

Jean Mauclère

LES LIENS BRISÉS



PRIX :

1^{fr.}-50



Éditions du
"Petit Écho
de la Mode"
L. Rec Gazan
PARIS (XIV^e)

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode"
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO DE LA MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode.
:: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. ::
Causeries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

LA MODE FRANÇAISE

paraît tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne.

16 pages, dont 4 en couleurs, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

LISETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis.

16 pages dont 4 en couleurs.

GUIGNOL, Cinéma des Enfants

Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

BIMENSUELLE

Paraît le 2^e et le 4^e dimanche de chaque mois.

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

c92653

JEAN MAUCLERE

LES
Liens Brisés



COLLECTION STELLA

Editions du "Petit Écho de la Mode"

1, Rue Gazan, Paris (XIV)

Principaux volumes parus dans la Collection (Suite).

- Georges de LYS : 124. *L'Exilée d'amour*. — 141. *Le Logis*. — 162. *Les Raisons du cœur*.
William MAGNAY : 168. *Le Coup de foudre*.
Raoul MALTRAVERS : 135. *Chimère et Vérité*.
Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-jour*.
Eve PAUL-MARGUERITE : 172. *La Prison blanche*.
Hélène MATHERS : 17. *A travers les seigles*.
Prosper MÉRIMÉE : 169. *Colomba*.
Jean de MONTHEAS : 143. *Un Héritage*.
Lionel de MOVET : 164. *Le Collier de turquoises*.
B. NEULLIÈS : 128. *La Voie de l'amour*.
Claude NISSON : 52. *Les Deux Amours d'Agnès*. — 85. *L'Autre Route*. — 129. *Le Cadet*.
Lady A. NOEL : 184. *Un lâche*.
Francisque PARN : 151. *En silence*.
Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir*. — 178. *L'Irrésolue*.
Pierre PERRAULT : 8. *Comme une épave*.
Alfred du PRADÉIX : 99. *La Forêt d'argent*.
Alice PUJO : 2. *Pour lui !* (Adapté de l'anglais.)
Jean SAINT-ROMAIN : 115. *L'Embarquée*.
Isabelle SANDY : 49. *Maryla*.
Pierre de SAXEL : 123. *Georges et Moi*.
Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Violane*.
Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranelle*.
Emmanuel SOY : 181. *L'Amour en deuil*.
René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur*. — 87. *L'Amour attend...*
Guy de TÉRAMOND : 119. *L'Aventure de Jacqueline*.
J. THIERY et H. MARTIAL : 183. *Une heure sonnera...*
Jean THIERY : 89. *Sous leurs pas*. — 108. *Tout à moi !* — 138. *À grande vitesse*. — 158. *L'Idée de Suzie*.
Marie THIERY : 57. *Rêve et Réalité*. — 133. *L'Ombre du passé*.
Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la symphonie*.
T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour*. — 29. *Printemps perdu*. — 36. *La Pettote*. — 42. *Odette de Lymaille*. — 50. *Le Mauvais Amour*. — 61. *L'Inutile Sacrifice*. — 80. *La Transfuge*. — 97. *Arlette, jeune fille moderne*. — 122. *Le Droit d'atmer*. — 144. *La Roue du Moulin*. — 163. *Le Retour*. — 189. *Une toute petite Aventure*.
Andrée VERTIOL : 118. *Le Hibou des ruines*. — 150. *Mademoiselle Printemps*.
Camille de VERZINE : 167. *Les Yeux clairs*.
Jean VEZÈRE : 155. *Nouveaux Pauvres*.
M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or*.
A.-M. et C.-N. WILLIAMSON : 182. *Le Chevalier de la rose blanche*.

EXIGEZ PARTOUT la "Collection STELLA"

REFUSEZ les collections similaires qui peuvent vous être proposées et qui ne sont, pour la plupart, que des contrefaçons ne vous donnant pas les mêmes garanties.

DEMANDEZ bien "STELLA". C'est la seule collection éditée par la Société du "Petit Echo de la Mode".

IL PARAÎT DEUX VOLUMES PAR MOIS

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25

Les Liens Brisés

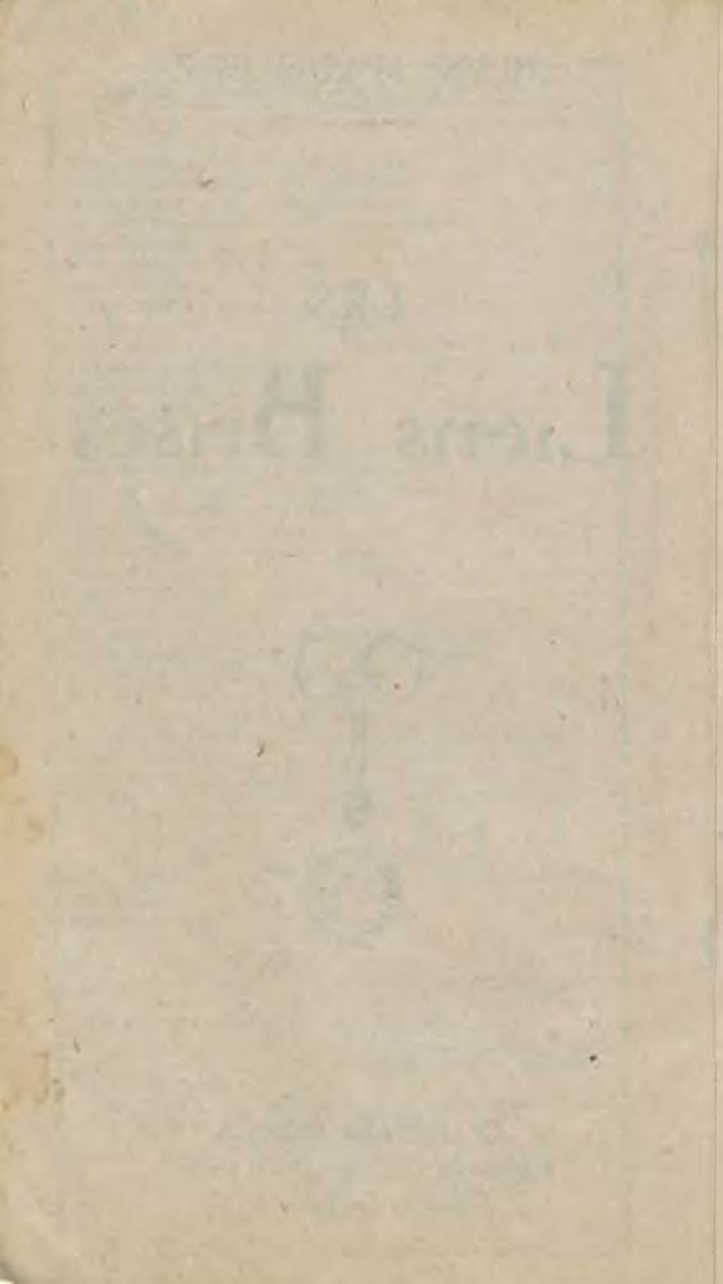
PREMIÈRE PARTIE

I

Un avril déjà tiède jetait sur la ville la cendre impalpable d'une nuit bleue baignée de lune. Pâques avait fui depuis quelques jours au gouffre des choses abolies, mais ses cloches laissaient derrière elles les tintements légers de leurs carillons, dans l'air tout vibrant d'un frisson caressant. L'activité de la capitale avait fait place à une vie moins fiévreuse, plus élégante, et les autos, qui glissaient derrière leur éventail de lumière, semblaient moins des monstres hâtifs que de gros insectes bourdonnants vite happés par le silence et par la nuit.

Nombre de voitures, parmi celles qui parcouraient les Champs-Élysées ce soir-là, se dirigeaient vers le somptueux hôtel que le professeur Le Mertans possédait rue de Marignan. Elles n'allaient point à l'éminent professeur agrégé de la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris; mais elles conduisaient une foule respectueuse et parée à la soirée donnée par ce grand seigneur du scalpel, qui, quand il lui plaisait, avait été un grand seigneur tout court.

Devant le fronton dorique aux lignes sévères, que la *for* Electricité drapait de blancheur, des



Les Liens Brisés

PREMIÈRE PARTIE

I

Un avril déjà tiède jetait sur la ville la cendre impalpable d'une nuit bleue baignée de lune. Pâques avait fui depuis quelques jours au gouffre des choses abolies, mais ses cloches laissaient derrière elles les tintements légers de leurs carillons, dans l'air tout vibrant d'un frisson caressant. L'activité de la capitale avait fait place à une vie moins fiévreuse, plus élégante, et les autos, qui glissaient derrière leur éventail de lumière, semblaient moins des monstres hâtifs que de gros insectes bourdonnants vite happés par le silence et par la nuit.

Nombre de voitures, parmi celles qui parcouraient les Champs-Élysées ce soir-là, se dirigeaient vers le somptueux hôtel que le professeur Le Mertans possédait rue de Marignan. Elles n'allaient point à l'éminent professeur agrégé de la Faculté de Médecine, chirurgien des hôpitaux de Paris; mais elles conduisaient une foule respectueuse et parée à la soirée donnée par ce grand seigneur du scalpel, qui, quand il lui plaisait, savait être un grand seigneur tout court.

Devant le fronton dorique aux lignes sévères, que la fée Électricité drapait de blancheur, des-

cédaient les invités du maître; des valets attentifs les guidaient vers les salons, et ce fut bientôt, dans les salles illuminées, un fourmillement de fracs et d'épaules blanches, sur qui tombait le regard mi-indulgent, mi-sceptique des échevins portraiturés par Jean de Leyde, au siècle seizième, pour être un jour l'orgueil de la galerie Le Mertans.

Un remous ondula vers le salon central : la belle Madeleine Gimiès, du Français, debout à côté du petit orchestre respectueux, récitait un poème antique, où strophes et antistrophes se répondaient comme aux chœurs grecs. La superbe ordonnance des vers, jetés à pleine voix, chant d'amour coulé dans l'airain d'un admirable organe, la ligne sculpturale de la tragédienne casquée d'ébène, et dont le bras naçré jaillissait comme une fleur pâle d'un péplos améthyste, soulevaient dans l'assistance un murmure d'admiration; aussi est-ce avec la sensation que l'aile de la beauté palpitait sous les lustres, qu'on s'apprêta à entendre un quatuor de Mendelssohn, dont les violons attâquaient l'*allegro*.

Mais la musique n'a pas pour tous des charmes égaux. Des hommes graves, isolés dans une embrasure, parlaient métier comme à la Faculté. Et, puisqu'il est écrit que les augures à qui l'humanité confie sa vie ne se rencontrent guère, depuis les temps d'Hippocrate et de Galien, que pour constater le désaccord qui les divise, une discussion ne tarda pas à s'élever :

— Tout ce que vous voudrez, mon cher confrère, mais moi j'en suis resté à Pythagore, complété par Cuvier : il y a quelque chose en nous que n'atteint pas la dissection.

— Erreur, Monsieur, erreur ! Depuis Cabanis et Rostan, pour ne citer qu'eux, nous avons fait du chemin ! Et les travaux modernes...

— Oui, sans doute, l'organicisme !... Et vous croyez...

C'étaient deux sommités égales, pourvues l'une et l'autre d'honneurs et de charges considérables; dans des cas graves, leurs avis étaient pareille-

ment écoutés. Se jalousant secrètement, ils ne pouvaient se rencontrer sans que l'entretien ne tournât aussitôt à la conférence contradictoire; et bien vite autour d'eux se forma un cercle de jeunes docteurs, internes d'hier, agrégés de demain, attirés par une rivalité assez semblable à celle qui, naguère, éloignait Lisfranc — « l'assassin de la Charité » — de Dupuytren — le « boucher du bord de l'eau ».

Cependant un jeune homme, posant la main sur la manche de son voisin, l'entraînait à l'écart :

— Dites donc, Brillère, cela vous amuse ?

Un sourire flotta sur le visage réfléchi de Paul Brillère; un visage, dirait-on, en demi-teinte, de travailleur probe et sincère.

— N'y a-t-il pas toujours à gagner, Vrignac, à écouter parler les maîtres ?

— Même, fit l'autre railleur, quand ils ne sont pas d'accord ?

— Surtout alors; on peut prendre à chacun ce que son opinion présente de juste...

— Et rejeter l'excessif, n'est-ce pas ? Soumettre les disputes d'école au contrôle de notre jugement ? je connais l'antiennne. Non ! Écoutez, Brillère; j'arrive de Montpellier où, par parenthèses, la survivance de la Péronye et de Barthez m'a suffisamment agacé. Depuis huit jours seulement dans le service de Le Mertans, je ne connais pas encore un seul pontife de la rue des Saints-Pères; laissez-moi souffler un peu, que diable !

Le disciple de Guillaume Rondelet secoua sa tête brune, où des yeux vifs luisaient sous leurs sourcils drus. Brillère répartit :

— Soufflez, mon cher, soufflez ! Tenez, rapprochons-nous de l'orchestre; écoutez cette fantaisie sur *Gwendoline*.

— Non pas; moi, la musique... Menez-moi donc plutôt en quelque point d'où nous puissions voir les salons du maître, et dites-moi quelles gens sont ici et ce qu'ils y font.

— Dame ! Qu'y faites-vous vous-même ?

— Vous le voyez, reprit le méridional en riant, je me renseigne.

— Évidemment, ils ont d'autres soucis.

Les jeunes gens atteignaient une baie encadrée de plantes vertes, d'où le regard plongeait sur la galerie et les salons.

Dans l'attention générale, tendue vers les artistes par qui chantait le génie de Chabrier, personne ne remarquait les deux camarades adossés contre une torchère; et Brillère interrogea, sans geste, la voix contenue :

— Connaissez-vous le docteur Corey?

— Un peu, de vue... Grand, mince, profil Renaissance?

— Oui. C'est l'élève préféré du professeur. On fête ce soir ici les récentes fiançailles de Corey avec M^{lle} Grandier.

— Grandier? répéta Vrignac, interrogeant sa mémoire. *Le Crédit Européen*?

— C'est cela même.

— Parfait! quelques millions à la clé. Et alors, Le Mertans?

— Il a préparé le mariage; attention, il vient vers nous.

Brillère saluait un homme large, grand et fort, portant avec aisance le poids de ses soixante-cinq années, et dont la barbe blanche s'épandait, puissante et disciplinée, sur un plastron impeccable. La qualité sereine de cette âme se lisait dans le regard droit et sûr, dans l'attitude de tout le corps, d'où émanait une robustesse consciente de sa valeur, de son pouvoir sur soi-même et sur les autres. En ce moment où le célèbre chirurgien prenait un plaisir évident à une discussion éclosée entre un de ses confrères de l'Institut et une jolie femme au décolleté hardi, il demeurerait tellement, au milieu de cette fête voulue par lui, le grand Le Mertans de l'amphithéâtre, régnant à Saint-Antoine comme Poirier à Beaujon, que Vrignac ne put s'empêcher de murmurer :

— Il a de l'allure, le patron!

— Oui, fit Paul; et tout ce qu'il est, il ne le doit qu'à lui seul. Songez que, de famille modeste, il était à quatorze ans garçon pharmacien à Tours.

— Lui ?

— De l'officine tourangelles à ce concours de chirurgie des hôpitaux de Paris, où il fut reçu premier, il y a toute une histoire belle comme un conte, l'épopée du travail opiniâtre et de la volonté triomphante. Ce n'est pas ici le lieu de vous la conter. Mais remarquez, Vrignac, quelle superbe maturité chez cet homme en pleine possession de son art, en plein épanouissement d'une valeur intellectuelle et morale qui semble reculer pour lui les atteintes de la vieillesse; tandis que d'autres, même plus jeunes... Voyez donc.

Paul montrait, dans un salon adjacent, un joueur assis à une table d'écarté. Les tulipes électriques jetaient un jour cru sur sa silhouette élégante et sèche, un peu voûtée dans l'habit du bon faiseur; une barbiche qui commençait de grisonner, une moustache qui n'avait pas consenti à imiter cet exemple, encadraient une bouche au dessin un peu dur; ses mains blanches, et cordées aux poignets de fortes veines, maniaient ardemment les cartes. Vrignac s'enquit du regard :

— C'est le beau Corey, ex-préfet de M. Grévy, expliquait Brillère. Les mauvaises langues prétendent que les années n'ont pas tout à fait éteint une ardeur excessive, qui jadis fit quelque peu parler d'elle. Mais il nous importe peu. Et je ne vous ai fait voir ce vieux jeune homme que pour le contraste qu'il présente avec notre maître, son aîné cependant.

— Vous dites, Corey ? Est-ce un parent de notre confrère ?

— Son père. Quant à lui-même... Penchez-vous un peu, Vrignac; tenez, sur cette banquette, à droite.

Un couple était assis à l'écart, conversant à mi-voix. Lui, front haut, cheveux et barbe ondulés, ressemblant, avec son regard aiguë et profond, à ce chevalier de Malte dont Moreau se plut à camper la haute et fière stature, svelte dans l'armure guillochée. Elle, grande aussi, brune, élancée, les traits grecs, plus femme que jeune fille, avec le port un peu hautain de la tête

intelligente, le sourire calme qu'en parlant ses lèvres pourprées adressaient à son fiancé.

Vrignac regardait son confrère, qu'il ambitionnait d'affronter en rival à l'amphithéâtre, il murmura :

— Celui-là sera une force.

— Il en est une déjà, affirma Brillère. Ses examens d'externat, puis d'internat, ont été d'éclatants succès; au concours, il a été reçu le premier professeur de la Faculté de Paris. Pouvant donner au travail de la clinique, grâce à sa fortune, un temps que n'accapare point la clientèle, il lui est permis de caresser les plus hautes ambitions.

Le jeune homme avait parlé avec chaleur; son compagnon le regarda :

— Vous le connaissez beaucoup?

— C'est mon meilleur ami.

Un mouvement général, dans l'assistance, dispensa le méridional de répondre. Le bal allait s'ouvrir, les petits pieds tressaillaient d'impatience dans leurs gaines de satin clair.

Un two-step s'envola aux cordes, et Vrignac demanda :

— Vous dansez?

Brillère eut un sourire :

— Ce point de mon éducation a été bien négligé. Et vous?

— Moi, j'ai mené des farandoles en Provence, au temps des olivaisons, avec des filles dorées de soleil. Ce soir... Ce soir, je regarde des figurants, mais je ne figure point. Ainsi, ce couple endiablé, qui est-ce?

Blonde, frêle, les cheveux flous autour d'un front que visiblement n'avaient jamais assombri les crêpes de la vie, une rieuse jeune fille, dans l'envol de sa robe blanche, passait au bras d'un adolescent, chez qui une certaine hardiesse prouvait une habitude prématurée du plaisir. Paul Brillère, ce laborieux, dont la trentième année s'épouilait avec une sorte de serviteur grave, entre la tendresse de sa mère et les difficultés d'une carrière aux débuts ingrats, Paul suivait d'un

regard distrait la jeune fille frivole et le gamin noceur déjà perdus dans la foule.

Son camarade répéta :

— Qui est-ce? Une petite dinde de salons?

— Non pas, un joujou tout au plus. Et il n'y a point de sa faute; Gabrielle Corey n'a pas connu sa mère, et son père a de bonne foi cru remplir tous ses devoirs en lui donnant une institutrice qui la menait aux cours, et la gardait des imprudences qui vous déclassent dans le monde.

— Oh! s'il s'agit des Corey, persifla Vrignac, je m'explique votre bienveillance, mon cher! Et le gosse? Aussi de la tribu?

— Mais non, c'est Fernand Grandier.

— Le futur beau-frère?

— Lui-même.

— Il paraît s'entendre à la mener joyeuse!

Une réprobation trop vive répugnait au caractère de Brillère; il répartit simplement :

— Fernand est attaché à la banque de son père qui, avant son service militaire, lui laisse une grande liberté.

— Charmant, approuva Vrignac. Voilà un homme qui pourrait utilement servir de modèle à maint père de nos vieilles familles provinciales. Et où est-il, cet esprit large? Quelque part où il se distrait pour son propre compte?

— Vrignac, vous êtes insupportable, avec vos sous-entendus! M. Grandier est ici, pas loin de nous.

— Au jeu, peut-être? Il fait la partie du beau préfet? Ce serait assez classique, surtout si, par politesse pour la famille où sa fille va entrer, il consent à perdre quelques louis.

— Vous n'y êtes pas, sourit Brillère, amusé malgré tout par la faconde du méridional. M. Grandier est le moins mondain de nos financiers, et le plus américain des Parisiens. Partout, où qu'il soit, il « makes money ». Venez, je sais où le trouver.

Les deux jeunes gens suivirent la galerie, parmi la foule tourbillonnante dont l'essaim les frôlait. A l'extrémité, une petite porte s'ouvrait,

sous un trumeau Louis XIV délicieusement ouvragé. Brillère et Vrignac virent un groupe d'hommes sévères, qui, ayant tiré un carnet de la poche de leur habit de soirée, y pointaient des chiffres, en échangeant à mi-voix des confidences dont les tentures propices étouffaient discrètement l'écho ... métallique.

— M. Grandier, fit Paul, est assis à gauche de la cheminée. C'est cet homme grand au visage énergique, presque dur. Il ne voit rien du luxe qui l'entoure, ni de l'éclat de cette fête dont sa fille est l'héroïne; riche à millions déjà, il prépare sans doute, ce soir, quelque hausse nouvelle sur les cuivres, à moins qu'il ne jette avec ses confrères les bases d'un ~~con-~~stitutum destiné à reprendre, par exemple, les chemins d'Argentine ou les pétroles de Batoum.

Le Provençal répéta une expression qui lui était familière :

— Ça l'amuse ?

— Il faut croire...

Les deux médecins revinrent sur leurs pas. Vrignac, longuement, emplît ses regards du spectacle de la galerie, où, sous les amours du plafond cloisonné, une pavane à présent déroulait ses grâces surannées et exquises. Les lustres mettaient des lueurs aux colliers enroulés comme des serpents autour du cou des femmes, et accrochaient une goutte de feu aux oreilles perdues dans les frisons. Des parfums montaient, parfums étranges, d'orchidées vivantes. Vrignac murmura :

— Plaisir pour plaisir, moi, je préférerais celui-ci...

— La corbeille assure que M. Grandier a un louis à la place du cœur.

— A son aise ! Moi, j'aime mieux caser dans le mien la *Grande Chirurgie* de Guy de Chauliac.

Ils étaient parvenus au salon central; le professeur Le Mertans, l'œil à tout, présidait sa soirée avec une virtuosité d'amphitryon célibataire qui sait traiter royalement ses hôtes, se

montrant aussi parfaitement à son aise, parmi les élégances qui se pressaient autour de lui, que le matin au milieu des hideurs de l'amphitéâtre. Le rapprochement s'imposa à l'esprit des deux jeunes médecins avec une telle intensité qu'ils se turent, évoquant la scène à laquelle ils assistaient chaque jour, et qui revêtait pour eux la grandeur inlassablement renouvelée d'un rite.

C'était à huit heures; la foule des bénévoles, stagiaires, externes et internes, attendait le maître. Celui-ci arrivait, digne et sévère en sa grande pelisse, les yeux légèrement enfoncés sous le ferme modelé du front d'où semblait s'épandre une lumière. Deux religieuses l'habillaient de blanc, puis c'était l'appel, ce terrible appel où Charcot guettait les retardataires, où Broca couvrait de sarcasmes les « tard levés ». Le Mertans, lui, ne disait rien ou presque. Mais il avait des regards qui faisaient pâlir le plus fier interne.

Un coup de cloche annonçait la visite; on se groupait autour du patron. Et, de lit en lit, le savant se penchait sur les corps torturés par la souffrance, et que son bistouri allait fouiller largement, à sa mode, pour en arracher un mal qui ne lui échappait jamais. Un externe présentait chaque malade, l'interne complétait son observation, et le maître parlait à son tour; souvent il indiquait seulement un détail dans le pansement, ou une petite opération à faire sans lui. Puis, de son même pas calme et sûr, qui à lui seul donnait confiance, le grand chirurgien se rendait à l'amphitéâtre tout blanc où la lumière caressait, dans l'air alourdi de chloroforme, des bocaux d'antiseptiques et de petits outils cruels et sauveurs, alignés sur des plateaux étincelants.

D'une voix courtoise et nette, Le Mertans demanda au chef d'orchestre :

— Donnez-nous donc la valse lente de Massenet. Elle est exquise, la! mi... sol, la! mi... sol, la!

— Diable d'homme! fit Vrignac, il connaît donc tout?

— Passionné de musique, il possède à fond tous les opéras célèbres; il peut en chanter, même en jouer au piano les airs à votre gré, sans que nul les lui ait jamais enseignés. Et quand nous serons partis, il retrouvera sur sa table de nuit sa lecture de chevet...

— *La Revue de chirurgie?*

— Non pas, une grammaire arabe...

... La valse nouait son rythme berceur, enlaçant comme une caresse; à gestes lents, presque hiératiques, des couples frôlaient les deux jeunes gens, jusque dans l'angle où ils s'étaient isolés. Les bras croisés, un vague défi retroussant sa moustache noire, le méridional regardait cette assemblée de l'élite parisienne, où il comptait bien conquérir un jour une place enviée, comme ce Corey dont, depuis une heure, il sentait se dresser devant lui la forte personnalité. Ses yeux se posèrent, à ses côtés, sur Brillère, qui visiblement cherchait son ami dans la foule; Vrignac s'inquiéta des pensées qui pouvaient dormir sous le front calme du jeune docteur : celui-ci serait-il un rival encore? Il s'enquit brusquement :

— Vous m'avez parlé de tous... et vous-même?

Paul eut un geste d'indifférence.

— Oh! moi...

— Oui, vous! On sait bien que vous êtes rudement calé! A la clinique d'hier, je vous ai vu manier le plessimètre comme feu Piorry.

— Peste! Rien que cela! protesta gaiement Brillère, qui reprit sérieusement :

Je travaille, et voilà tout. Ma clientèle se fait, lentement, mais je n'en demande pas plus. Sans fortune, je suis aussi sans'ambition.

— On parle à la salle de garde d'un travail sur la prolifération des myéloplaxes, que le patron doit présenter pour vous à l'Académie, dès qu'il sera au point.

— J'occupe mes loisirs; mais la célébrité n'est pas pour moi. Anprès de Corey, je ne suis qu'un Purgon!

Vrignac secoua les épaules :

— Toujours Corey !

— Ah ! s'exclama Brillère, le voilà.

Un cotillon s'était formé, que conduisaient le docteur et sa fiancée. Les mains unies, la marche souple, ils passaient devant les causeurs; lui, un peu plus grand, inclinait avec déférence sa haute taille; elle, abandonnée sans mollesse au bras qui la soutenait, tendait vers Robert la fleur pourpre de son sourire, et le regard velouté de ses yeux d'Espagnole, où une pudeur semblait retenir, au bord des cils, l'aveu d'un amour prêt à se confier. Ils s'éloignèrent; et Vrignac, avec une amertume dans l'accent, exprima à mi-voix la pensée de tous ceux qui admiraient par les salons le couple élégant :

— En somme, il a tout, ce Corey : amour, célébrité naissante, fortune, honneurs... c'est un heureux entre les heureux !

II

Non, Robert Corey n'est pas heureux; il croit l'être, n'ayant pas l'occasion d'éprouver s'il l'est, n'ayant pas encore connu la souffrance qui broie les cœurs et sculpte les âmes. Celui-là seul est heureux qui, s'étant cherché dans l'épreuve, a trouvé en lui la vigueur d'être plus fort que l'adverse destin; celui-là seul est heureux qui, quelles que soient les circonstances extérieures, quelque soit le jugement porté par le monde, connaît en sa plénitude l'essor de la vie intérieure, par laquelle uniquement, sur cette terre semée d'embûches et secouée de tempêtes, l'homme peut goûter le bonheur idéal.

Or, le docteur Corey n'a pas de vie intérieure, il n'a pas le temps d'en avoir. Entre ses travaux d'aujourd'hui et ses projets de demain (où son mariage tient moins de place que ses rêves professionnels), il vit dans la vague qui le pousse

vers toutes les réussites. Le jeune prosecteur attend beaucoup de l'existence : célébrité, gloire, opulence, mariage brillant qui consacrera définitivement sa situation mondaine : tous les espoirs lui sont permis, même les seuls qui comptent vraiment à ses yeux, les progrès qu'il entend faire accomplir à la science humaine, puisque la destinée l'a mis à l'abri de l'esclavage de la clientèle.

Projets nobles entre tous; s'il s'arrêtait à y songer, le jeune savant aurait le droit de se rendre fièrement ce témoignage qu'ils sont en pleine voie de réalisation. Mais Robert Corey ne se regarde guère vivre; c'est là une coutume de jadis que notre temps fiévreux a muée en un art difficile, et l'ami de Brillère est un acharné qui suit, sans s'attarder à philosopher sur leur course, le mouvement pressé de ses jours. A la lettre, et quoique sans doute la remarque l'en surprendrait fort, il n'a pas le temps d'être heureux.

Dans la sphère déjà en vue où l'établissent une intellectualité et une puissance de travail que beaucoup admirent, que d'autres envient, il n'est place que pour l'effort, loi et produit du seul esprit; mais l'esprit n'est pas tout l'homme. Point antireligieux, arreligieux plutôt, jamais encore Robert n'a réfléchi aux grands problèmes posés sur un plan que son scalpel n'effleure pas. De là demeure fermé pour lui, à son insu, tout un ordre de bonheur moral, le plus élevé, le plus complet.

Ce matin, Corey travaille seul en son cabinet tapissé de livres. Le clair printemps parisien, dont les habitants de la grande ville, rouages affairés d'une machine monstrueuse, ne peuvent apprécier toute la douceur, baigne d'une nappe de soleil ses traités de chirurgie. Robert a en ce moment à son dispensaire un cas de cyphose compliquée de scoliose consécutive à une coxalgie sciatique; il entend guérir son malade, sans recourir à « l'opération sanglante » par quoi un praticien s'est acquis une célébrité bruyante, fruit d'une publicité à l'américaine autour des

succès obtenus... et d'un silence prudemment appesanti sur les petits corps inutilement martyrisés. Longuement, avant que de prendre cette décision, Corcy a étudié les redressements sous le chloroforme, et les sutures des lames vertébrales. Maintenant son opinion est faite, inébranlable et sûre, dans l'acuité de vision que le professeur Le Mertans reconnaît avec joie chez son meilleur élève. Robert repousse ses livres, et se prend à songer.

Il évoque, au cadre luxueux de son cabinet, la simplicité sévère et bienfaisante de son dispensaire des Ternes. Autant qu'une personnalité humaine, le jeune savant hérite la clinique où est fixé l'intérêt central de sa vie. Dans cette géhenne, douloureusement multiple, des maladies osseuses de l'enfance et de la jeunesse, avec leur lamentable cortège de difformités ou de paraplégies, il y a infiniment à faire; en des traitements qui durent des années, on seconde sans la brutaliser l'œuvre de défense de la nature; il faut soutenir, redresser, étayer. Robert excelle à rétablir par sa patience, voire son génie, les formes humaines qu'un caprice du ciel a tristement frappées. Il se passionne pour les malades de son dispensaire, pas à cause d'eux-mêmes d'ailleurs, mais parce qu'ils lui sont d'intéressants et nécessaires sujets d'étude, une occasion de lutte et de triomphe. Il leur consacre présentement son temps; quand sera disparue l'actuelle bienfaitrice, il prendra la charge de l'établissement, qu'il rêve perfectionné et agrandi. A cette époque, il sera peut-être célèbre, professeur comme Le Mertans, et chacune des opérations qu'il consentira à quelque heureux de ce monde, que son opulence n'aura point gardé des humaines misères, ajoutera à son dispensaire une file de lits ou un service nouveau.

Car toutes les ambitions sont permises au jeune docteur, hier élève encadré, aujourd'hui presque maître déjà. Le chemin qu'il a parcouru depuis ses premières années d'études, est immense, il le considère avec une fierté légitime.

Il revoit le temps où, dès après l'obtention de son P. C. N., il s'était fait immatriculer à la Faculté; le tout jeune étudiant qu'il était alors possédait en la vie une confiance robuste, et nourrissait, pour la science austère dont il s'apprêtait à gravir les degrés, une passion exclusive et profonde, accrue encore et magnifiée maintenant par les années laborieuses qu'il a vécues depuis. Rien ne l'a rebuté, ni les pénibles gardes de nuit, qu'à titre d'« éléphant » le bénévole de première année Corey dut si souvent monter pour un interne joyeusement occupé ailleurs; ni les exigences des professeurs par les services desquels il passa pendant les trois années de son stage, avant de s'attacher à Le Mertans : Grancher, qu'une invincible mélancolie rendait difficilement abordable; Terrier, fâcheusement bourru; Dienlafoy, qui sur quatre mots en prononçait trois en grec, et ne savait nommer un abaisse-langue autrement qu'un *glossocatoche*... Pas davantage l'étudiant n'avait reculé devant l'effroi de la première dissection, quand il avait fallu se pencher sur des chairs aujourd'hui mortes, hier encore en vie, qu'il devait dépecer dans cette fade odeur du sang et des antiseptiques, sans que sa main tremblât, sans que son cœur faiblît.

Des éclaircies étaient venues égayer cette période sévère. Après des années, Corey se souvenait encore avec plaisir d'une fête antique donnée par les internes de la Charité, où un chiton vert l'avait transformé en un Pétrone que sa barbe ondulée et son nez long rendaient très suffisamment romain. Et même, sans chercher très loin, le jeune prosecteur aurait pu nommer l'auteur de certain sonnet rimé à la gloire de l'« onguent dur », cher à Paré :

Flaccidité, tédéur, mollesse humide et douce,
Cataplasme douillet, topique velouté,
Trésor de bonhomie et de sincérité,
Tu embrasses encor la main qui te repousse.

Puis était venue la longue série des examens, devant la table au tapis vert où s'appuyaient trois agrégés solennels, en robe de pourpre et

épitoge d'hermine. Robert avait franchi les échelons du doctorat, avec leurs subdivisions multiples, dont il avait régulièrement triomphé; comme Bichat, comme Pozzi, comme Segond, les grands « toujours reçus » d'hier, Corey jamais n'avait connu l'ajournement. Et il avait aussi vaincu les embûches des « cliniques », où en dix minutes il faut, en chirurgie et en médecine, diagnostiquer le mal d'un sujet choisi par le jury, et indiquer le traitement requis.

Enfin, la thèse... Corey regarde avec amitié un fort volume broché qui épaulé, dans sa bibliothèque, la *Coxotuberculose*, de Lannelongue. Il y a plusieurs années qu'il l'a écrite, mais le jeune savant ne la renie point. Et, encore que cette thèse n'ait pas révolutionné le monde médical, — comme firent en 1804 Boulet, assurant qu'Hippocrate était un mythe, et le 11 mai 1865 Georges Clemenceau abordant sans trembler la génération des éléments anatomiques, — ce travail sur la *Lordose primitive chez les tempéraments lymphatiques* avait révélé l'intelligence sûre et l'intuition pénétrante qui font les maîtres. Le Mertans, qui présidait le jury, avait dit :

— Faites attention à ce petit Corey. Avec sa tête de grand seigneur milanais, dans vingt ans il nous éclipsera tous.

Ce jugement de son professeur, Robert le connaît; il en éprouve une joie calme, dénuée d'orgueil. Une pareille appréciation ne lui apparaît que comme une invite au travail, comme le témoignage d'une confiance dont il entend se rendre chaque jour plus digne. C'est ainsi qu'il a conquis le prosectorat à trente-trois ans — en attendant de gravir à son tour la chaire de professeur.

Un coup léger résonne. Avant que le docteur n'ait répondu, la porte s'ouvre, et le printemps, lassé de se glisser par la fenêtre, envahit brusquement le domaine de la science.

Gabrielle est telle que nous l'avons vue à la soirée du professeur Le Mertans, blonde, fine, rose et vive, un Saxe qui aurait vingt ans, et qui en paraîtrait seize. Gale et svelte, en sa robe

Heure de rubans, Gabrielle Corey n'a d'autre souci que d'épanouir sa grâce fraîche dans la douceur du jour qui passe; petite reine du foyer, orpheline, choyée, ayant remis les rênes à une femme de charge dont jamais elle ne se fatigue à éplucher les comptes, Gaby a facilement acquis de tous la sympathie qui va à un cœur naturellement bon servi par une jolie fortune. D'ailleurs ingénûment satisfaite de la vie, et apparissant trop bien son inconsciente frivolité à la légèreté consciente de son père, pour admettre qu'il puisse être désirable, ou seulement possible, de changer d'existence.

Vers son aîné pour qui elle éprouve une affection sûre, mais un peu lointaine, parce qu'elle le reconnaît d'une essence supérieure, la jeune fille s'avance en deux bonds. D'autorité, elle ferme vivement les lourds volumes, parmi lesquels son bras blanc voltige comme une mouette ailée de mousseline; et, gaiement :

— Encore au travail, monsieur mon frère! A quoi pensez-vous? Vous m'obligez à descendre deux étages!

— Quelle heure est-il donc?

— Pas loin de midi et demi! Père va s'impacienter, sais-tu?

— Et toi, Gaby, fait le jeune homme en se levant, vas-tu t'impacienter aussi?

— Moi, répond prestement Gabrielle, il y a longtemps que j'ai commencé!

Un rayon sévère s'essaye à fulgurer sous les paupières aux longs cils cendrés. En même temps, pour atténuer ce que paroles et regard ont d'excessif, l'enfant blonde se pend, câline, au bras de son frère, et les voici montant à l'appartement que Robert a aménagé pour les siens auprès de lui.

M. Corey, qui s'appliquait à mettre des noms sur les potins du *Cri de Paris*, s'assied en face de sa fille, dont il est fier pour son charme élégant, autant qu'il se plaît à la similitude de leurs goûts. Visiblement il la préfère à Robert; souvent il se demande comment il se fait que lui, le vi-

veur élégamment oisif, ait pour fils un travailleur de si robuste cerveau. Le beau préfet, ruine ou presque par des placements aventurés, ayant des instincts chics que n'a pas modifiés la baisse de ses valeurs, a vaincu, grâce à son fils, le mal d'impécuniosité dont il souffrait comme autrefois l'anurge : Robert, à qui sa mère, morte voici quelque vingt-sept ans, a laissé une belle fortune, règle toutes les notes que M. Corey lui passe avec une même nonchalante ponctualité. Ainsi se trouvent pour le mieux conciliés les desirs de luxe du vieux beau, et la nécessité de mettre en toute sa valeur la grâce d'une jeune fille, trop peu dotée au regard de son éducation.

Avec, dans la voix, une nuance d'égards qu'il y maintient volontiers, par estime autant que par prudence, lorsqu'il parle à Robert, M. Corey s'informe :

— Que fais-tu, cet après-midi ?

— Père, je vais au dispensaire

Gabrielle agite sa tête blonde, une moue cisèle l'arc de ses lèvres incarnadines.

— Oh ! toujours, alors ?

— Mais oui, petite sœur.

— Tu y as été hier !

— Et j'irai encore demain ; le dispensaire, l'hôpital... rien n'est plus intéressant !

— Oui, les Ternes et le faubourg Antoine ! ironise la jeune fille en prenant son verre, où le soleil allume des gemmes aux facettes du cristal. Tu ne te plais que là ! Vraiment, tu as des goûts aristocratiques, mon cher !

Le père s'inquiète : cette petite, pas méchante, est décidément trop vive ! Quelque jour elle dérangera le bel équilibre de leur existence ! Il s'interpose, et, bonhomme :

— Vraiment, Robert, tu ne veux pas venir avec nous chez Colonne ? On donne les *Perses*, de Leroux ; le solo de flûte du ballet est exquis...

— Je n'en doute pas, père, mais j'ai un cas de cyphose qui est tellement extraordinaire ! Entre les deux...

— Ah ! fait Gabrielle, ce n'est pas Léon qui

dirait comme toi ! Lui nous accompagnerait !

— Léon ? Tu as reçu de ses nouvelles ?

— Oui, une grande lettre ce matin. Il t'envoie ses amitiés. Avoue que tu ne les mérites guère

— Je les reçois pourtant. Il va bien ?

— Très bien.

Un silence pèse sur la pièce atténuée par la douceur d'avril. Le vieillard, qui connaît, sans en être affligé, le peu de tendresse unissant ses deux fils, change de sujet :

— Et ce soir ? Viens-tu avec nous au Gymnase ? On dit grand bien de la dernière pièce de Capus.

— Vous y emmenez Gabrielle ?

— Sans doute.

Dans l'esprit du jeune homme jaillit la pensée que sa fiancée n'a pas vu cette comédie agréable mais très « parisienne », et qu'elle ne désire pas l'aller voir. Il en éprouve une satisfaction inattendue, qu'il ne communique point à ceux dont la vie côtoie la sienne, sans qu'elles se pénètrent. Et il se lève, tandis que Corey explique, en lisant sa moustache obstinément noire :

— Je suis de ceux qui aiment qu'au théâtre leur frac voisine avec un joli minois ; je choisis celui de ma fille... plains-toi donc !

Tandis que Gabrielle conclut :

— Je répondrai à Léon après le concert, si nous rentrons assez tôt ; tu n'as rien à lui faire dire ?

C'est à son frère que va le souci du jeune chirurgien, tandis que d'un pas souple il gagne son dispensaire. Fils, comme Gabrielle, de la seconde femme du beau préfet, une fragile poupée blonde trop jeune, trop jolie, trop gaie, à qui Robert avait toujours refusé son cœur d'orphelin prématurément frappé par la souffrance, Léon n'est pas une force, comme l'est son aîné. Il a hérité, dangereux présent, du charme de la jeune femme ; qui la naissance de Gaby devait coûter la vie ; il en a aussi l'indolence, et le goût du plaisir. Après des études scientifiques sans éclat, il a été nommé à vingt-cinq ans chef de service dans une

verrerie bordelaise, par l'entremise de Le Mertans, qui savait combien l'avenir du cadet préoccupait l'aîné, à défaut du père insouciant. C'était prendre fort jeune un poste très lourd, et très éloigné du cadre familial utile à tous, nécessaire aux faibles; mais le moyen, sur de simples appréhensions, le refuser la situation offerte? Léon était parti radieux à Bordeaux, il disait s'y plaire et paraissait s'y tenir... Robert ne pouvait demander mieux, il le reconnaissait sans être maître, souvent, d'un tourment secret.

Mais voici la façade du dispensaire, aversante avec les rideaux blancs de ses fenêtres. Toute autre pensée quitte Corey, qui presse le pas; car Sœur Claudie, l'une des deux religieuses à qui M^{me} Mergines a confié le soin de son œuvre, le guette impatiemment.

— Il y a du nouveau, ma Sœur?

— Oh! oui, docteur! Comme je vous attendais!

Elle l'entraîne dans le modeste parloir : trois chaises de paille, une Vierge des Sept-Douleurs en plâtre, des murs blancs, ce n'est rien et cela suffit à créer l'ambiance de renoncement et de pureté où vivent ces pieuses femmes, penchées sur la souffrance humaine.

Le professeur s'inquiète; d'une voix un peu brève — sa voix d'amphithéâtre — il demande :

— Qu'y a-t-il?

— M^{me} Mergines est malade!

— Malade? Avant-hier elle est venue voir la nouvelle minerve de la petite Richard!

— Cela l'a prise la nuit dernière... Le valet de chambre nous a prévenues ce matin.

Corey songeait, un pli rapprochant ses sourcils volontaires.

— Encore ses coliques hépatiques, probablement. Est-ce toujours Brillère qui la soigne?

— Oui, docteur, nous l'avons vu passer.

— Elle est en bonnes mains.

— La pauvre dame n'est plus jeune... soupira la religieuse.

— Sans doute, ma Sœur, et depuis la mort de ses fils... Mais que voulez-vous?

La cornette se leva vers la Vierge douloureuse, les mains pâles se joignirent sur le fruste cha-pelet; une anxiété brûlant au fond de son regard clair, presque naïf, la fille de M. Vincent s'in-forma :

— Et nous, docteur ?

— Vous ?

— Oui, je veux dire l'œuvre... Si M^{me} Mergines manquait, que deviendraient nos enfants ?

Robert, les bras croisés, arpentait le parloir. Il s'arrêta. Se tournant vers la Sœur, et posant sur elle son regard profond :

— Vos enfants, fit-il, nous continuerons à les soigner. Nous en soignerons même beaucoup plus, et peut-être les soignerons-nous beaucoup mieux. Je respecte trop notre bienfaitrice pour l'effrayer de projets... révolutionnaires; mais, quand elle ne sera plus, je prendrai la charge entière de l'œuvre. Je la veux agrandie, oh ! ma Sœur, vous verrez combien ! J'aurai un pavillon de radiographie, un de gymnastique suédoise; des masseurs, des corsetières, un jardin, des jeux, des lits, beaucoup de lits...

Sa jeunesse s'animait, à l'évocation de ce rêve, une ardeur montait en lui; Sœur Claudie joignit les mains :

— Oh ! docteur, tout cela !

— Oui, ma Sœur, et la chapelle, que vous désirez.

— Quel bonheur !... Je ne puis pourtant pas souhaiter ces belles choses !... Pauvre M^{me} Mergines !

Le jeune maître n'écoutait pas, ne voyait pas l'embarras de la bonne Sœur; il poursuivit, enthousiaste et parlant pour lui seul :

— Ce sera la grande œuvre de ma vie; depuis dix ans je m'y prépare, je m'y adonnerai tout entier jusqu'à ma mort. Je travaillerai avec acharnement, avec passion; des milliers de cas défileront devant mes yeux; j'arracherai aux chairs meurtries leurs secrets les plus cachés; je fouillerai les êtres pour dompter la maladie; j'imposerais au mal, un dans sa multiplicité, ma volonté et ma loi !

— Ce sera bien !

— Ce sera grand, ma Sœur. Et quand, dans vingt ans, dans quinze peut-être, on verra, rendu à la vie presque normale, quelqu'un de ces lamentables déchets d'humanité que nous amènent les vices et les misères de la grande ville, je veux qu'on dise : « Celui-ci a dû passer par la fondation Mergines-Marlier ! »

— Marlier ? interrogea Sœur Claudie.

— C'est le nom de ma mère... Je n'avais que huit ans quand je l'ai perdue, mais maintenant encore sa pensée m'apaise et me fortifie aux luttes journalières. J'emploierai sa fortune ici, ma Sœur, elle sera heureuse...

Un trouble émut la vieille religieuse ; elle regarda maternellement le profil hautain, brusquement tourné vers la fenêtre ouverte sur un maigre sycomore, qui éclatait péniblement ses bourgeons. Au clocher voisin, trois coups tintèrent, qui se perdirent dans les nuées ; le docteur revint au moment présent :

— L'heure de la consultation. Avons-nous beaucoup de monde, aujourd'hui ?

Il alla à la porte vitrée, où un rideau de percale tendait ses plis nets ; de là, le chirurgien embrassa du regard toute la salle. Des enfants s'y pressaient, pâles, chétifs, dont les yeux intelligents mangeaient le petit visage trop mince, affiné par la souffrance ; c'étaient des fillettes, des garçonnets, gibbeux, pieds-bots, bancals, posés sur les banquettes au hasard, comme le permettaient les pauvres membres ankylosés en des écarts douloureux. Sous les guêtres, l'acier des appareils redresseurs, par places, brillait.

Auprès de deux petites jumelles, dont des chaussures orthopédiques enserraient pareillement les chevilles, des gosses au bras en écharpe, et de grandes fillettes dont la taille trop droite révélait la présence d'un appareil plaqué sur le jeune buste près de fleurir : tout un petit monde souffreteux, que la coquetterie maternelle avait paré d'un ruban clair, d'une blouse fraîche, attendait sagement ; les habitués se reconnaissaient, se sou-

riaient; parfois, un rire contenu fusait parmi ces difformités. Les mères, humblement vêtues, le visage marqué d'angoisse, échangeaient à voix basse leurs raisons de tristesse et leurs pauvres espoirs.

Une porte s'ouvrit. Sautillant péniblement au bras de sa mère, et s'appuyant à un parapluie, une gamine entra, traînant un pied tortu, emboîté dans un énorme chausson. Ses yeux noirs piquaient de flamme sa maigre figure, que tendait l'effort; on eût dit d'une mésange rampant parmi les champs, appesantie par le poids d'une aile blessée. Corey eut un soupir, et pénétra dans son cabinet.

C'était une petite pièce claire et nue, où flottait, persistante, l'odeur de camphre des appareils neufs. Un lit de repos tendu de blanc, en face du bureau du clinicien, composait tout l'ameublement, avec une vitrine métallique où des outils délicats et robustes alignaient leurs nickelages impressionnants. Pendant trois heures, Corey palpa des torses, évalua des réflexes, vérifia des silhouettes dressées dans les gaines légères, mais inflexibles, de celluloid perforé. Et sa bouche aux lèvres fines, dont la moustache atténuait le dessin un peu dur, laissait échapper de rares paroles, dans la tension qu'imposait à l'esprit du savant la responsabilité de la décision à prendre.

— L'immobilité complète, toujours... Ne revenez pas avant six mois... Avancer le béquillon, je vais vous faire une fiche... Demain soir, à six heures, pour le moulage... Cette jolie petite fille marchera comme tout le monde dans quelques années, Madame... Continuez les mêmes précautions...

Parfois, quand le visage flétri des mères traduisait, devant les longs délais prévus, une angoisse étonnée, le jeune savant ajoutait quelques mots d'espoir, dont le timbre franc et chaud de sa voix reliaissait la valeur; mais ces paroles de consolation ne lui venaient pas spontanément à l'esprit : plus que le « marchand d'espérance », comme s'intitulait joliment un praticien du der-

nier siècle, Corey était le lutteur âprement attaché à son combat contre le mal. Le reste ne lui paraissait qu'accessoire : ses malades — ne l'avait-il pas dit à Sœur Claudie ? — étaient avant tout pour lui « des cas ».

Lorsque Robert eut, sa consultation terminée, noté quelques observations dont il voulait faire part à Le Mertans, le soleil baissait à l'horizon. Le chirurgien aspira avec volupté l'air frais du boulevard, et se mit en marche vers son quartier. L'exercice délassait ainsi son esprit longtemps bandé. Soudain, le jeune homme fronça le sourcil : diable ! il comptait passer ce soir à la Bibliothèque de la Faculté, pour y consulter, parmi ses vingt mille volumes, le traité opératoire de Boyer, qu'il appréciait encore malgré Velpeau — et voici qu'il était trop tard ! Il irait demain... s'il en avait le temps, si l'engrenage tourbillonnant dans lequel était prise sa vie de bûcheur obstiné lui laissait, une fois par grand hasard, une heure à consacrer à une recherche intéressante, mais dénuée d'immédiat emploi.

Après un dîner hâtif au restaurant, Robert rentra chez lui. Il travailla deux heures encore, puis gagna sa chambre en songeant à sa fiancée, qu'il devait aller voir le lendemain.

Malgré la beauté d'Élisabeth, malgré les qualités morales que Corey devine, sous la radieuse apparence de celle qui, dans trois mois, sera sienne, c'est sans trouble aucun qu'il évoque le charme du visage dont la fierté un peu distante s'adoucit pour lui. L'image de sa fiancée sourit sur son bureau ; mais le jeune savant n'est point de ces amoureux fous que l'on rencontre plus souvent dans les romans que dans la réalité.

— C'est la femme qu'il vous faut, avait dit Le Mertans. Le maître avait ajouté, en couvrant son élève favori d'un regard lumineux où passait une suggestion calme et sereine :

— Je n'ai jamais eu le temps de fonder une famille ; j'ai de bons amis, quelques ennemis, plus encore, hélas ! d'envieux ; cela me suffit, mais pour vous, Corey, je veux plus et mieux.

L'homme n'est complet, dans tous les ordres de la vie, que par la femme qu'il épouse. *Væ soli!* dit l'Ecclésiaste : c'est une de ces paroles profondes qui, après des millénaires, régissent toujours le monde... quand il a la sagesse de les écouter. Epousez Elisabeth Grandier, c'est la femme qu'il vous faut.

Et comme le jeune homme hésitait encore, son professeur avait ajouté :

— Elle est belle, et elle est sage. Elle est supérieure au milieu de finance où elle vit, à son père que pourtant elle vénère comme au vieux temps. Notez cela, mon ami; c'est un bon signe, quand la jeunesse respecte même les défauts de ses parents. Elle est de votre monde, elle est instruite, et riche. Vous fonderiez un foyer magnifique, un foyer qui rayonnera le grand, le beau et le bien. Votre situation de fortune permettra votre attachement définitif à la science, la haute science des Instituts, qui a le droit de vous lancer un appel auquel, vous avez, vous, le devoir de répondre. Vous êtes tous deux de superbes représentants de l'élite française : votre union donnera de superbes fruits.

— Je connais à peine cette jeune fille...

— Qu'importe? Je réponds d'elle comme de vous. Elle sera l'associée parfaite, celle qui aide et qui soutient, aux jours d'épreuve comme dans le destin brillant qu'il vous est permis d'évoquer sans vertige. Et elle sera en même temps — ce qui ne gâte rien, croyez-en votre vieux maître — la plus délicieuse compagne...

La compagne... l'associée... le dispensaire... Saint-Antoine... Léon... Le vieux visage de Sœur Claudie... la maladie de M^{me} Mergines... Tout se fond, tout s'estompe, tout disparaît dans le brouillard éthéré des songes : Robert Corey s'est endormi.

III

La chambre d'Elisabeth Grandier lui ressemble, suivant la mystérieuse affinité qui régit les êtres et les choses, traversant du même pas les orages de la vie. C'est une grande pièce claire, intime, de charme réservé et discret, comme celle qui l'habite. Tout y est Louis XVI, les meubles, les cadres, les tentures; la jeune fille aime ce style, pour son élégance délicate et sobre. Peu de bibelots, mais d'une rare beauté; une étagère de marqueterie fine où l'on chercherait sans les trouver, parmi les livres qui s'y pressent, les romans qu'un caprice de la mode a rendus trop bruyamment célèbres; une belle coiffeuse, dessus de marbre bleu fleuri, glace ovale sous un trumeau aux peintures légèrement pâlies — vraie pièce de musée où se reflétèrent tant de minois fripons, tant de gorges poudrées, que des ombres encore semblent demeurer au verre, endormies dans ses transparences; deux éventails peints de pastorales Trianon, éployés sur la tenture de soie, qui naguère palpitèrent aux doigts de M^{me} Grandier; à la tête du lit, un superbe bénitier en émail champlévé du xiii^e siècle, que dans une grande vente le financier s'est donné le malin plaisir d'enlever pour sa fille au désir d'un antiquaire considérable, — tels sont les compagnons d'Elisabeth, qu'elle apprécie plus encore dans les jours de lassitude, où le fardeau de son opulence solitaire lui paraît bien lourd à porter.

Ils sont nombreux, ces jours. Entre le père qui brasse les millions comme le geindre fait de sa pâte, et l'enfant qui, pour ne pas avoir à juger des spéculations qu'elle réprouve, se tient hors d'une agitation qu'elle veut ignorer, peu de terrains d'union se présentent. Une mère douce, en grisaille, avait autrefois donné à la fillette de solides principes qu'une institutrice aux idées

larges et au cœur élevé a utilement développés, quand la femme du financier eut rendu à Dieu une âme qui n'était pas faite pour côtoyer de si près les tempêtes du marché en banque et du parquet. Prenant à l'une la pureté de sa pensée, à l'autre la vigueur de son esprit, Elisabeth discerne maintenant les choses au flambeau d'une foi robuste et lumineuse, et domine de si haut le monde qui l'entoure... qu'au désespoir de son père elle a atteint vingt-six ans sans accueillir aucune des multiples recherches que lui attirèrent sa fortune et sa beauté.

Cependant, quand à la fin de l'hiver le professeur Le Mertans lui a parlé de Robert Corey, Elisabeth a écouté d'une oreille attentive le vieux maître, ami de longue date, en qui elle a toute confiance; et elle n'a pas un instant regretté d'avoir mis sa main, pour parcourir le chemin des ans, dans celle que lui offrait le prosecteur. Elle connaît les qualités profondes de son fiancé; elle l'estime, elle l'admire, elle est, même, toute prête à l'aimer. Mais la froideur relative du jeune savant, qu'absorbe la pensée incessante de la science, retient sur les lèvres fraîches le mot, sous les cils soyeux le regard, qui porteraient à l'aimé l'offrande de celle qui s'apprête joyeusement à lui faire le don précieux d'elle-même. Elisabeth en souffre, encore qu'elle ne voudrait pour rien au monde avouer ce regret.

Il va venir aujourd'hui... tout à l'heure... tout de suite... Elisabeth, un peu émue, passe au bouquet où un superbe bouquet de lilas blanc tend vers elle ses cassolettes fragiles; la jeune fille desserre les tiges aux têtes lourdes, penchées comme pour un aveu d'amour. Elle relève un thyrse, écarte une grappe... et se retourne, d'un presto mouvement de sa taille souple : Robert s'incline sur le seuil.

— Mon ami, je devinais que vous étiez là.

— Vous devant ces fleurs, quel La Gandara délicieux ! répond le jeune homme en baisant les doigts effilés. Je n'aurais eu garde de révéler trop vite ma présence.

— Et vous m'avez ravi quelques instants d'entretien ! fit Elisabeth, désignant une place sur une bergère propice aux tendres confidences.

Le docteur Corey ne perçoit pas le reproche sous les mots enjoués, pas davantage ne le trouble la douceur parfumée de la pièce où palpite près de lui — si près ! — un cœur qui ne demande qu'à fleurir, comme les brins radieux des lilas nacrés. Dans la simplicité de son âme loyale, et sans imaginer que ses paroles puissent meurtrir une sensibilité délicate, il continue :

— N'aurons-nous pas toute notre vie à passer l'un près de l'autre ?

Elle l'enveloppe d'un long regard où flottent tant de sentiments divers : surprise, confiance, affection, que le prosecteur n'en distingue aucun. Il remarque seulement combien sa fiancée est divinement jolie, sous le battement des longs cils dont le rideau soyeux ombrage une carnation de lis ; et il songe que le conseil de son vieux maître se révèle vraiment paré d'un bienfait, dont les temps qui vont venir accroîtront précieusement encore la douceur. Souriant, il s'enquiert :

— Dites-moi, qu'avez-vous fait depuis que je ne vous ai vue ?

— Hier, j'ai été à une conférence à la Société de Géographie ; la soirée a été longue, je me suis presque ennuyée — vilain qui n'êtes pas venu !... aujourd'hui je vous attendais, en groupant vos jolies fleurs.

Le regard de Robert se pose sur la potiche où s'épanouit sa gerbe ; il murmure :

— Je ne m'étais pas, jusqu'à présent, douté de tout ce qu'une femme peut ajouter de charme, et de grâce personnelle, à une touffe de lilas blanc !

Un nuage rose monte au visage d'Elisabeth, s'épand sur ses joues au ferme contour ; Robert a parlé avec une conviction un peu hésitante, qui ne déplaît pas à la pure fiancée : elle sent qu'il n'a pas l'habitude des politesses mondaines, et lui en sait gré. Avec une gentille assurance :

— Je vous garde longtemps aujourd'hui.

— Je le voudrais... mais cela m'est impossible. Le Mertans revient à Saint-Antoine tout à l'heure, c'est très rare. Un cas le préoccupe, un cas désespéré, magnifique d'ailleurs ! Je veux être là.

Le jeune savant s'anime; la hantise de ce cas met depuis hier dans sa pensée une curiosité féroce et naïve. M^{lle} Grandier tressaille, elle se reprend très vite. Ce coudolement constant avec la mort, cette lutte sans répit pour lui arracher ses armes, c'est l'existence de son fiancé; ce sera, dans la suite des ans, celle de son mari, ce sera la sienne... Les lèvres au dessin de rêve, fleurs vivantes faites pour l'amour, affirment :

— Vous devez y être.

Et lui, suivant la marche de son esprit :

— Elisabeth, la science est une grande chose ! Une chose sublime, unique; c'est une reine qui régit le monde, une déesse à qui je me suis consacré. Seulement, elle a parfois de tyranniques exigences.

— Ainsi ?

— Ainsi, le prochain congrès de chirurgie, qui tiendra ses assises à Paris en juillet. Il est de toute nécessité que j'y assiste. Non que les délibérations ne se puissent poursuivre sans moi, mais je ne saurais admettre de ne pas être présent.

— Mais, Robert, il n'y a, il ne peut y avoir rien qui motive votre absence.

— Nous avions projeté d'aller visiter l'Ecosse; ce voyage vous souriait, je me réjouissais de vous être agréable. Nous voici condamnés à une excursion plus rapide. Nous pourrions aller, par exemple, à Bruges, voir les Memling...

Devant les prunelles rêveuses d'Elisabeth s'évoque la terre légendaire des vieux Malcolm, où le pitoyable duc de Rothesay gémit dans son cachot, où Trilby, le lutin d'Argyll, et ses frères, mirèrent leur fantaisie en la paix des lacs bleus. La jeune fille se faisait une fête de découvrir, au bras de l'aimé, les fjords échançrés où la mer étend, sous le brasillement du soleil, les chevelures ondoyantes de ses naïades mystérieuses;

et voilà que le songe s'effeuille avant que d'être cueilli, au baiser froid de la réalité!

Cependant, déjà Robert assure :

— Nous irons voir les grands lacs l'année prochaine, mon amie; peut-être avant...

Et Elisabeth, confuse de s'être, tout comme un lutin d'Ecosse, abandonnée à son caprice :

— Pensons avant tout à votre carrière, Robert; je la veux, moi aussi, très belle, très haute. Je serai pour vous la compagne que vous souhaiterez; l'associée, si vous le permettez; l'entrave, à aucun prix. Nous irons à Bruges-la-Morte.

La jeune fille a parlé d'une voix harmonieuse, aux sonorités chaudes comme les vibrations d'une viole touchée d'un doigt tendre. Corey se lève; la porte, à ce moment, s'ouvre brusquement.

Un jeune homme paraît, grand et svelte, la physionomie rasée, sans que cette mode américaine durcisse l'ovale rieur, presque enfantin, d'un visage sympathique. Il a la nonchalance excessive, mais élégante, de ceux qui n'ont qu'à s'asseoir au festin des jours, sans qu'une loi sévère leur fasse payer un pénible écot; son corps, aminci par les sports, qui avec les plaisirs constituent l'unique occupation de Fernand Grandier, disparaît dans une ample pelisse d'où jaillit une voix gaie aux franes éclats :

— Vous étiez là, cher maître! Pardonnez-moi!

— Vous avez droit à mon pardon plus que moi à ce titre de maître! plaisante Corey en tendant une main nerveuse, où vient se perdre celle de l'adolescent.

— C'est que je vous respecte rudement, vous savez! Jamais je ne m'habituerai à vous appeler Robert, jamais! Enfin!... Grande sœur, au revoir.

— Tu sors?

— Oui, pour changer; je prends la torpédo. Voulez-vous que je vous emmène? ajoute-t-il en se tournant vers Corey.

— Si vous allez du côté de l'Ecole pratique... Il faut que j'y passe, avant d'aller à l'hôpital.

— Rue de l'Ecole-de-Médecine?

— Oui, au 15.

— Ce n'est pas le Tir aux pigeons ! mais venez quand même ; je serai utile au moins une fois par hasard.

Les jeunes gens s'installent dans la voiture trépidante. De sa fenêtre, Elisabeth les voit s'éloigner. Et tandis que l'auto se glisse, avec une souplesse de rouleuvre, parmi le torrent bruyant des véhicules, Fernand dit au chirurgien :

— Vous ne pouvez croire combien je suis content que vous épousiez Zabeth !

L'affirmation éclate, avec l'autorité des décisions longuement mûries ; Corey passe sa main sur sa barbe frisée de podestat lombard :

— Vraiment, Fernand ?

— Oui ! D'abord, elle sera heureuse ; puis, c'est une gloire pour la famille... L'argent de mon père est bon à dépenser, c'est vrai ; mais ce n'est jamais que de l'argent ! Pour moi, quant à illustrer le nom des Grandier !...

Il secouait sa tête jeune, avec une amusante moue à l'adresse de sa propre personne.

— Que faites-vous, en somme, Fernand ?

— Rien ; pas même des dettes.

— Vous valez mieux que cela.

— Peuh !... Après mon service militaire, je regarderai peut-être la vie en face, pour tâcher d'être quelqu'un aussi... Seulement, il sera sans doute trop tard...

Avec une insouciance de grand gamin il secoua les épaules, comme un jeune ours qui s'ébrone sous sa toison ; puis il freina brusquement, et stoppa devant le bâtiment austère de l'École pratique, où les salles de dissection voisinent avec les laboratoires, où, de la pharmacologie à la physique médicale, les travaux pratiques groupent, sous l'enseignement des professeurs et la surveillance des chefs de travaux, les praticiens de demain. Le prosecteur prit congé de son compagnon et gagna le sinistre domaine de « Morgagni » — la table d'autopsie.

Au juste, elles étaient plusieurs, rangées dans la lumière qui tombait à flots sur les corps étalés

en leur nudité livide. Autour de chacune, cinq blouses blanches s'empressaient, l'une disséquant la tête, chacune des autres travaillant un membre. Les fumées bleues des cigarettes montaient dans le silence, légères comme les âmes des sujets endormis là, et qui, hommes ou femmes, avaient traversé tant d'orages cruels, connu si peu de joies précieuses et fugitives, avant que d'échouer sur ces tables en une promiscuité lugubre et imprévue de barbes raides et de seins amaigris, étoilés de mauve. On n'entendait que le froissement, parfois, d'un feuillet tourné par un étudiant consultant un manuel, et le crissement des scalpels cheminant dans la chair insensible, et déjà raidie, pour lui ravir ses secrets.

Un mouvement de sympathie avait salué l'entrée de Corey. Lui, lentement, se promenait par la salle, indifférent en apparence, mais le regard attaché tour à tour sur chaque groupe d'étudiants. Ceux-ci isolaient les vaisseaux en les nouant avec des fils de couleurs différentes, rouges pour les artères, bleus pour les veines, blancs pour les nerfs.

Un blondin, penché sur la jambe d'un vieil homme cillanqué comme un gueux de Ribéra, releva la tête, adressant au professeur un sourire confiant.

— Eh bien, Tilliers, vous cherchez?...

— La veine saphène interne.

— Vous ne la trouverez pas, ce n'est pas sa place.

L'étudiant tira un fil, et un vaisseau s'écarta de la chair violâtre.

— Cependant... la voici.

— Non. C'est l'artère anastomique, que vous me montrez là. La saphène est plus à droite.

— Mais...

— Continuez, mon ami. Continuez, vous verrez.

Tout auprès, un autre élève, à mouvements vifs de son scalpel, dénudait des muscles, suivait leur trajet, cherchant les insertions. Le jeune maître intervint :

— Doucement, vous allez abîmer votre région. Le deltoïde voisine avec le brachial antérieur, ne l'oubliez pas.

Ainsi, le prosecteur faisait de sa surveillance un véritable cours, donnant des explications brèves et précises où se révélaient, tout ensemble, et la maîtrise que cet homme jeune encore possédait déjà de son art, et l'intérêt passionné qu'il prenait à tout ce qui s'y rattachait. Si jamais sa science n'était en défaut, jamais non plus ne se démentait sa bienveillance un peu hautaine.

Ce jour-là, quand les étudiants se levèrent, Corey marcha à un praticien qui, penché sur un encéphale, ne pouvait s'arracher à l'étude des tubercules quadrijumeaux.

Robert frappa gaiement sur l'épaule du médecin :

— Est-il absorbé, ce Brillère ! Ne dirait-on pas Rondelet autopsiant son enfant ?

— Tiens, Corey !

— Depuis une heure ici, sans que tu m'aies vu. Allons, laisse ton macchabée, viens à Saint-Antoine.

— Tu y retournes ?

— Le Mertans doit y passer.

Les deux amis dépouillèrent leurs blouses d'amphithéâtre, et sortirent. Corey héla un taxi :

— A l'hôpital Saint-Antoine !

L'auto déharrâ d'une brusque secousse, tandis que Robert demandait :

— Comment va M^{me} Mergines ?

— Mal. Je crains de la cholélithiase.

— Ah ! sapristi !

— A soixante-quinze ans, tout est à redouter.

Le prosecteur eut une moue significative ; son ami s'enquit :

— Que ferez-vous, au dispensaire ?

— C'est très simple. Je prendrai la direction de la boîte, à laquelle j'imprimerai un élan vigoureux ; nous serons modernes, très modernes... Et je m'attacherai le docteur Brillère, s'il y consent.

— Oh ! Robert, tu ferais cela ?

— Y verrais-tu quelque inconvénient?

— Un seul... tu le sais bien.

Corey posa affectueusement la main sur celle de son ami :

— Allons, voilà que tu divagues ! Mais il me semble que nous enterrons la bonne dame bien vite... Es-tu passé au laboratoire d'histologie ?

Quelques minutes durant, les deux médecins poursuivirent une conversation technique, hachée par les cahots du taxi ; puis la voiture s'arrêta devant Saint-Antoine. Un rayon de soleil rajeunissait les bâtiments, qui depuis 1770 s'élèvent sur l'emplacement de l'abbaye, en 1198 édifiée par Foulques, prédicateur de Neuilly, pour y abriter des filles converties. Corey et Brillère gagnèrent en hâte le service du maître. Celui-ci n'était pas encore arrivé.

Des internes l'attendaient, et parmi eux quelques praticiens qui venaient passer une heure à l'hôpital, pour s'y retremper au foyer d'une science supérieure. Dans le groupe des élèves, se détachait la longue et maigre silhouette de Vri-gnac : sa verve semblait rencontrer un grand succès auprès de ses jeunes confrères.

Corey n'aimait pas le Méridional, dont le menton rasé, porté en avant par la saillie des maxillaires, s'affirmait avec une assurance orgueilleuse et têtue. Ses yeux noirs embusquaient leur éclat de charbon liquide derrière des lunettes, sans lesquelles jamais on ne l'avait vu ; et sa parole semblait aussi vive à déchirer une réputation, qu'était sûr son bistouri, quand il s'agissait de débrider une plaie.

— Vous ne connaissez pas la dernière du patron ? contaït railleusement le Languedocien. Vous savez qu'il est généralement ménager de ses deniers, au point de laisser percer une vive satisfaction quand l'un de nous lui offre le journal : « Cela me dispensera d'en acheter un ». Or, tout dernièrement, un de ses élèves (je ne vous le nommerai pas, il m'en voudrait) se trouvait dans un embarras critique, d'où mille francs l'auraient sorti. Il fut assez roublard pour racon-

ter son affaire au patron, qui l'envoya paître, naturellement; puis, se ravisant, l'emmena à la Générale, et demanda s'il y avait dix mille francs à son compte. Eh bien! savez-vous à combien se montaient ses dépôts? Non? A trois cents mille balles!

Une rumeur courut, admiration, scepticisme, stupeur.

— Après? qu'est-ce que cela prouve?

Le procureur s'avancait, hautain. Vrignac lui tendit une main que Robert ne vit pas.

— Ah! vous étiez là, Corcy? Vous ignorez l'histoire, je gage! Elle est toute récente.

— Elle n'a rien pour me surprendre, cette « histoire », comme vous dites. Elle prouve seulement à ceux qui en pourraient douter que le patron prend l'argent pour ce qu'il vaut, c'est-à-dire peu de chose, hormis le bien qu'il permet de faire!

Toutes les têtes s'étaient tournées vers Robert. Vrignac sentit que ce n'était pas à lui qu'allait la sympathie générale; il en souffrit et se vengea :

— Vous voulez que tout le monde sache que vous tenez le patron pour un type épataut?

— Je le tiens pour ce qu'il est : un homme qui nous mangerait tous, vous, et moi, et Brillère, et Charpin, et tant que nous sommes ici! Un bûcheur, une intelligence hors ligne, une mémoire prodigieuse! Il a une facilité d'assimilation hors de pair, et possède un savoir de spécialiste dans les lettres et les arts aussi bien que dans les sciences (1); il connaît ses auteurs grecs et latins comme un humaniste, il a appris seul — vous m'entendez, seul! — l'espagnol, l'anglais, l'allemand. Les philosophes de ces pays n'ont pas de secrets pour lui; il possède à fond l'histoire des religions, et son grand plaisir était de discuter théologie avec son intime ami, le cardinal Perraud, qu'il avait connu en 70, dans une ambulance.

— Un personnage de roman, gouailla Vrignac.

(1) Tous ces traits sont authentiques.

Un personnage de la réalité, c'est biez mieux, riposta Corcy, qui s'animait à évoquer devant cet auditoire attentif la figure lumineuse de son vieux maître. Et ses débuts ne furent pas moins extraordinaires :

« Il commença ses études à l'école communale d'un village sarthois. L'instituteur admirait son intelligence, il conseilla aux parents de pousser l'enfant; mais ils ne purent que lui faire donner quelques leçons de latin par le curé du lieu.

— *Rosa, dominus et templum*, murmura un Parisien.

Corcy reprit :

— A Tours, placé chez un pharmacien, il entendit souvent parler de médecine; bientôt, son parti fut pris : il serait médecin, lui aussi, quelque peine qu'il dût lui en coûter.

— Un caractère! fit l'un des visiteurs de passage.

— Son maître lui ayant dit que les deux baccalauréats étaient indispensables, comme point de départ, le jeune garçon s'en alla un beau matin chez le professeur de rhétorique du lycée, et lui exposa ses ambitions. Une telle flamme lui sautait dans le regard du petit courtaud de boutique, que le professeur consentit à tenter l'expérience : deux fois par semaine, à l'aube, étant encore au lit, il recevait l'enfant, corrigeait ses devoirs, et lui donnait des leçons passionnément écoutées.

Trois ans plus tard, ses baccalauréats brillamment enlevés, Le Mertans — il avait dix-sept ans — prenait ses premières inscriptions à l'Ecole préparatoire de médecine de Tours; il concourut pour l'internat de l'hôpital, fut reçu avec éloges. L'année suivante il débarquait à Paris.

Le modeste patrimoine que lui avaient légué ses parents n'était que de trois mille francs. Il se jura de n'y pas toucher...

Vrignac eut un ricanement contraint :

— Les cinq sous du Juif errant!

Le professeur lui lança un regard sévère, et poursuivit :

— Le Mertans franchit tous les échelons de notre carrière, en donnant, pour vivre, des leçons d'anatomie à des camarades moins avancés. Il obtint le titre de professeur agrégé dans un concours demeuré célèbre, où il fut reçu second; ce classement fit scandale, l'opinion publique médicale, et même de nombreux professeurs, non membres du jury, lui reconnaissant la première place.

« Voilà, Messieurs, l'homme que nous avons l'honneur d'avoir pour maître.

Un murmure approbatif s'éleva; le méridional, un sourire crispant ses lèvres minces, allait répondre peut-être, quand une infirmière entra en coup de vent, frimousse hardie sous le bonnet chiffonné :

— Le professeur !

Les internes allèrent saluer leur « patron », qui, visiblement préoccupé, les emmena aussitôt à sa suite dans la salle où reposait la malade dont l'état l'inquiétait. C'était une splénite avec abcès enkystés, tardivement amenée à l'hôpital, et pour laquelle le résultat de l'intervention avait, ce matin encore, semblé douteux au chirurgien. Il se pencha sur le lit, défit le pansement lui-même, de ses mains patientes et habiles. On eût entendu, dans la salle claire, flotter les voiles de la douleur en fuite; Le Mertans releva un front rasséréné :

— Tout va bien, dit-il; et dans peu... mais qu'est cela ?

La porte de la salle s'ouvrait devant un brancard; un interne s'approcha du savant :

— Maître, dit-il, c'est une péritonite suppurée en traitement dans une des salles de médecine; le chef vous l'envoie...

Abandonnant aux infirmières sa patiente, Le Mertans se pencha sur le malade : les yeux clos, le facies ravagé, cet homme râlait; sur ses traits la mort, qui l'allait emporter dans quelques heures, avait déjà posé sa griffe. Le professeur eut un mouvement d'humeur :

— Pourquoi ne pas laisser ce malheureux mourir en paix ? La chirurgie n'a plus rien à faire.

Le médecin ne veut pas prendre à sa charge ce décès inévitable, il préfère en augmenter ma statistique chirurgicale.

Lourd, un silence pesa. Les malades regardaient avec épouvante le maître, le guérisseur infailible en qui ils avaient mis toute leur espérance acharnée à vivre, et qui, cette fois, s'estimant impuissant, refusait le combat. L'homme râlait toujours, d'un rythme régulier et doux qui allait verser dans l'éternel repos. Le front du chirurgien se voila, ses yeux parurent se creuser encore, sous l'orbite saillante des sourcils rapprochés; brusquement il ordonna :

— Portez-le à la salle d'opérations, immédiatement. Et vous, Messieurs, vous me suivez ?

La demande était superflue. Un groupe compact entourait le maître, chacun de ces jeunes hommes portant en soi, devant le duel qui allait s'ouvrir, et le sang qui allait couler, des sentiments en harmonie avec son caractère propre : Vrignac s'appêtait à la critique, Brillère éprouvait l'émotion grave qui jamais ne l'abandonnait au seuil de l'épreuve salvatrice, Corey tout esprit, toute science, tendait ses facultés vers l'entreprise périlleuse que Le Mertans allait tenter. Cheminant par les couloirs, le maître disait :

— Messieurs, cet homme est perdu; logiquement nous n'y pouvons rien, que l'opérer sans espoir. Mais avons-nous le droit de ne pas essayer même l'impossible pour l'arracher à la mort ? L'impossible, parfois, se réalise...

« Le sujet est jeune; s'il venait à guérir, il pourrait avoir des enfants; il appartient à la société, ses enfants aussi... Nous devons nos services, quels qu'il soient, à la société. Le médecin nous l'envoie pour l'opérer, opérons-le, — Dieu fera le reste...

On arrive à la salle d'opérations; sur la table métallique, parmi les linges blancs, le patient s'endort sous le chloroforme; bras nus, les mains hautes pour éviter tout contact septique, les aides attendent. Et le maître s'approche, blouse blanche, masque de gaze, gants de caoutchouc —

le frac noir et la cravate blanche de Péan ont vécu.

Un an le enduit d'iode le champ de l'opération; Le Mertans marque au compas à trois branches ses points de repère sur cette chair insensible, puis ses doigts longs, souples dans leur gaine mince, suissent le bistouri. Et c'est une fois de plus, dans la vieille salle, l'impressionnant mystère de l'homme travaillant, d'une main ferme et le cœur assuré, le corps de son semblable, tandis que le sang gicle et que, dans l'air alourdi de vapeurs opincées, plane l'aile surnoise de la Mort.

En nappe, le sang ruisselle; les aides appliquent les écarteurs, pour maintenir ouvertes les lèvres de la plaie; impassible, sauveur, Le Mertans poursuit son œuvre bienfaisante. Corey observe et admire, l'enthousiasme lui monte aux lèvres; le jeune prosecteur, craignant de troubler par une parole l'esprit du savant, s'écarte un peu, et son regard plane sur les assistants.

Ils sont là, quinze, vingt peut-être, penchés sur la table sanglante, d'où parfois des mots impératifs s'envolent :

— Epongez... une pince... serrez ici...

Tout le service de Le Mertans est présent, et plusieurs membres des services de médecine, où s'est bien vite propagée la nouvelle de la tentative hardie du maître. Il y a aussi Verteuil, de la Pitié, et Gistin, de l'Hôtel-Dieu, qui sans doute se trouvaient en visite à l'hôpital. Et il y a aussi... fiichtre! que sont ceux-là?

Le visage hâlé par le grand air, les cheveux et la barbe taillés sans art par quelque figaro de village, eh oui! le prosecteur n'hésite pas à les reconnaître, sans les avoir jamais vus : ce sont les médecins de campagne, de passage à Paris, et qui viennent s'instruire une heure avant que de regagner leurs provinces. Respectables, certes, mais pitoyables un peu, aux yeux du jeune savant, avec la blouse qui tire à leurs fortes épaules, en plis déshabitués; avec l'étonnement manifeste que leur causent les rites opératoires, bouleversés

par les nouvelles conquêtes de l'antisepsie, depuis leur temps d'études. Tandis que le professeur réclame des fils de suture, Corcy sent monter en lui, à l'égard de ses humbles confrères, une compassion presque dédaigneuse :

— Quelle vie !

Et le prosecteur détourne, avec une moue, sa tête longue et fine, volontaire et rêveuse : pour lui, c'est la robe de professeur qui bientôt va couvrir son torse élégant de triomphant lutteur scientifique.

IV

Ce n'était pas une nature franchement mauvaise que celle de Léon Corcy; ce n'était pas davantage une nature franchement bonne.

Suivant la classification qui partage les hommes en orgueilleux, légers ou mous, ceux-ci étant, entre tous, les pires, le frère de Robert était un léger. Il ne s'était pas habitué, au cours d'une jeunesse trop sevrée par le sort, des soucis qui trempent les âmes, à regarder en face la vie et ses sévérités. Et s'il réussit convenablement dans les études vers lesquelles son père l'avait dirigé, ce fut beaucoup plus à la faveur d'une intelligence naturellement curieuse d'apprendre que grâce à l'effort soutenu des vrais travailleurs.

Le jeune homme débarqua sans enthousiasme dans cette ville de Bordeaux où l'appelaient les hasards de sa carrière et la recommandation du professeur Le Mertans. Puisqu'il devait être ingénieur quelque part, rien ne s'opposait en somme à ce qu'il s'installât en cette cité harmonieuse, où les boulevards s'appellent des cours; où les mâts des lévriers de la mer voisinent avec les monuments du XVIII^e, à la noble ordonnance; où le foulard des Landaises, enroulé aux chignons de jais, donne tout leur style aux profils ambrés. Seulement, comme, malgré tout, le Grand-Théâtre

est fâcheusement éloigné de l'Opéra, Léon Corcy, dès le début de son exil, regretta l'asphalte parisien.

Nommé chef du service des fours à réverbère, dans une grande verrerie qui dressait ses ateliers derrière le bassin à flot, le jeune ingénieur s'acquitta de ses fonctions avec une régularité intelligente qui lui assura bientôt l'estime de ses directeurs. Un perfectionnement qu'il découvrit, par hasard, dans la chauffe par gazogène, le signala mieux encore à l'attention de ses chefs. Un avancement rapide lui fut accordé; mais lorsque, au soir, le fils du beau préfet s'en revenait vers son élégante garçonnière de la rue Sainte-Catherine, le ruban moiré de la Garonne ne lui faisait pas oublier la rivière de Seine, et il préférait aux grands *liners* des Messageries, hautains dans leur coque sombre, la silhouette placide des mouches d'Autueil, caparaçonnées de publicité.

Le jeune homme passait toujours dehors ses soirées solitaires, et, plus que les drames lyriques de la place de la Comédie, les music-halls l'attiraient. Un soir qu'il flânait au promenoir de l'Apollon-Théâtre, il rencontra Coryse de Gensac.

La titulaire de ce nom avantageux était née une vingtaine d'années auparavant sur un coteau périgourdin dominant la Durdèze; son père, un brave homme de vigneron, l'avait déclarée à la mairie de Gensac sous ce nom tout simple : Marie Gauzats. Les commères venues féliciter l'accouchée avaient affirmé que jamais plus jolie pouponne n'avait vu le jour dans le domaine de Claribès.

La gamine poussa dans le clos paternel comme un jeune plant américain. Elle ne fréquenta l'école du village que juste ce qu'il fallait pour y gagner, sans grand mal, les couronnes en papier doré qui faisaient la gloire du legs familial. Le reste du temps, assise à l'ombre du château en ruines qui veille encore sur le hameau, ou allongée parmi les vignes, elle rêvait d'imprécises destinées, condescendant parfois à grappiller en chantant quelques grains du raisin velouté que

ses frères et sœurs aidaient le père à faire mûrir, à grand renfort de peines et de soins.

Vers l'âge de seize ans, le passage d'un colporteur, dont elle dévalisa la hotte bondée de brochures, lui révéla sa vocation. Son miroir, ébréché, mais pourtant assez large, lui prouva un beau jour, dans le mystère de sa chambrette close, qu'elle était aussi gentille, peau fraîche et taille ronde, que les belles dames dont elle venait de lire les affriolantes aventures. Dès lors... pourquoi pas ? L'adolescente admira les nappes ondulées de ses cheveux noirs; elle se jugea faite à ravir, potelée comme les grives qu'on ramassait parfois entre les ceps, ivres de raisin et de soleil, et la jeune émancipée s'en fut déclarer à son père :

— Je veux entrer au Conservatoire.

— Mais..

— Je viendrai vous voir souvent. Je t'achèterai la vigne du père Meyrols, près du ravin du Pont-d'Enfer.

C'en était assez pour amadouer le bonhomme, d'autant plus que cette année-là le rouge avait donné à pleins foudres. Sa femme fut moins facile à décider, et pour un peu ces beaux projets eussent avorté dans l'œuf. Mais chacun sait que les hommes ont les idées moins étroites et la vue plus juste, comme la rusée le rappela à son père; quelques coups de poing sur la table enlevèrent l'affaire, et au prochain octobre Marie Gauzats entra au Conservatoire de Toulouse.

Ce fut Coryse de Gensac qui en sortit, avec un bagage artistique assez léger, mais fort bien pourvue par ailleurs des connaissances propres à lui assurer de nombreux succès dans l'existence aventureuse qu'elle rêvait. Déterminée à faire fortune, elle connut, tantôt à Toulouse, tantôt à Bordeaux, des jours diversement dorés. Quand Léon Corey la rencontra à l'Apollo-Théâtre, nantie d'un petit engagement, elle cherchait, comme le souriceau du fabuliste, à « se donner carrière ».

La jolie fille, décidée à voir venir les événements, en les favorisant au besoin, accepta avec la même bonne grâce les compliments de Léon

quant à son dernier tour de chant, et le champagne qu'il lui offrit au bar. Et la conversation s'engagea, avec cette familiarité qui règne autour des hauts tabourets cannés :

— Alors, vous êtes tout seul à Bordeaux ?

— Oui, ma famille habite Paris.

— Ça doit vous sembler triste, des fois.

— Souvent !

— Pauvre gosse !... oh ! pardon, Monsieur !

Une délicieuse confusion avait envahi le fin visage aux yeux artistement passés au rimmel, un soupir de compassion s'échappait des lèvres peintes. Léon trouva charmant d'être plaint. Il se laissa aller aux confidences :

— J'ai perdu ma mère il y a vingt ans... j'ai mon père... mon frère, professeur de la Faculté de Paris... moi, ingénieur... chez Desgrisard...

— Je vois, fit la belle fille, la mine attristée : la solitude, quoi ! Je connais ça ! Moi, c'est pareil... Des fois que vous auriez le désir de faire un tour, faudrait venir me prendre... On causerait nous deux, en se promenant...

Léon se laissa faire ; bientôt il ne sut plus résister aux caprices de Coryse, toujours avide de bibelots coûteux et de fanfreluches nouvelles.

Les appointements de l'ingénieur fondaient à ce jeu comme neige au soleil ; avec la même célérité sa petite fortune gagna le pays des songes envolés. Un jour vint où se posa pour le jeune homme un problème angoissant : son portefeuille était vide, et les désirs de Coryse n'étaient un instant apaisés que pour renaître aussitôt.

L'idée de s'éloigner de la divette esleura Corey, mais le courage lui manqua. Il importait toutefois d'aboutir : le jeune ingénieur décida de rendre visite à certain Juif dont il se fit indiquer l'autre enfumé.

La rue de la Vache est un boyau clos par des grilles, comme à l'époque des rosseries du guet ; Nathan Hochlak y avait établi le repaire où, parmi les antiquailles, il attendait ses victimes. De l'araignée tapie au fond de sa toile, il avait les membres grêles, le corps étriqué, les mouvements

silencieux et rares. D'elle aussi, il possédait l'inaltérable patience qui figeait les traits de son visage, poussiéreux comme les faïences et les coffres empilés dans sa boutique obscure, sous les regards sans vie de quelques portraits noircis. Mais qu'un infortuné fût pris dans ses lacets, ce masque placide s'animait, et, poings serrés, yeux luisants, Nathan avait des ruses et des férociétés de Shylock.

Quand Léon parut dans le cadre de la porte, le Juif s'empressa :

— Vous désirez des curiosités, Monsieur? Œuvres d'art? J'ai un Jourdeuil qui vaut les Harpignies de la bonne époque... Un rebec aulique qui joua aux concerts de la cour de François 1^{er}...

— Vous prêtez de l'argent? interrompit Léon avec quelque hauteur.

Un orgueil redressa le vieillard; il passa sa main sèche dans les fils jaunés de sa barbe, et rétorqua du même ton :

— Je ne prête pas. J'oblige quelquefois, et en me privant, les jeunes gens de famille momentanément gênés. Entrez par ici.

Il conduisit Léon dans une arrière-boutique plus enfumée encore que l'autre pièce, le fit asseoir sur un tabouret dépaillé. Le jeune homme déclara :

— Il me faut dix mille francs.

— Hé là! comme vous y allez! fit Nathan avec un petit rire cassé qui semblait échappé aux rouages détraqués d'une vieille pendule. On voit bien que vous ne savez pas ce qu'est l'argent, pour en réclamer tant à la fois! Qui êtes-vous, d'abord?

Une révolte fit étinceler le regard de Léon; pourtant, il se soumit à l'interrogatoire :

— Léon Corey, ingénieur chez Desgrisard.

— Et la famille? susurra le petit vieux.

— Mon père, ancien préfet; mon frère Robert, professeur de la Faculté de Paris.

Le Juif prenait des notes rapides :

— Bien. J'ai des relations à Paris. S'ils sont aisés, nous pourrons nous entendre.

— Je veux mille francs tout de suite.

Les yeux mi-clos, l'usurier considérait le mou-
cheron qui s'engluait dans sa toile :

— Tout de suite ?

— Aujourd'hui même.

Une joie féroce monta au cœur de Nathan, tan-
dis qu'il répondait, l'air hésitant :

— C'est bien difficile...

Léon, nerveux, sortit son stylo :

— Je signerai tout ce que vous voudrez !

Notant l'agitation croissante du jeune ingé-
nieur, le Juif pensa qu'il pouvait bien, en somme,
lui avancer mille francs, dès qu'il se serait assuré
que ce nouveau client occupait en réalité la si-
tuation dont il s'était prévalu.

— Écoutez-moi, dit-il, peut-être serait-il pos-
sible de nous arranger. Avez-vous des papiers ?

— Les voici.

L'antiquaire parcourut les feuillets d'un œil
exercé. Puis, les rendant au jeune homme :

— La justice est indiscrette, elle a parfois pour
notre complaisance des rigueurs... inouïes ! Et
pourtant que cherchons-nous ? rendre service !...
Enfin !... Voici ce que nous allons faire :

Il s'était levé ; de sa taille médiocre, l'usurier
dominait maintenant la victime qu'un mauvais
génie avait guidée vers sa caverne. Nathan expli-
qua, pétrissant dans l'air, à grands gestes, la
destinée du jeune homme :

— J'ai une petite toile, très bonne. C'est une
nymphe, ça vous plaira, eh ! eh !... Vous en avez
envie, vous me l'achetez...

— Mais...

— Venez voir, je vous dis que vous la voulez.
C'est de l'école de Véronèse...

Il prononçait *Véronèse* ; il mena Léon devant
une Eve blafarde, campée dans un paysage fâcheu-
sement tourné à l'ocre. Mais l'heure n'était ni
aux hésitations ni à la critique. Peu après, Léon
sortit du magasin, la toile sous le bras, et lais-
sant aux mains de l'antiquaire un feuillet ainsi
conçu :

Je soussigné, Léon Corey, ingénieur à la verrerie Desgrisard, reconnais avoir acheté à M. Nathan Sochias, marchand de tableaux et curiosités, rue de la Vache, une *Nymphé* de l'école italienne du xvr^e siècle, pour le prix de mille trois cents francs que je devrai lui payer dans un délai d'un an au plus, soit avant le 1^{er} janvier 19...

LÉON COREY.

— Vous comprenez, avait expliqué le Juif tandis que le jeune homme serrait les billets si chèrement acquis, cent francs pour la *Nymphé*, eh! eh! ça n'est pas cher, vous devez le savoir... Vingt du cent pour le prêt de mille, ce sont des conditions bien honnêtes, avec les risques que je cours, et les ennuis que ces gens de la place Magenta nous cherchent toujours... Je vais écrire à Paris; revenez dans une semaine, nous nous arrangerons très bien...

Léon n'écoutait plus.

Des mois coulèrent, ponctués de visites de plus en plus fréquentes à l'ancre de la rue de la Vache. Le Juif accueillait Léon à bras ouverts, et sans doute les renseignements de ses « correspondants parisiens » avaient été satisfaisants, car les billets bleus se rendaient sans résistance au moindre appel de Corey. En même temps, le logis du jeune ingénieur se meublait de « souvenirs » hétéroclites, qui en faisaient on ne savait quel triste musée du faux : ombrelle « cuisse de puce » qui eût pu servir à M^{me} Fallien, vieux Sèvres dont des bouquets vert de chrome criaient la contrefaçon audacieuse, et jusqu'à une n^{mo} édition de la canne sur laquelle le patriarche de Ferney appuyait ses pas tremblants...

Un jour, Coryse arriva très animée dans la garçonnière de Léon; entrant immédiatement au vif du sujet :

— Dis, chéri, tu vas être content! J'ai trouvé une occasion magnifique!

— Une occasion?

— Yvette! tu sais bien? Une bonne petite qui a des yeux pas mal... Elle faisait le Point d'interrogation à la dernière revue de l'Aleazar! Ainsi!

Un vague souvenir se levait dans l'esprit de Léon :

— Et alors ?

— Alors, figure-toi, mon cher, elle part à Rio le 20. Elle vend son petit hôtel avant : un amour...

— Tu ne voudrais pas qu'elle le gardât ?

— T'es bête ! N'empêche que c'est un amour de petit hôtel.

— Allons, tant mieux !

— Je serais heureuse là-dedans !

— Tu dis ?

— Je dis... Eh bien, oui ! Je dis que c'est tout à fait ce qu'il me faudrait.

— Voyons, Coryse ! Tu es folle !

— Ce que c'est joli !

— Ma petite Coryse, tu n'es pas raisonnable du tout !

— Elle le laisse pour rien...

— Oh ! pour rien !

— Une misère : cinquante mille ! La maison... et si bien placée, cours du Jardin public... et vingt mille le mobilier...

— Cela fait tout de même soixante-dix mille, maugréa Léon.

— Elle baissera bien quelque chose... N'est-ce pas, tu veux ? Oh ! ne dis pas non, j'aurais trop de peine ! Tiens, je me sauve. Réfléchis, et tu m'écriras un petit mot bien gentil...

... Et Léon réfléchit, c'est-à-dire qu'il calcula :

— Trente mille de billets déjà, et soixante-dix mille aujourd'hui, cela ferait cent mille... Bigre !... cent mille ? Peuh ! Mon père ne durera pas toujours, et Gaby fera un riche mariage !

Après quoi il fut voir Nathan Sochias ; au retour, portant sous son bras un plat d'étain attribué à François Briot, qui n'en pouvait mais, il s'arrêta à la poste du cours Victor-Hugo pour envoyer ce pneumatique :

Entendu, chérie. Achète hôtel, mobilier, tapis ! Je te remettrai les fonds ces jours-ci.

LÉON.

Ce fut la dernière fois que le jeune homme eut la velléité — combien faible! — de se retenuir sur la pente où il glissait. Il vécut les semaines qui suivirent dans un vertige.

Une lettre de Robert fixant la date de son mariage, et réclamant à la cérémonie la présence de son frère, lui fit reprendre pied dans la vie réelle. Le ton grave du prosecteur impressionna Léon; il compara sa vie à celle de son aîné, et leur avenir à tous deux. Un éclair de bon sens l'illuminant, il se promit de sortir du gouffre où il roulait chaque jour plus avant.

Léon traversait donc une heure d'énergie quand Coryse vint, un après-midi du fringant printemps bordelais, signifier qu'il lui fallait trente mille francs sous trois jours, pour acquérir certaine limousine capitonnée de velours crème — un rêve! — qu'il était impossible de laisser plus longtemps en vitrine. Le jeune ingénieur refusa net, au grand scandale de la divette, plus surprise encore que fâchée.

— Qu'est-ce qui te prend?

— Il me prend que je ne veux pas faire cette sottise.

— Mais pourquoi?

— Parce que je ne le puis pas. Chaque jour ce sont des exigences nouvelles : le parfumeur, le couturier... aujourd'hui, l'auto! Il est grand temps de devenir raisonnable.

Coryse secoua les épaules et prononça, ironique, prête pour la lutte :

— Oh! si tu te lances dans les grands mots!

Il voulut prendre sa main, qu'elle retira avec humeur. Alors Corey poursuivit, d'une voix contenue, et qui tremblait :

— Faut-il que je te le répète? Je n'ai plus d'argent!

— Si tu m'aimais, tu saurais en trouver, c'est pas si difficile!

— Coryse!

— Eh bien, quoi? Ça ne va plus? Tu n'as qu'un mot à dire, tu sais!

Elle s'était redressée, la tête haute, les narines

palpitantes. Léon marcha à la fenêtre, dont il écarta machinalement le rideau; dès passants descendaient vers le square Saint-Projet, flot indifférent et continu qui roulait des passions comme celui du grand fleuve tout proche entraînait des navires.

Coryse suivait son ami d'un regard mauvais; s'asseyant au bureau, elle embrassa d'un coup d'œil la lettre du procureur. C'était donc là le secret de ce sursaut d'indépendance! On allait bien voir.

De son réticule, la jeune femme sortit une carte; elle commença d'écrire, avec soin, car elle était peu experte. Au grincement de la plume, l'ingénieur se retourna :

— Que fais-tu?

— Tu vois, j'écris.

— A qui?

— A l'Olympia de Paris.

— Tu veux quitter Bordeaux?

— On m'a proposé un engagement.

— Tu ferais cela?

— Pourquoi pas? Puisque tu me refuses tout!

Tandis que la jeune femme causait, posément la plume allait sur le vélin.

— Coryse, supplia Léon, tu ne t'en iras pas?

— Je vais me gêner, peut-être!

Maintenant elle écrivait l'enveloppe d'une haute écriture malhabile.

— Je ne peux pas, s'écria le jeune homme, je ne peux pas te laisser partir!

— Alors, fait l'actrice, mon chèque?

Léon s'empresse. Des mains de Coryse il prend la plume, à peine hésite-t-il une seconde au seuil de l'irréparable : d'une main ferme, le feu aux joues, le cœur battant, il trace sur le chèque la signature large et simple de son patron, que souligne un paraphe aux angles durs.

— Regarde, Coryse, ce que tu me fais faire!

D'un geste rapide, la fille du vigneron cueille le précieux papier, le met en lieu sûr; puis elle quitte la garçonnière et se rend à la banque, laissant le jeune homme épouvanté,

accablée au désastre, l'âme lourde de remords.

Les chiffres sont là, que sa main aligne, sans pouvoir fléchir leur implacabilité. Léon doit à Sochias plus de cent mille francs, exactement cent douze mille; et les trente mille qu'il vient de voler — lui, voler! — à son directeur, doivent de toute nécessité être reversés avant la fin du mois, dans cinq jours. Sinon, c'est la honte, la poursuite, le déshonneur... Corey frémit.

Que faire, grand Dieu! Retourner chez le Juif? Mais l'ingénieur est lassé, jusqu'à l'écoeurement, de cet empressement tarifé à vingt pour cent, qui surgit, courbé en deux, de l'ombre crasseuse où dorment les créances italiennes, et les tabatières de faux Dresde. Et ce n'est jamais que combler un trou en en creusant un autre; Corey se demande avec effroi comment il fera au jour prochain de l'échéance.

Il se lève, passe sur son front une main fébrile :

— Je deviens fou, murmure-t-il. Agir, il faut agir. La comtesse de Nergean?... Pourquoi pas?... Combien me reste-t-il?... Six... sept... huit cents. Tentons la chance!

D'aussi bonne noblesse que Marie Gauzats, la comtesse de Nergean était une ex-voyante dont « les sommeils extra-lucides renseignaient sur « toutes choses et donnaient les moyens d'une « réussite universelle ». Elle avait à ce métier, grâce à quelque audace et beaucoup d'astuce, gagné rapidement une aisance honnête — suivant un cliché qui, dans le cas présent, se vêtail d'une étrange ironie. Pratique autant qu'ingrate, elle avait d'ailleurs quitté le trépied dès que possible : sait-on jamais à quelles extrémités lâcheuses pourrait atteindre une cliente mécontente, surtout dans le milieu fort mélangé où se recrutaient les visitenses de la devineresse?

Se conférant la couronne à neuf pointes, elle installa sa noblesse toute neuve dans un confortable appartement de la rue Saint-Sernin; puis elle fit discrètement savoir que chez elle on pourrait trouver plusieurs tables de ces jeux que la loi répronve. M^{me} de Nergean avait une carrure

épaisse que des ajustements de douairière rendaient vénérable à souhait; dans sa galerie, dont de massifs contrevents masquaient les lumières, la partie montait vite et haut.

On jouait entre hommes, avec l'âpre frénésie de ceux que la passion de l'or possède. Point de jetons, nul vestige de cette tenue relative imposée dans les salles des établissements publics; autour des tapis de la comtesse, les louis jetaient leur éclat, les billets froissaient leur douceur résignée, mais dominatrice. Et les âmes se montraient à nu, troubles, et comme crispées dans l'attente du paroli victorieux.

Il y avait là des êtres faibles entraînés au courant du plaisir, des êtres forts attaquant de front la veine pour la forcer, des chimériques se flattant de posséder les clefs mystérieuses du hasard. Il y avait aussi certain grec aux allures de gentilhomme péruvien qui, avec son équipe de « comtois », prélevait sur les habitués une large dîme, qu'il partageait congrûment avec la maîtresse de céans. Celui-là, la comtesse ne le recevait pas tous les jours, afin de ne point donner l'éveil.

Ce même soir où Léon Corey allait risquer sa dernière chance au tripot de M^{me} de Nergean, un baccara très cher réunissait une vingtaine de joueurs autour de ses deux tableaux. Des chevelures brunes, des blondes, plusieurs blanches, des têtes chauves se penchaient avec avidité sur le jeu. Le banquier, un grand vieux sec aux bajoues plates, taillait, abattait, payait, recevait avec une indifférence négligente, comme s'il ne se fût pas agi de mises de cent louis :

— J'en donne... une bûche... huit... en cartes à gauche... merci... misez...

Léon, qui jouait sur le tableau de droite, où pontait un boursier qu'il connaissait un peu, posa devant lui, d'un geste qu'il s'efforça d'assurer, l'un de ses huit billets. Il lui revint presque aussitôt doublé. Un paroli qu'il risqua timidement eut le même succès. Alors le frère de Robert se lança dans l'aventure, avec un frisson d'excitation.

Il gagna d'abord. En peu de temps, les trente mille francs sautés se trouvaient devant lui. Il voulut les serrer dans son portefeuille, ce qui lui attira cette réflexion du banquier :

— Vous êtes prudent, jeune homme. Qui prend la place? ajouta-t-il.

Haussant les épaules, l'ingénieur jeta, dédaigneux, sur le tapis, une vignette de mille francs. Et la partie continua.

Mais la Fortune capricieuse avait abandonné son favori d'un instant. Corey perdit. Il vit disparaître son gain, puis ses derniers billets. Étourdi, fou, en proie à une fièvre qui faisait trembler ses doigts, il joua alors sur parole. Malgré quelques coups heureux, le gouffre s'allait toujours creusant; Léon n'était plus en état d'en sonder la profondeur.

— Messieurs, voici le , ur... Nous allons clore la partie, n'est-ce pas?

Molle, grasse, la comtesse s'avancait dans sa majesté de douairière à tripot. Un larbin ouvrait les volets; le jour blême d'une aube livide vint frapper les visages lassés des viveurs, les bajoues poudrées de l'accueillante hôtesse, les tapis couverts de billets, où les bougies plaquaient des halos ternes. Léon ayant donné sa signature, avec les références accoutumées, sortit chancelant : il devait cent soixante-dix mille francs, à payer dans les vingt-quatre heures.

Le vent de la rue rendit quelques forces au malheureux; il rentra chez lui, jeta son pardessus et son chapeau sur un siège. Il avala un verre de rhum qui mit un peu de vie dans ses membres gourds; et, s'asseyant à son bureau, il écrivit, d'un trait :

Pardonne-moi, Robert... Je suis un insensé, un misérable. J'ai fait un faux, après avoir entassé des dettes. Cette nuit, j'ai perdu cent soixante-dix mille francs sur ma signature. Le tripot doit être réglé dans vingt-quatre heures; le faux effacé dans cinq jours, le juif désintéressé dans deux mois. Je suis au fond de l'abîme, sans possibilité d'en sortir.

Je disparaïs donc. Fais pour le mieux, mon pauvre

fière; pardonne-moi, tâche que notre père et Gabrielle me pardonnent aussi. Si tu viens ici, tu trouveras mes papiers en ordre; peut-être, toi qui es une force, pourras-tu en tirer quelque chose.

Quand tu liras ceci, je me serai fait justice. Juge-moi sévèrement, je l'ai mérité; plains-moi aussi peut-être...

LÉON.

... Le lendemain matin, un ouvrier de l'usine, envoyé aux nouvelles, trouva le corps de son ingénieur allongé, la tempe trouée, sur un coussin qui fleurait l'ambre gris.

V

— Vous êtes prête? L'infirmière va vous garnir...

Dans la salle de moulage du dispensaire, une grande fillette, treize ou quatorze ans, achevait de se dévêtir. Elle se dressait dans la lumière, qui mettait impitoyablement en relief la saillie brutale d'une omoplate tordue, déparant le dos nacré. L'enfant avait, sous la soie floche des cheveux pâles, une mine chétive de petite faubourienne poussée, sans air et sans soleil, en quelque caserne ouvrière; son cœur battait à grands coups dans sa jeune poitrine : très confuse, un peu effrayée, elle regardait en silence les apprêts de l'opération.

Devant le radiateur à gaz, des brocs d'eau chauffaient; des bandes plâtrées empilaient leurs cylindres sur une table, près d'outils inquiétants. Et le chirurgien, tout vêtu de blanc, enfilait posément des gants de caoutchouc, tandis que l'infirmière, d'une main experte, passait deux jerseys sur le torse fluet, effaçant avec des paquets d'ouate l'angle un peu dur des hanches.

Quand les cheveux eurent royé leur coule de lune sous des bandes serrées en turban, Corey fit monter la fillette sur un plateau qu'un appa-

veil suspenseur dominait. Une mentonnière, réglée par une poulie à crémaillère, tendit à l'extrême le corps souple; et le docteur, faisant pivoter la plaque pour avoir son sujet en plein jour, commença son travail.

A gestes rapides et sûrs, il enroulait sur le buste en fleur la tarlatane prestement trempée dans l'eau chaude, appliquant l'une sur l'autre les bandes, comme les lames imbriquées d'une épaulière du xiv^e. Son regard suivait avec une attention aiguë les défauts de cette chair qui lui était confiée, et qu'il allait, en quelque sorte, remodeler, substituant sa volonté bienfaisante à l'erreur de la nature. Moins savant qu'artiste, plus sculpteur, presque, que chirurgien, il se penchait, se dressait, serrant ici un tour de tarlatane, là comblant un creux ou marquant un sillon du tranchant de sa main volontaire. Dans les effluves du plâtre chaud, sous la caresse moite de la cuirasse qui se formait contre elle, l'enfant, tranquilisée, souriait à l'infirmière, dont des éclats de chaux piquaient les cheveux gris.

Les bandes avaient atteint les épaules. Avec fièvre, avec passion, le professeur parachevait son œuvre, tout à la joie austère de la création. Joie haute, exclusivement intellectuelle, si puissante que le savant pensait qu'il n'en pouvait exister d'égale. Et c'était bien une création que Robert accomplissait : il créait la vierge radieuse que dans peu d'années deviendrait cette enfant; grâce à lui elle serait amoureuse et aimée; elle rayonnerait de la tendresse, appellerait le bonheur, créerait de la vie à son tour...

Le moulage est terminé. Corey se recule, regarde l'enfant, toute blanche dans sa gaine, et dont le visage soudain se charge d'anxiété. Sous le plâtre qui refroidit, la chair murée en la carapace de pierre sent se rétrécir sa prison; les yeux clairs implorent le chirurgien comme un sauveur.

— Je vais vous délivrer, dit-il. Seulement, il faut que les bandes soient bien prises... Entrez !
Sœur Claudie parut.

— Docteur, une dépêche pour vous.

Le chirurgien, qui choisit une paire de cisailles parmi un lot de pinces aux mandibules formidables, répond distraitement :

— Pour moi ?

— Oui... Votre valet de chambre vient de l'apporter.

— Très bien, ma Sœur; posez-la sur ma table, je vous prie.

La figure honnête de la religieuse s'effare :

— Mais... c'est peut-être très important !

Le jeune chirurgien a une velléité d'impatience; cette sollicitude maternelle le touche pourtant, il demande :

— Voulez-vous l'ouvrir, ma Sœur ? avec mes gants... J'y jeterai un coup d'œil.

Il se rapproche de la petite patiente qui maintenant, haletante, voit avec un soupir mêlé de terreur l'énorme cisaille à manche courbe, menaçante comme une gigantesque pince de homard. Sœur Claude chausse ses lunettes, déchire le feuillet.

— Ah ! Sainte Vierge !

La dépêche tremble dans la vieille main ridée, est-ce par la laideur de l'avis, ou par la douleur de faire du mal, après avoir soigné tant de bien ? Robert lit, comme on perçoit un trait de foudre :

Ingénieur Corev très gravement blessé. Venez.

D'urgence.

Les sentiments se heurtent en tempête sous le front haut du professeur. Son frère est mort, certainement. Comment?... quel drame est-ce là?... quels tristes détails se cachent derrière la ligne indifférente ? Il semble au médecin, un instant, que les murailles, la vitrine, les fenêtres dansent autour de lui un rigodon cocasse et lugubre; puis sa rétine perçoit l'image de la religieuse courbée, et de l'infirmière à son poste, d'aide, et de l'enfant qui respire avec effort. Alors, secouant son déshonneur d'un brusque geste d'épaules, il insère la cisaille à l'endroit précis qu'il lui faut couper.

Contre le flanc qui frissonne à son contact

glacé, l'acier chemine sans difficulté apparente. D'une main vigoureuse, le prosecteur broie l'étoffe pétrifiée, avec autant de sûreté que si le plus redoutable mystère ne s'était pas, à l'instant, abattu sur lui, dont la volonté, malgré tout, se tend à son seul devoir. Une section sur l'épaule achève la libération de la captive, à qui Corey retire la carapace tiède qui vient d'une pièce, comme une armure informe et massive. Puis il confie l'enfant à l'infirmière, et sort, accompagné par Sœur Claudie, qui lui promet :

— Docteur, je prierai pour vous...

Sept heures et demie, déjà ! Un taxi amène le prosecteur rue de Hanovre, où Brillère habite avec sa mère et ses jeunes sœurs un modeste appartement dont la clientèle commence d'apprendre le chemin. Robert gravit les trois étages d'un élan; M^{me} Brillère lui voit un front si tourmenté qu'elle s'inquiète :

— M. Corey ! Qu'arrive-t-il ?

— Paul ! Il est là, j'espère ?

Au son de cette voix connue, le médecin quitte l'ouvrage qu'il annotait :

— Toi ! Par quel hasard ?

Sans mot dire, Corey entraîne son camarade dans la petite pièce sévère, il lui tend le télégramme. Et le malheur s'évoque aux yeux de Brillère, sans qu'il en puisse pénétrer toutes les contingences tragiques.

— Un accident de service... essaie-t-il. Le pronostic, réservé d'abord, s'est sans doute éclairci...

— Mais non, Paul; ne tente pas de m'abuser ! « très, gravement » : on n'écrit pas cela sans motif... Il est...

Un long soupir emporte le mot fatal, que le savant n'ose prononcer; comme dans un rêve, il murmure :

— Nous ne nous ressemblions guère, nos pensées s'accordaient peu; mais quand même... pauvre gosse !

C'étaient les paroles de Coryse, les paroles qui avaient ouvert la blquette, terminée en drame. Ici, entre ces deux hommes souffrant la même

souffrance avec une intensité presque égale, les mots brefs tombent lourdement dans le silence, comme un oiseau dont l'aile, à jamais brisée, ne l'emportera plus vers les horizons bleus de la vie ou du rêve. Paul presse tendrement la main de Robert :

— Mon cher, cher ami...

Un geste lassé s'ébauche, et, lui aussi, retombe accablé. Puis le prosecteur, de son mouvement familier, passe sur son front sa longue main pâle, et dit, redevenu en une seconde calme et lucide ainsi qu'à l'amphithéâtre :

— Ecoute, Paul, puis-je compter sur toi ?

— Entièrement, tu le sais.

— Merci. Je pars ce soir. Que trouverai-je là-bas ? Je l'ignore. De toute façon, mon absence sera brève. Prends la direction du dispensaire jusqu'à mon retour. Tu connais ce que cette œuvre est pour moi...

— Je te remplacerai de mon mieux, Robert. Rien de particulier ?

— Si. Deux cas à suivre : un pied-bot par paralysie infantile, j'avais donné rendez-vous pour demain. J'observe aussi un jeune typographe qui m'a l'air de faire de la myélasthénie.

— Bien.

— Tu surveilleras les courbatures lombaires...

En quelques phrases, le prosecteur précise les symptômes probables, les accidents possibles, avec autant de sûreté que l'eût pu faire Le Mertans ; Paul prenait des notes rapides. Puis, sur le palier, Corcy s'inquiéta :

— Et M^{me} Mergines ?

— Pas d'appétit ni de sommeil. L'organisme ne réagit plus...

Le jeune chirurgien eut un geste d'impuissance :

— Il fallait s'y attendre... Je serai là.

Puis, ayant paré à ses devoirs d'état, libre enfin de songer à son propre souci, le cœur battant, mais l'âme inébranlée, le docteur Corcy rentra chez soi.

Il monta à l'appartement de son père, et n'eut

pas à demander si l'ex-préfet était là : Gaby accourait en robe du soir, tenant à la main le ruban dont elle allait enserrer ses cheveux d'or.

— J'ai reconnu ta voix ! Tu viens avec nous au Vaudeville ? Ça, c'est gentil !

Une seconde, il regarda le radieux visage qui émergeait, respirant le plaisir de vivre, du corsage aux mousseuses fanfreluches ; le contraste s'imposa, si cruel, avec le feuillet plié dans son portefeuille, que Robert demeura muet. Puis il se raidit, et, l'accent chargé d'un reproche inconscient :

— Où est père ?

— Il passe son habit... Mais qu'as-tu, Robert ?

— Viens avec moi, Gaby, tu le sauras...

Impressionnée, la rieuse enfant accompagna son frère dans la chambre où M. Corey, fredonnant une ariette, faisait bomber son gilet devant une large psyché. Lui aussi, tout à la joie de la soirée qu'il se promettait, accueillit gaiement le jeune homme :

— Il a trouvé son chemin de Damas ! Bravo ! Mais... tu n'es pas en tenue !

— Père, excusez-moi... J'ai le chagrin de vous apporter une mauvaise nouvelle.

— Une mauvaise nouvelle ? Garde-la pour toi, mon cher ! Il sera bien temps d'en parler demain matin.

— Il s'agit de Léon.

— Ah ! bah !

Une surprise inquiète passait dans la voix du vieillard. Il maugréa :

— Aurait-il fait quelque sottise, ce clampin ?

— Père !...

C'était Gaby qui protestait. Robert, tirant la dépêche, la montra à M. Corey.

— Il est malade, blessé, gravement, peut-être...

Voyons cela ?

Le beau préfet prit son monocle, l'inséra sous un sourcil juvénile, et lut. Il rendit le feuillet avec un sourire à Robert.

— Peuh ! on sait ce que c'est ! Un accident à l'usine... Son directeur nous prévient, pour dé-

gager sa responsabilité. On exagère toujours, dans ce cas !

Gaby avait saisi le télégramme au vol. Un flot de larmes lui jaillit aux paupières, elle se laissa tomber sur un fauteuil, dont le cuir sombre faisait plus blanche sa gorge secouée de sanglots. M. Corey regarda son fils grave, sa fille anéantie, un mouvement d'humeur le secoua :

— Ah ça, qu'avez-vous donc ? Tout serait perdu que, ma parole ! vous ne feriez pas plus d'histoires !

A quoi le jeune homme répliqua, d'un ton où malgré lui perçait un blâme :

— Rien n'est perdu, je l'espère ; mais qu'en savons-nous ?

Et tous deux, le père et la fille, sentant battre sur eux l'aile lourde de la fatalité, tous deux demandèrent ensemble :

— Que vas-tu faire, Robert ?

Car, d'un commun accord, l'un et l'autre reconnaissaient au procureur l'autorité que dès longtemps l'ex-préfet avait abandonnée comme une arme trop pesante.

Et le jeune chirurgien répondit, avec le calme des forts au seuil de la lutte :

— Ce qu'il faudra, quoi que ce doive être. Je vous télégraphierai aussitôt.

— Mais oui, c'est cela ! fit M. Corey, qui aimait à prononcer des paroles rassurantes, plus encore pour sa tranquillité personnelle que pour celle d'autrui ; tu le trouveras déjà mieux, j'en suis sûr !

Gaby eut un soupir qui ébranla sa jeune poitrine, et c'est avec la vision de sa sœur en larmes, près de leur père tôt consolé, que le docteur partit dans le crépuscule hostile, où un brouillard accrochait aux façades la gille mouillée de son voile terne.

Pour marcher vers l'imprécise épreuve, il était isolé et ne s'en étonnait pas : n'était-il point, parmi eux tous, la seule vigueur morale, plus encore que physique, capable de supporter le choc, puis d'agir ? N'avaient-ils pas, le père fri-

vole et la sœur légère, montré depuis assez d'années l'étoffe agréablement fragile de leur âme, pour qu'à l'heure du tourment on ne fût pas étourné de les voir pareillement désarmés ?

Sans aucun appui près des siens, Robert s'est armé, lui seul, contre toute surprise cruelle. Il a confiance en la netteté de son jugement, en la promptitude de sa décision, en sa force morale mise au service de sa lumineuse intégrité. Pour n'être pas pris au dépourvu par les circonstances, il s'attacha à les considérer sous leurs aspects les plus inquiétants, préparant à l'avance des solutions dont quelques-unes se résument par le geste qu'il a fait en mettant dans sa poche son carnet de chèques.

Cependant, dans la voiture qui l'emporte parmi les vibrations des portières secouées, Robert connaît l'angoisse d'un instant de défaillance. Vers quel tragique inconnu court-il ? Que trouvera-t-il à Bordeaux ? Et voici que, dans tout ce noir, sur tout ce mystère angoissant, c'est, à sa surprise même, l'image de sa fiancée qui se présente et s'impose à son esprit.

Il a vu Elisabeth au début de la journée, calme et presque tendre dans la paix de son regard et la fleur de son sourire. Elle lui a tendu une main qu'il a baisée, et sous ses lèvres un frisson a couru dans les doigts blancs. Tous deux ont parlé, longuement, des projets qui bientôt vont devenir une réalité, et elle lui a marqué une confiance heureuse qui a réjoui tout à la fois son cœur de fiancé et sa fierté d'homme. Ce soir, tandis qu'il traverse la grande ville indifférente, tandis qu'il côtoie une foule où il se sent si douloureusement seul, il souhaiterait, oh ! combien il souhaiterait qu'elle fût encore à ses côtés !

Il s'appuierait à sa faiblesse, il dirait son souci, son chagrin. Et elle ne se montrerait pas futile comme Gaby, car elle n'est pas une oisillon de luxe, ni une poupée mondaine, pas davantage une amoureuse ardente ; mais, suivant ce qu'avait dit le vieux maître, c'est la compagne, l'amie, l'Unique — celle dont la main délicate sait panser

les blessures du cœur. Et quelle que dût être l'épreuve qui l'attendait, embusquée aux rives claires de la Garonne indolente, il l'aborderait avec sérénité, il triompherait de ses embûches, parce qu'il apportait au combat une âme bardée de cet *æs triplex* vieux comme le monde et jeune comme la vie : l'Amour.

L'amour ! Pour la première fois, Robert l'accueille et l'appelle. Il lui paraît que son nom illumine d'un trait de feu la voiture étroite, et qu'un vertige étreint son esprit, ainsi qu'au bord d'un abîme brusquement démasqué. Mais le jeune homme n'a pas le temps de s'abandonner à l'ivresse qui s'éveille en son être : un arrêt soudain, des lumières, des gens hâtifs — la gare d'Orsay est devant lui, porte ouverte sur le drame où il court.

VI

Le jeune docteur arriva à Bordeaux par une aube naissante qui donnait un aspect fantomatique aux pierres s'érigeant dans le chantier qui avoisine la gare, comme aux mouches sillonnant en silence la Garonne peuplée de gréments. Une vie de métropole commençait d'agiter la Burdigala d'Ausone, si délibérément lancée, au cours de son fleuve magnifique, dans le tourbillon moderne. Mais Robert n'était pas dans une disposition d'esprit qui lui permit de voir ces choses : tenaillé par l'angoisse, il allait à l'appartement de son frère, où l'attendait son destin.

Dès qu'il parut, une religieuse vint à lui, d'un pas glissé, et avec un visage apaisé en une sérénité grave qui eussent, s'il en était besoin encore, affermi la certitude de l'aîné : son frère était mort... La Sœur demanda, dans un murmure :

— Vous êtes sans doute, Monsieur, le docteur Corcy ?

Il eut un signe affirmatif, elle s'effaça. Dans la chambre où des cierges montraient une mort

pâle, Robert vit, sur le lit, une forme allongée : Léon ! Léon hier encore si plein de jeunesse et de vie et qui maintenant reposait, à jamais immobile et blême, la tête bandée pour cacher, sans doute, la blessure par où l'âme avait fui... Une émotion profonde bouleversa, comme une houle, l'esprit du prosecteur. Il s'approcha et laissa son cœur s'abîmer dans une prière vague où se mêlaient, se fondaient les mots consolateurs appris aux jours d'enfance, les souvenirs, les regrets et les larmes...

La religieuse lui tendit une enveloppe :

— Une lettre pour vous, Monsieur... Elle était sur le bureau.

Une lettre ? Robert retint un mouvement de surprise. L'accident arrivé à son frère lui avait donc laissé le temps et la présence d'esprit nécessaires pour écrire ! Il prit le pli, passa dans la pièce voisine, et lut d'un trait la confession du malheureux dont la dépouille attendait, derrière ce mur, le verdict de celui que par-delà la tombe il appelait à son secours.

Tout habitué qu'il fût à tant de détresses, Robert sonda longtemps, palpitant et la chair hérissée, la détresse poignante qui se dévoilait à lui. Il évoqua, dans le raccourci du passé irrémédiablement clos, l'aventure lamentable de ce dévoyé, son frère, dont il n'avait rien connu — dont, peut-être, il n'avait rien souhaité de connaître, perdu qu'il était dans le monde d'abstractions et d'efforts que lui créait la science. Un remords, vague d'abord, puis importun, puis lancinant, monta dans l'esprit du prosecteur. Brusquement il se leva, alla poser un baiser sur le front glacé ; et ses lèvres murmurèrent dans un souffle :

— Que Dieu accueille ta pauvre âme, mon petit... N'ayant pas su t'aider à porter le poids de la vie, je vais du moins te rendre l'honneur...

Quelques instants plus tard, Robert se hâtait aux démarches dont le morne cortège se presse autour de nos deuils. La matinée était idéale, vibrante de vie ; la grande ville bourdonnait

comme une ruche affairée à son travail et à son plaisir. L'animation changeait de caractère, devenait plus maritime, plus ouvrière, en allant des colonnes rostrales aux ponts tournants du bassin. Au milieu d'un monde de travailleurs et d'une cité de hangars, le chirurgien, entre une huilerie et une faïencerie, découvrit la verrerie Desgrisard.

Des hommes demi-nus soufflaient des bulles incandescentes dans les ateliers, devant lesquels Robert passa pour atteindre le bureau d'où rayonnait le cerveau animant l'immense usine. L'industriel se leva; après que les deux hommes eurent échangé un salut froid, il commença, en avançant une chaise à Corey :

— Je vois, docteur, que mon télégramme a pu vous joindre à temps.

— Il m'est parvenu hier soir, et j'arrive. Je vous remercie, Monsieur, de m'avoir prévenu du malheur qui nous frappe.

— C'était la moindre des choses...

Un silence plana. M. Desgrisard jouait avec un coupe-papier, le procureur sollicita tout de suite l'explication douloureuse. De sa voix nette, où l'écho de son chagrin vibrait à peine :

— J'ai trouvé ici, dit-il, plus de tristesses encore que je ne le pensais. Vous connaissez, sans doute, Monsieur, la situation dans tous ses détails?

— Mon caissier m'a parlé hier d'une erreur de compte...

— Que nous allons rectifier, Monsieur. Je suis entièrement à votre disposition.

— Merci. J'ai déjà pris les mesures voulues pour étouffer cette affaire.

— Toute ma reconnaissance vous est acquise. Vous me direz au juste...

— Je vous écrirai moi-même, docteur.

— Le plus tôt sera le mieux.

— Demain?

— Ce soir, si vous pouvez, Monsieur. J'ai hâte qu'il ne reste aucune ombre sur la mémoire de ce pauvre enfant.

— Vous dites bien, c'était un enfant, malgré

une valeur professionnelle remarquable. Une liaison l'a perdu...

— Je sais, il m'a écrit...

Robert se leva, ne voulant pas s'appesantir sur ce sujet pénible. Il prit congé et se dirigea, la tête droite, le front résolu, vers la rue de la Vache.

La nappe de soleil épandue sur la ville rendait plus sombre encore, et plus sordide, l'ancre du Juif. Derrière ses carreaux verdâtres, où s'embuaient dégradées les couleurs du prisme, Nathan guettait. Il vint, parmi les baluts et les plâtres, à la rencontre de Corey, avec des gestes d'araignée cheminant sur ses fils.

— Occasions en tous genres, Monsieur? Bonnetières bretonnes? Tableaux anciens?

Dédaigneux, le médecin s'approchait, silencieux. Quand il fut devant le chétif individu, qu'il dominait des épaules, il laissa tomber :

— Je suis le procureur Corey.

Sochias devint pâle. Il s'empressa, avançant un Dagobert poudreux, tandis qu'il gémissait, avec un frémissement inquiet dans sa barbe jaune :

— Ce pauvre jeune homme!... j'ai su le malheur... un grand malheur...

Ses yeux bigles coulaient un regard investigateur sur le visage fermé du médecin. Celui-ci repoussa le siège du pied, et demanda, d'un ton distant, les mains nouées à sa canne :

— Vous savez comment s'appelle le rôle que vous avez tenu en tout ceci?

Le brocanteur eut l'impression très nette que pour un rien le jone viendrait caresser l'échine de Nathan Sochias. Troublé par cette pensée importune, il balbutia :

— Je... Je ne comprends pas...

— Vraiment?

— Votre frère aimait les arts, je lui ai vendu des curiosités.

— Vous lui avez fait acheter à prix d'or des objets sans valeur : prétextes aux billets que vous lui avez extorqués.

Ce n'était là qu'une insulte, beaucoup moins désagréable à encaisser qu'un coup. Le Juif reprit courage, et, haussant un nez chafouin :

— C'est du commerce; rien que de légal.

— Rien d'honnête, à coup sûr.

Nathan eut une moue méprisante, qui se perdit dans l'ombre; il assura :

— Je ne crains pas la justice.

— Vous avez tort, Sochias.

Une lueur mauvaise s'alluma sous les paupières flasques de l'usurier. Le procureur fit un pas, posa l'extrémité de sa canne sur l'épaule de Sochias, et dit, la voix froide :

— Remettez-moi les billets que mon frère vous avait signés.

Désarmé, le Juif essaya pourtant une protestation :

— Mais...

— Sur-le-champ.

Robert avait appuyé sur chaque syllabe, en posant son regard ferme sur l'usurier. Dompé, celui-ci se dirigea vers un coffre-fort que dissimulait un paravent crasseux. Il en tâta les boutons d'une main que l'angoisse faisait trembler : si ce Parisien de malheur s'avisait de faire expertiser les objets d'art? Ce serait l'eseroquerie dévoilée, la prison, et, cendres de Moïse! l'amende à payer!... Un frisson courut sous la lévite.

Le médecin considérait avec une tristesse profonde les papiers que Sochias venait de lui remettre; il y retrouvait l'écriture de Léon marquant les étapes de la route suivie par le malheureux jusqu'à la ruine, jusqu'au suicide... L'accent bref, Robert demanda :

— Tout y est?

— Tout.

— Pour combien?

— Cent douze mille... Le jeune homme avait des goûts artistiques, et...

— Vous dites?

Sochias baissa la tête; Robert vérifia le compte, serra les billets, tendit un chèque à l'usurier :

— Voici cent dix mille; c'est largement payé!

Sans entendre les remerciements, sans voir les courbettes du Juif, dont les doigts griffus s'étaient en hâte refermés sur son trésor, Corcy gagna la porte. Au seuil il se retourna, et, dominant le bandit malingre de toute sa haute stature, comme de toute son honorabilité, il ordonna :

— Gardez le silence sur cette triste affaire, et ne vous retrouvez jamais sur ma route !

Puis il quitta d'un pas vif la ruelle obscure, et se perdit, baigné de soleil, fouetté de vent, dans l'espace large et libre où sa poitrine se dilatait avec soulagement.

Le surlendemain, les cloches de Saint-Paul sonnèrent pour Léon Corcy, mort accidentellement à vingt-cinq ans. Et le triste cortège s'en fut cahotant vers le cimetière, à travers la cité bruisante où le jeune ingénieur était venu chercher les premiers sourires d'une carrière, si tragiquement anéantie sous les baisers mortels de Coryse.

Derrière le corbillard de son frère, le procureur était presque seul : M. Corcy, terrassé par un violent accès de fièvre, n'avait pu quitter Paris ; Gabrielle était restée près du vieillard, malade exigeant et indocile chez qui la douleur se vêtait d'un désarroi d'autant plus profond, que l'optimisme du beau préfet n'avait, jusqu'à ce que s'imposât l'évidence, pas voulu désarmer. M. Desgrisard avait tenu à rendre les derniers devoirs à son ingénieur, par un sentiment qui touchait Robert au cœur. Mais, dans la douleur d'un deuil semblable, qu'était une sympathie malgré tout distante, qu'était, devant la tombe si tôt creusée, la poignée de main ou le salut d'un quarteron d'indifférents ?

Le jeune chirurgien rentra seul — si seul — dans l'appartement vide où l'âme de l'absent flottait encore. Il lui faudra recevoir, en cet après-midi bleu comme un jour de fête, et qui est un jour de telle détresse, le partenaire heureux qu'un mot catégorique a convoqué. Ce sera, encore, de la souffrance et de la lange à remuer. Ensuite

Robert rentrera à Paris, il pourra reprendre sa vie. Sa vie ! Quelles modifications n'y va point apporter forcément la redoutable brèche creusée dans le patrimoine de l'aîné, pour le respect du nom et l'honneur de son frère ?

Mais l'instant des réflexions n'est pas venu. Corey a fait allumer un grand feu dans le salon de la garçonnière, il brûle avec une âpre joie les épaves qui, lui parti, ne doivent éclairer qui que ce soit sur la réalité de la situation. Les billets rachetés chez le brocanteur flambent, et aussi les bibelots dont le jour cru accuse à plein l'affligeante hideur. La nymphe italienne se tord dans les flammes, la canne de Voltaire pétille à craquements secs... Corey connaît que quelque détente se produit en son esprit, encore qu'il voudrait jeter au brasier la personne même de l'usurier maudit.

On sonne ; l'individu du tripot, évidemment. La porte s'ouvre, Robert se tourne vers l'arrivant... et demeure un instant pétrifié.

Une jeune femme s'encadre dans la portière ; petite, elle moule sa taille dans une robe au violet sévère, qui a des discrétions de demi-deuil. D'un col montant jaillit un visage dont les yeux noirs se laissent à peine deviner derrière le rideau baissé des cils. Point de rouge aux lèvres, à peine un nuage de poudre sur les joues ; la silhouette se découpe, presque recueillie, auréolée d'une confusion savante... Coryse de Gensac est-elle sincère ? Joue-t-elle un rôle ? Il est, en ce cas, merveilleusement composé.

— Monsieur...

— Madame ?

Le procureur, la première surprise enfuie, a deviné qui est cette visiteuse adroitement compassée. Son premier mouvement est de montrer la porte à la divette ; mais si elle s'en prenait ensuite à la mémoire de Léon ? Maître de soi, le jeune chirurgien attend en silence que s'explique l'étrangère. Celle-ci murmure d'une voix mouillée de larmes :

— J'étais l'amie de Léon... je suis désespérée!... Ma vie est finie...

La petite main posée sur un guéridon tremble, la jeune femme va-t-elle défaillir? Elle se laisse tomber sur un fauteuil, où elle prend une pose gracieuse et retenue; elle enveloppe le savant d'un regard où palpite un désespoir infini. Robert cependant fronce ses sourcils hautains :

— Cet entretien, Madame, est fort pénible. D'un mot, que voulez-vous?

— J'éprouve un immense chagrin... le pauvre ami était si bon!... Il me laisse dans une situation tragique!

Coryse prend dans son sac un fin mouchoir de deuil, elle en tamponne ses yeux, qu'aujourd'hui n'agrandit point le kohl. De froid, Corey se fait glacé pour s'enquérir :

— Vous ne prétendez pas, j'imagine, que je m'intéresse à celle qui a causé la mort de mon frère?

— Monsieur!

Un reproche palpite dans l'accent. Le procureur esquisse un geste d'incrédulité.

— J'ai parlé un peu vite. Sous le toit de mon frère, je vous consens quelques égards. Pour la seconde fois, Madame, je vous le demande : que voulez-vous?

Sans mot dire, Coryse prend une enveloppe, sur laquelle l'œil aigu du procureur reconnaît l'écriture de Léon; en Robert la colère monte, ses énergies se ramassent, comme se rase un fauve. Mais la divette pose le pli sur ses genoux, en tend un autre à Corey :

— J'ai reçu cela hier... Je vous l'apporte, naturellement... Que de soucis pour moi!

Il y a cinq lignes sur le vélin glacé, cinq lignes comminatoires, que le jeune homme a tôt fait de parcourir :

Ma petite Coryse,

Est-ce que tu vas longtemps te fiche du monde comme ça? Aboule-moi mes soixante-dix mille balles

par le prochain bateau, si on ne trouverait bien encore deux toles pour cabler à l'huissier.

YVETTE.

Avec mépris, Robert demande :

— En quoi cela me regarde-t-il ?

— Voici qui vous regarde peut-être, fait tranquillement la divette.

Maintenant, Robert lit le mot qu'expédia l'ingénieur à son amie, pour l'autoriser à acheter le petit hôtel du Jardin public. Evidemment, ce n'est pas là une surprise pour Corey; mais brusquement il entrevoit à cette affaire des dessous d'autant plus inquiétants que cette fille devient plus calme, dans son deuil outrageant. Toutefois, impassible devant la discussion qu'il pressent, le jeune homme réplique :

— Eh bien ! ceci établit que mon frère vous a acheté cet hôtel. Je le savais; que désirez-vous de plus ?

— Il me l'a acheté, réplique Coryse, c'est-à-dire... je l'ai acheté en son nom.

Une sorte de défi passe dans l'accent de la chanteuse; Corey s'impatiente, quoi qu'il en ait :

— Les fonds vous ont été versés, j'en ai la preuve. Qu'en avez-vous fait ?

Son fugitif embarras dissipé, la fille du vigneron explique, en femme d'affaires :

— J'avais des dettes; je les ai payées, autant pour Léon d'ailleurs que pour moi : vous comprenez, ça aurait fait mauvais effet. Puis j'ai acheté un vignoble à mon père; il en avait envie depuis vingt ans, cet homme!... Vous comprenez, en est une bonne fille ! Seulement, l'hôtel n'est pas payé.

Robert aime mieux cette femme ainsi, masque ôté; il sera plus libre pour agir. Le jeune savant secoue les épaules :

— Tant pis pour vous !

Puis il marche à la porte qu'il ouvre. Marie Gauzats pâlit; elle murmure, ses petites dents serrées comme si elle voulait mordre — mordre la vie, mordre la fortune, mordre toutes les dé-

liées vers lesquelles la paysanne qu'elle est restée se hausse avec fièvre :

— Tant pis pour lui aussi !

Elle va atteindre le seuil, disparaître après un salut railleur. Mais le jeune homme pose sur son bras une main de fer. Et, la voix sourde :

— Vous venez de prononcer un mot de trop. « Tant pis pour lui », dites-vous ; au nom de celui qui n'est plus, je vous somme de vous expliquer.

Les paroles sortaient sans effort, de ce cœur ravagé par une catastrophe où tant de fange souillait le sang répandu que parfois le jeune homme avait la sensation de n'être plus soi. Mais il n'admettait plus ni réticences ni détours, et Coryse le comprit ; aussi bien avait-elle été trop loin pour reculer, et tenait-elle à recueillir le bénéfice de son éclat. Elle ironisa :

— L'histoire est forte ! Elle mérite d'être contée ! Et puis je ne resterai pas dans un tel embarras sans me défendre !

— Que prétendez-vous faire ?

— J'ai des amis dans les journaux, ils parleront de l'aventure. Et quand l'huissier d'Yvette s'amènera, je vous l'enverrai ; vous vous débrouillerez.

Elle relevait orgueilleusement la tête, et le médecin eut vraiment la tentation de l'écraser, comme une bête venimeuse. Puis il songea à la jeter dehors, sans relever sa menace. Mais la pensée de Léon déshonoré s'imposant à son esprit, il lui sembla qu'un trait lui vrillait le cœur ; oh ! pas cela, pas cette tache sur le nom, pas cette honte nouvelle pour celui que l'ainé n'avait pas su protéger des brutalités de la vie, et qui dormait son éternel sommeil, là-bas, dans ce jour riant et tiède, vers Arès.

Le procureur marcha au bureau, avec un visage si contracté qu'un instant la fille eut peur. Il griffonna un chèque et commanda :

— La lettre de mon frère.

— Je...

Le savant fit un geste impératif. Domptée,

Marie Gauzats tendit le feuillet accusateur, que Robert jeta au feu.

— Sortez, maintenant, fit-il.

La divette prit timidement le chèque. Puis elle se retira, sans mot dire, rappelant à elle les débris d'un aplomb qui la fuyait, sous le regard glacé et dominateur dont la poursuivait le frère de sa victime.

Près de sortir, la chanteuse se heurta à une silhouette falote de cerceaux chic, dont la cravate marquait vingt ans de moins que le visage. C'était le gagnant du baccara fatal; Corey expédia rapidement cette dernière corvée.

Enfin c'en est fini de toutes ces tristesses, de toutes ces hontes. Un soupir de délivrance échappe à Robert; il a deux heures encore avant le départ de son train : il sort, sans but et sans pensée, pour user ses nerfs tendus jusqu'à la souffrance, pour perdre sa solitude dans les remous d'une agitation dont l'impersonnalité berce un peu son tourment.

Ayant été, depuis le douloureux instant où l'a frappé le malheur, le chef, le lutteur inébranlable qui ne s'accorde pas une défaillance devant la tâche à accomplir, le chirurgien maintenant à le droit de s'abandonner au chagrin qui pèse lourdement sur son cœur. Il revoit, il reverra toujours le pâle visage bandé, si jeune dans l'apaisement de la tombe, du « petit » qui jamais plus ne l'appellera de sa voix franche, ne lui sourira de ses yeux clairs où se retrouvait l'éclat frais des prunelles de Gaby. Un sanglot ébranle la gorge de Robert, tandis que la statue de Montaigne le suit de son sourire fin, un peu grave, où Maggesi a capté dans le marbre l'âme du philosophe, nourri de sagesse latine.

Puis se dégageant peu à peu de la fièvre où, emporté au courant de l'action nécessaire, Corey a vécu ses journées funèbres, il regarde en face la situation présente, et l'œuvre accomplie : tout est réglé. Seulement, il manque quatre feuillets au carnet de chèques.

— Quatre feuillets ! songe Robert en longeant

un courrier qui décharge des balles de peaux brutes, et qu'un fourmillement humain s'active à peindre, frotter et polir, quatre feuillets! en tout 380.000 francs... Eh bien! c'est très simple! me voilà presque pauvre!

L'inattendu de ce qualificatif à lui appliqué arrête les pas du jeune homme parmi la foule qui encombre les quais, visages de tous les pays, langues de tous les méridiens. L'espace d'un éclair, une vague surprise distrait Robert; puis comme il n'est pas homme à se payer de mots, il suit sa pensée, et en arrive aussitôt aux conséquences logiques :

— Nous quitterons le parc Monceau, et je ferai de la clientèle. Quant au dispensaire...

Le promeneur a repris sa marche sans but, indifférent aux heurts qu'il ne sent pas, aux injures qu'il n'entend point. En lui, soudain, une douleur nouvelle s'est levée, aiguë, lancinante et plus pénible d'être, elle aussi, plus imprévue : le dispensaire! il faudra l'abandonner, il le faudra absolument!... ruiné plus d'à moitié, comment prendre cette charge? comment réaliser son rêve? c'est la fin d'un espoir qui avait hanté, obsédé dix années de sa jeunesse — et dont l'aboutissement devait remplir sa vie; c'est l'éboulement, le désastre, l'anéantissement de tout!

— Attention!

Brusquement saisi aux épaules, le prosecteur rejeté en arrière est arraché à ses pensées. Il voit alors devant lui, à ses pieds, le bord du quai, le bassin miroitant où flottent, sur l'eau verte, des escadrilles d'arachides qu'à pleines bennes un vapeur décharge en vrac dans un canot. Les graines ruissellent avec un bruit de grésil, qui rappelle Corey à la réalité : il était temps! dix secondes de plus et il tombait à l'eau, sous la coque rouillée. Du chaos de ses pensées, une fois encore l'image d'Elisabeth, radieuse et tendre, se dégage pour lui.

Dans sa tristesse et dans son deuil, dans sa ruine à demi consommée, dans l'anéantissement du chef-d'œuvre — professionnel — elle du moins, la

fiancée précieuse, demeure sûre et fidèle. Sans doute, dès son retour, il va lui rendre sa parole : la délicatesse le lui commande, comme l'honneur impose à M. Grandier de ne point accepter ce sacrifice. Elisabeth, dont il connaît la noble mentalité, approuvera l'acte du jeune homme, qui ne pouvait laisser une ombre sur le souvenir de Léon, une tache sur le nom des Corey. Il va hâter les démarches pour que bientôt elle soit sienne, et sa tendresse, sa beauté sereine fleurissant pour lui, lui donneront la force et la joie de vivre, malgré son deuil, et sa ruine.

Sept heures sonnent, lentement, en perles claires, au clocher modernogothique de Saint-Louis; il est temps de regagner la gare. Robert jette un regard d'adieu au panorama frémissant de vie, et calme cependant de par son immensité, qui se déploie devant lui. Le soleil glisse vers le couchant, vêtant de pourpre les nuées qui s'étagent à l'horizon, sur un ciel d'orange et d'émeraude. Dans sa coulée d'or, le fleuve se hâte, tranquille, chargé des richesses des hommes, de leurs soucis, de leurs espérances. Des navires s'éloignent vers Pauillac, voiliers aux formes fines, lévriers de la mer empanachés d'ouate aux lourdes volutes. Ils vont vers l'inconnu, serviteurs géants et dociles de la puissante humanité qui les créa. Et leur départ, dans cette soirée lumineuse, après la journée d'âpre labeur, ramène Robert Corey sur soi-même : lui aussi, après une dure étape, il est en marche vers un avenir qu'il ignore; mais l'amour d'Elisabeth rayonnera sur sa vie, la magnifiera, la vivifiera, comme les flèches d'or du soleil couchant sertissent, dans un éblouissement de gemmes, les gréments des navires en route vers le mystère de demain...

VIII

Une nuit d'insomnie douloureuse attendait le jeune homme, tandis qu'à travers la France courait, monstre noir nourri de feu, l'express qui l'emportait. Le chagrin, le tourment, que lui causait la mort de son frère, se heurtaient dans son esprit en une ronde fantasmagorique et cruelle qui meurtrissait Robert : souffrance du passé, inquiétude de l'avenir, c'étaient là les termes d'un dilemme où se murait sa pensée, les bornes d'un espace où ses réflexions tournaient, erraient, se choquaient péniblement, comme un papillon bat de l'aile dans la cage qui étiole le palpitement de sa vie torturée.

Parmi les angoisses qui brusquement s'étaient abattues sur Corey, une surtout le lancinait, le poignait au rythme des roues ronronnantes : avec une netteté dont il ne se serait pas cru capable après ces journées fiévreuses, le professeur avait soudain l'impitoyable révélation que la science n'est pas l'enchanteresse, dont le philtre divin suffirait à faire planer ses fidèles à une altitude où nulle catastrophe, nul regret même, n'aurait pouvoir de les atteindre. Jamais il n'eût cru cette faillite possible, et pourtant elle se dressait devant lui, presque tangible dans la pénombre bleue du wagon bruyant. Le savant mesurait brusquement, avec épouvante, toute la fragilité du bonheur purement intellectuel qu'il s'était construit. Il comptait tout au moins sur Elisabeth, mais avant que d'être au port, uni à celle dont la pensée faisait bouillonner sa jeunesse en ses veines, que de difficultés, que d'orages encore ! Robert songeait aux tristesses qui l'attendaient dans sa famille : il faudrait relever, de la couche sanglante où elle était endormie, la navrante tragédie qui avait coûté la vie à Léon ; il faudrait faire comprendre au vieillard que leur existence

aurait à subir d'inévitables modifications; Gaby devrait les admettre aussi, Gaby qui jamais n'a opposé à ses menus ennuis de fille riche qu'une moue outragée ou un trépignement volontaire, devant qui les obstacles, toujours, s'étaient aplanis. Et comment le banquier accueillerait-il la ruine relative de celui qui devait être son gendre?... Dans un autre ordre d'idées, qui touchait presque autant au cœur du jeune médecin, avec quelle tristesse n'allait-il pas retrouver son dispensaire, l'œuvre à laquelle il avait rêvé d'apporter tous ses efforts, tous les progrès que permettent la science et la fortune : maintenant il ne pourrait plus que le mener petitement, mesquinement, avec le regret constant des essors impossibles, et des recherches interdites !

Robert soupira, un frisson secoua ce buste fier qui avait coutume de s'ériger en face de la vie comme devant une lutte d'où l'on ne pouvait que sortir vainqueur. Ce fort connut un moment de défaillance. Un serrement de cœur, dont il ne fut pas maître, l'oppressa. Quand Paris lui jeta au visage l'hostilité d'un froid matin gris, combien distant des splendeurs de la Guyenne poudrée de soleil et vêtue de lumière, Corcy décida, avant que d'aborder son père, d'aller voir le seul homme auprès de qui il pût trouver quelque soutien en ces heures douloureuses, le professeur Le Mertaus.

Toujours levé à l'aube, le maître avait coutume de mettre à jour sa correspondance avant sa visite à Saint-Antoine. Il était assis à son bureau, dans son cabinet aux larges verrières inépuisables, quand son valet de chambre lui apporta la carte du prosecteur.

— Faites entrer.

Le savant enveloppa d'un regard scrutateur et affectueux tout ensemble — un regard de chirurgien et de père — le visage de son élève favori. Ces traits pâlis, ces yeux assombris, sous l'arcade sourcilière à la ligne volontaire... Robert souffrait.

— Maître...

— Mon cher enfant !

Il lui ouvrit les bras, pour une étreinte qui fut un soulagement déjà à la jeune âme blessée. Puis le vieillard, menant son visiteur vers un divan, s'assit auprès de lui :

— Que puis-je pour vous, mon enfant ?

— Maître... Vous connaissez l'épreuve qui nous frappe...

Doucement, délicatement comme s'il pansait une plaie à vif, le chirurgien répondit :

— Brillère nous a prévenus, au service, que vous étiez appelé d'urgence à Bordeaux... Votre frère...

Robert eut un signe affirmatif; dans sa gorge contractée les mots s'étranglaient. Le maître lui serra la main :

— Du courage, mon petit!... Il est mort ?

— Il s'est tué...

Les paroles fatales résonnèrent, sourdes, et prenant comme une valeur de reproche dans cette pièce où la science s'efforçait de rendre la santé à tant d'êtres vieux, ou tarés, ou rongés jusqu'aux fibres profondes, et qui pourtant tenaient désespérément à la vie — la vie dont Léon Corey venait de s'évader, en pleine jeunesse, en pleine force. Le professeur maîtrisa son émotion pour murmurer :

— Le malheureux !

— Il avait une liaison, des dettes, et...

— Mon pauvre enfant !

Maintenant, d'une voix basse, au timbre méconnaissable, Robert faisait à Le Mertaus la confession du disparu, la sienne propre. Il se reprochait amèrement l'indifférence témoignée à son frère, sous le prétexte facile d'une carrière qui absorbait d'autant plus son temps qu'il ne cherchait point à en conserver pour s'intéresser au collégien, puis à l'étudiant dont nulle influence n'avait pris soin de modeler l'âme pour le bien. Sous le regard lumineux et calme qui le baignait le sa clarté secourable, le jeune prosecteur dit tout : ses remords, son chagrin dont il s'était forcé à s'abstraire pour agir; comment il avait

tenu à faire place nette, pour l'honneur du nom, pour l'honneur du mort; comment il revenait maintenant le cœur gonflé, mais l'esprit apaisé par le devoir accompli; comment enfin il se trouvait, plus qu'à moitié ruiné, obligé de modifier sa vie. Et le maître prononça, de sa voix aussi sûre à rendre un verdict moral qu'à établir un pronostic réservé par ses confrères :

— Vous avez bien agi... Et maintenant?

— Maintenant, il me faut renoncer à la science pure; je conserverai, tel qu'il est, mon dispensaire, sans y apporter les modifications qui eussent été ma joie et mon orgueil. Et je ferai de la clientèle, comme tout le monde.

— Évidemment, c'est la sagesse même...

Le Mertans réfléchissait; respectant sa pensée, son élève se taisait. Soudain, le maître releva son front, et, méditatif :

— Vous avez vu M. Grandier?

Il y avait, sous la simplicité des mots, une inquiétude, un souci évidents, comme la crainte d'une souffrance nouvelle qui pourrait venir encore atteindre Robert. Mais celui-ci n'y prit garde :

— J'irai tout à l'heure, dit-il, après que j'aurai parlé à mon père et à Gabrielle; c'est vous, mon cher maître, que je voulais joindre d'abord.

Le ronflement d'une auto bourdonnait dans le silence. Le professeur se leva, posa sur l'épaule du jeune homme une main affectueuse :

— Votre confiance me touche, mon enfant; je vous suis tout acquis, vous le savez. Si je puis vous aider en quelque chose... Voici l'heure de l'hôpital; voulez-vous que je vous dépose chez vous? Nous causerons encore un peu...

Robert accepta volontiers, et ce fut d'un cœur plus ferme et d'une âme plus forte que, peu après, il aborda les siens. Quand, dans une famille, les esprits n'affrontent point de la même manière les problèmes de la vie, toujours il est triste de se retrouver; mais que dire lorsque, depuis la dernière entrevue, le deuil et la ruine ont passé sur le groupe mal uni, créant des

foyers de discorde là où il serait si précieux de n'avoir qu'un cœur, qu'une volonté?

Ce que le jeune homme redoutait arriva. Il trouva son père et sa sœur en proie à un chagrin bruyant, et qui revêtait des formes presque identiquement puériles chez le vieillard et chez l'adolescente. Toutefois, le procureur remarqua que la tristesse du beau préfet ne l'avait pas empêché de promener un regard languide mais curieux sur une petite feuille à scandales dont il était fort amateur, et qu'il déposa précipitamment à l'arrivée de son fils; Robert nota aussi que le deuil sévère de Gaby faisait valoir sa joliesse de blonde, avec un art qui peut-être n'était pas le seul effet du hasard. Et quand le médecin, après son triste récit, en vint aux décisions matérielles qui s'imposaient, la désolation des siens revêtit sans tarder une autre forme :

— Alors, interrogea M. Corey, en jouant d'un doigt nerveux avec ses breloques, si je comprends bien, les sommes que tu as versées se montent à un total considérable?

— A plus de trois cent cinquante mille francs.

Deux cris s'élevèrent :

— Robert!

— Tu n'as pas fait cela!

Il les regarda l'un et l'autre, son père dont le maigre buste avait jailli comme poussé par un ressort du fauteuil où il s'appuyait, Gaby portant une flamme d'indignation en ses yeux clairs brusquement séchés. Avec la douleur de les retrouver si pareils à ce qu'il redoutait, et si loin de lui-même, le procureur précisa :

— Pardonnez-moi, je l'ai fait; aurais-je dû solliciter votre autorisation pour disposer de ma fortune?

Un silence bref s'appesantit, pareil à celui qui, lors des orages, sépare deux coups de tonnerre. Puis M. Corey rémit :

— Mais tu l'es ruiné!

— En partie, père.

— Et tu nous as ruinés!

Un flot de larmes monta aux paupières de la jeune fille; son frère lui répondit :

— Dans la mesure où je le suis moi-même. N'exagère pas, Gaby. Léon...

— Léon a été un sot; et tu en es un autre.

Ponctuant cette affirmation d'un coup de talon rageur, la jeune personne s'en fut dans l'embrasure d'une fenêtre en mordant le mouchoir qu'elle avait porté à son frais visage révolté. Écrasé sous le poids de la fatalité, M. Corey, de bonne foi, murmura :

— Ah! je n'ai pas de chance! L'un de mes fils se tue, l'autre dissipe sa fortune...

Robert, à son tour, sentit que s'évadait sa patience; il s'approcha du vieillard, et de ce ton auquel on ne répliquait guère :

— Père, dit le procureur, vous êtes injuste; au nom de notre pauvre disparu, je vous affirme que j'ai bien agi! J'ai sauvé l'honneur de Léon, de mon frère, que je n'ai pas su protéger de lui-même; et avec son honneur, c'est le vôtre que j'ai gardé, le mien, le nôtre à tous trois. Pouvez-vous bien dire, pouvez-vous bien penser qu'aucun prix fût trop élevé pour cela?

M. Corey ne répondit pas; Gaby regardait son aîné, et ses sanglots avaient cessé. Le père résuma leur préoccupation en demandant, avec une maussaderie accablée :

— Et quels sont tes projets, à présent?

Glissant sur l'effondrement de ses rêves concernant le dispensaire — là encore, il n'aurait pas été compris — Robert dit, avec la résolution calme de ceux dont l'épreuve ne fait point fléchir l'âme :

— Une orientation nouvelle s'impose : je ferai de la clientèle.

— Oh! Robert! c'est dommage... et ton agrégation?

— Que veux-tu, petite sœur? Même, si nos affaires demeurent difficiles, il faudra nous restreindre, changer de quartier, diminuer le personnel...

— Robert!... Tu n'y penses pas!

Le vieux préfet s'était levé, un tremblement dans ses mains sèches; Gabrielle, de nouveau, s'écarta. Lassé, sentant venir une discussion dont il ne voulait pas, Robert gagna le seuil :

— Nous ne prendrons de décisions que dans quelques jours, dit-il. Ces détails matériels n'ont qu'une importance secondaire. Je vais voir M. Grandier. A tout à l'heure.

Gabrielle se retourna, agressive :

— Tu nous quittes déjà ?

Et il répondit, avec une ferveur inconsciente dans la voix :

— Tu ne penses pas à la hâte que j'ai de revoir ma fiancée ?

Elisabeth attendait, anxieuse. Une brève lettre de Bordeaux, toute vibrante de douleur contenue, toute palpitante d'un amour frémissant entre les lignes fiévreusement tracées, lui avait appris la mort de Léon; sur les circonstances qui l'avaient entourée, des bruits vagues couraient qu'ignorait Elisabeth, mais dont elle devinait que son père devait être informé. Elle avait passé dans l'angoisse ces journées lourdes et lentes, dont chaque heure tombait en goutte de plomb sur son cœur meurtri, s'occupant sans goût au trousseau dont les fantaisies précieuses fleuriraient pour l'aimé, et cherchant vainement à s'évader de son tourment.

Robert arriva, si pâle, si défait en sa tenue de voyage, que sa fiancée se fit maternelle, comme pour remplacer auprès de lui la mère que ni l'un ni l'autre n'avait connue en sa triste enfance. Elle lui tendit les mains, n'osant lui ouvrir les bras; ce fut un vrai baiser d'amour qu'il posa sur les doigts d'Elisabeth.

— Enfin ! murmura-t-il, je vous retrouve, mon amie, mon aimée ! Vous dont la pensée ne m'a pas quitté en ces tristes jours !

— Mon pauvre Robert ! J'ai tant songé à vous, moi aussi !... Mais j'étais si loin !...

Il s'assit, l'attira à ses côtés. Son regard tendre se posa sur le visage aux yeux graves qui se le-

baignés d'un silence plus fort que toutes les paroles; Robert connut que de la chère présence un apaisement naissait en lui; il murmura, pressant la main qui s'abandonnait :

— Non, Elisabeth, vous étiez toute proche, par votre âme que je sentais unie à la mienne dans l'épreuve; sans cette assurance, je n'aurais pas eu la force d'agir...

— Mon ami, vous avez beaucoup souffert... Je sais...

— Que savez-vous? fit-il, brusquement inquiet.

— Peu de chose... Pourtant, je serai à vos côtés pour tenir tête à l'orage, quelles que soient les difficultés qui vous assaillent.

Il la regardait, et les paroles de son vieux maître lui revinrent à l'esprit : c'était bien la femme qui aide et qui soutient, aux traverses de la destinée, l'homme qui l'a choisie, et à qui elle a promis sa foi. Il ne saurait exister de détresse que ne compense mille fois la possession d'un tel trésor!... Le jeune homme eut un battement de cœur, mais il se ressaisit : tant de choses, maintenant, le séparaient de celle qui devait être sienne, il fallait au plus tôt éclaircir la situation; d'une voix basse et qui tremblait, il murmura :

— Amie, laissons dormir le pauvre absent; plus tard, vous saurez... mais faites-moi confiance aujourd'hui.

— Toute ma confiance est à vous, Robert...

— Elle m'est précieuse infiniment. Elisabeth, je suis ruiné...

Elle l'interrogea d'un regard surpris, mais sans trouble. Une question flotta dans le lac sombre des prunelles veloutées :

— Ruiné, dit-elle; comment cela?

— C'est une triste histoire, que je voudrais vous épargner. J'ai fait mon devoir; vous le croyez, n'est-ce pas?

— J'en suis certaine.

Nulle hésitation dans la voix tendre, nul retrait de la femme, inclinée vers celui qui souffrait près d'elle. Et la brune fiancée ajouta, avec une

simplicité qui accroissait encore le prix des paroles :

— Qu'importe la fortune entre nous ? Vous êtes pour moi toujours le même... et cela seul compte.

— Chère, chère aimée, combien j'avais raison d'être sûr de vous... Maintenant, il faut que je voie votre père.

— Mon père ?

— Sans doute, pour lui rendre sa parole.

— Oh, Robert !

Il était debout ; elle se leva d'un geste souple, et, dans un sourire dont la sécurité ravit le prospecteur :

— Ce n'est qu'une formalité !

— Mais qui serais-je, si je l'omettais ?

— Allez, Robert, mon père est dans son cabinet. Je vous attends... sans inquiétude. Puisque vous jugez de votre devoir de lui rendre sa parole, mon père ne pourra que vous demander de la garder !

Il s'inclina sur la petite main qu'on lui tendait et, le cœur ensoleillé, se fit annoncer chez le banquier.

M. Grandier, qui vivait enfermé dans ses chiffres sans connaître d'émotion plus forte qu'une hausse inattendue, ou une baisse inopinée, avait l'abord froid ; aujourd'hui il se fit glacé. Sans se lever du bureau derrière lequel il se carrait, entre ses papiers et le coffre-fort, qui pour lui résumait les passions, les soucis et les joies de l'univers, il répondit à peine au salut du jeune homme ; et lui indiquant un siège :

— Je vous attendais, Monsieur.

Pas d'inflexion familiale, pas de sympathie, ni d'intérêt chez cet homme qui égrenait les mots avec indifférence. Robert eut le sentiment de la catastrophe non pas probable mais certaine, non pas imminente mais survenue déjà, il se raidit, et prononça, sur la défensive :

— Je suis arrivé de Bordeaux ce matin.

Le financier jouait avec un stylet vénitien qui lui servait à ouvrir-lettres.

— Vous venez d'avoir un deuil, Monsieur, c'est fâcheux, bien fâcheux... d'autant plus que, m'a-t-on dit, cette affaire se complique d'une question d'argent... euh, euh!... vous avez fait présenter au Lyonnais des chèques se montant à une valeur considérable... Nous devons bien réfléchir, maintenant!

Il hochait la tête, soucieux, un regard aigu filtrant sous ses paupières. Corcy se leva, et, sa longue taille de gentilhomme d'autrefois dominant le bureau où s'étaient édifiées des fortunes — où s'étaient consommés des désastres :

— C'est si bien réfléchi, Monsieur, que je viens vous rendre votre parole.

Le banquier eut, dans ses yeux secs, un éclair de joie qu'aussitôt sa volonté éteignit. Il reprit :

— Ce désintéressement vous honore. Évidemment, après cet... événement, votre valeur absolue a baissé. Il va de soi que ma fille ne saurait plus vous épouser. Je vous remercie de l'avoir compris. Cette affaire est pénible pour moi...

Il jouait toujours avec l'arme menue; et il semblait à Corcy que cette main sèche, aux lignes dures, lui enfonçait dans le cœur la petite lame en alène. L'âme déchirée, le médecin sortit en silence, redressant à force d'énergie ses épaules viriles, sur lesquelles un monde venait de crouler.

Devant le salon, une indécision l'arrêta : allait-il revoir Elisabeth?... maintenant!... Lui infliger le supplice qu'il ressentait lui-même... devait-il avoir ce triste courage? Mais partir ainsi! s'arracher sans un adieu de cette demeure où palpait son âme, quelle angoisse et quel désespoir! Dans la galerie solitaire, Corcy, chancelant, fou, s'appuya au piédestal d'une Vénus dont la beauté rayonnante et tranquille narguait son écrasement.

Une porte s'ouvrit; Elisabeth parut, d'un regard devina l'effondrement de son bonheur. Elle vint à Robert, l'amena au salon; la portière retomba sur leur détresse; ses lèvres avaient blêmi, ses yeux magnifiques devenaient étranges, dans la pâleur du visage.

— Mon amour...

— Oh ! ne dites pas que mon père a fait cela ! s'écria-t-elle avec une protestation de tout son corps tendu et vibrant. Mon père ! lui que je respecte, que je veux respecter toujours ! Songer qu'il a pu... qu'il vent...

Elle se laissa tomber sur une bergère, un sanglot serra sa gorge ; Corcy se pencha et murmura, tendre et respectueux :

— Mon aimée... Vous quitter ainsi ! Je deviens fou ! Votre douleur, c'est terrible à dire, votre douleur m'est douce. C'est la dernière joie que vous me donnerez, à moi qui en attendais tant de vous ! Merci, Elisabeth... et adieu, puisque c'est fini...

— Fini ? Nous ?

Elle s'était redressée, ardente à défendre son bonheur, superbe, dans l'éclat de ses larmes, comme une déesse outragée. Et, d'une voix profonde, que son fiancé ne lui connaissait point :

— Robert ! comment pouvez-vous prononcer une telle parole ? Ne vous semble-t-elle pas un blasphème ?

— Mais votre père... commença le jeune homme frémissant, et que l'amour, la douleur, l'espoir tenaient aux entrailles ; votre père...

— Mon père, fit-elle, je vous jure que je le fléchirai ! Oh ! je vous le jure sur notre amour ! Partez, Robert, mon ami, mon fiancé toujours, partez aujourd'hui ; mais dans trois jours, à votre dispensaire, je viendrai vous dire que notre bonheur n'est pas mort avant que d'être éclos !

Le jeune homme sortit chancelant, l'âme suppliciée, mais le cœur irradié d'une espérance nouvelle. Dans la cour de l'hôtel il rencontra l'ermite qui, guêtré de fauve, la cravache au poing, flattait un bel alezan à l'encolure déliée, aux aplombs impeccables, dont il venait de jeter la bride à un lad. Avec une exclamation joyeuse, l'adolescent marcha vers Corcy.

— Je rentre à temps ! Bonjour, cher maître !... Fichtre, quelle mine ! Qu'y a-t-il donc ?

— Votre sœur vous l'expliquera.

— Mais encore...

— Adieu !

Il disparaissait sous la voûte, d'un pas qui avait quelque chose de hagard. Fernand, en trois enjambées, bondit au salon vide; il courut à la chambre de M^{lle} Grandier : la jeune fille, effondrée sur une ottomane ancienne, sanglotait éperdûment, un mouchoir aux lèvres, pour ne pas crier sa douleur.

Fernand était léger, mais il avait du cœur; en particulier, il adorait Elisabeth. Il jeta par la pièce sa cravache et son feutre, et se pencha sur sa sœur dont il tamponna les yeux avec des gestes maladroits de grand gamin désolé, tandis qu'il entourait d'un bras déjà fort les épaules secouées de sanglots convulsifs.

— Ma grande, calme-toi ! Qu'as-tu donc ?... Dis ?... Tu sais bien que je t'aime... Je viens de voir Corey, il avait l'air d'un fou...

Il resserrait son étreinte, embrassait les joues pâlies de sa sœur. D'une voix entrecoupée, la jeune fille, se forçant à dominer son désespoir, mit son frère au courant de la matinée douloureuse. Et quand il la vit un peu remise, reconfortée par l'affection qu'il lui apportait, redressée dans la fierté de son âme prête au combat, l'adolescent conclut, avec cette netteté primesautière dont il avait coutume :

— Père a tort, Elisabeth, cent fois tort ! La fortune, qu'est-ce que c'est, quand il s'agit d'un type comme Corey ! Parce que, tu sais, ma grande, celui-là, quoique je ne sois qu'un gosse, je te garantis que c'est un rude homme !

VIII

La nuit qui suivit se traîna pour Robert Corey comme un siècle de désespérance. Protégé par le double rempart de l'ombre et de la solitude, le jeune médecin, libre de souffrir, s'abandonna avec une âpre volupté à son chagrin. Il appela

devant lui, bilan funèbre, les douleurs qui l'avaient atteint, il compta les ruines en trois jours amoncelées, et qui maintenant barraient le chemin haut et clair de sa vie. Avec une lucidité qui ne l'abandonnait pas, même au fond de l'abîme où il avait brusquement glissé, le malheureux s'aperçut que l'un après l'autre venaient de se briser les liens si chers qui l'attachaient à l'existence, ces liens qu'il croyait puissants, qu'il voulait inébranlables, et qui venaient d'éclater comme des fils de verre au choc brutal de la réalité.

Disparue la tendresse fraternelle, qui jamais ne s'était prouvée ni bien fraternelle ni bien tendre, mais qui constituait une attache familiale qu'auraient pu resserrer les jours : Léon n'était plus qu'une âme qui peut-être reprochait à l'aîné de ne l'avoir pas su soutenir en son pèlerinage terrestre.

Disparu le haut idéal de science qu'il espérait poursuivre, dans le silence du laboratoire ou de l'hôpital, avec un acharnement de moine penché sur des grimoires d'où devrait jaillir le mieux-être de l'humanité; la fortune à laquelle le professeur n'attachait guère de prix pour les jouissances qu'elle procure, mais qu'il appréciait comme levier robuste aux mains du travailleur, sa fortune est plus qu'à moitié dissoute.

Et la douleur dernière, qui les résume, qui les absorbe toutes, comme un océan annihile une larme, disparue l'espérance d'amour vers qui, dans la nuit hostile et protectrice, ce vaillant tend des mains qui tremblent. Elisabeth ! âme rayonnante et chair en fleur, Elisabeth, en qui se réunissent tous les trésors que l'homme peut attendre de la compagne qu'il s'est choisie, Elisabeth est perdue pour lui !..

Corey ne s'y trompe pas. Quelque aiguë que soit l'angoisse qui le meurtrit, il se refuse à l'illusion trompeuse d'un vain optimisme : le financier est de ceux dont les décisions sont irrévocables, et qui se font un point d'honneur d'ignorer les ébranlements du cœur. Jamais il n'accor-

dera sa fille à un homme dont, ayant pesé la valeur aux balances de sa caisse, il estime que cette valeur est diminuée. Alors?... alors c'est la fin, l'effondrement, le gouffre : Robert s'enfuira, n'importe où, pourvu que ce soit loin. Non pour s'évader du tourment qui lui bat aux tempes, et dont il sait bien qu'il l'emportera partout avec lui, tunique ardente dévorant ce centaure — mais pour abriter sous d'autres cieus sa douleur.

La douleur ! le mot arrête la pensée du jeune homme. Il se souvient subitement, avec une netteté étrange, d'une parole que lui avait dite sa mère. Il était un bambin encore, un bambin qui ne remarquait guère que maman était si pâle et si mince, et qui s'étonnait seulement qu'elle ne courût pas dans le parc de la préfecture, parmi les pelouses et les fûts orgueilleux des sycomores. Caressant la joue de son fils d'une main trop fine, la malade avait dit :

— Petit Robert, je vais partir trop tôt pour t'aider à te faire une âme, qui soit haute et droite comme il convient. Souviens-toi, lorsque je ne serai plus là pour te le dire, que l'homme se crée soi-même, à force de courage et d'énergie. La douleur peut briser le corps et l'abattre, elle façonne le cœur et le hausse. Dans le creuset qu'est l'adversité, l'être se forme pour l'autre vie; plus l'épreuve est cruelle, plus le métal de l'âme devient pur.

Il avait écouté, comprenant mal, vaguement inquiet; puis son jeune entendement avait eu une révolte :

— Oh ! maman, dites, pourquoi faut-il avoir mal comme cela ?

Et la malade avait répondu :

— Parce que Dieu est bon, qui par la douleur détache ses enfants des choses qui passent, et les élève, s'ils ne défaillent point, vers le ciel, vers Lui... Pense à ces choses, mon petit, quand tu souffriras et que je serai partie; du moins j'aurai mis dans tes menottes la clef de la vie...

En cette nuit douloureuse, Robert goûte dans toute leur plénitude douce et forte les leçons

qu'au seuil de la tombe lui donnait le cœur maternel. Et il connaît que s'enfuit à tire d'ailes le désespoir où il avait été sur le point de sombrer; une résolution calme le possède qui, déjà, est un apaisement : il affrontera son sort, en homme déterminé à envisager tous ses devoirs pour y faire honneur, à supporter tous ses chagrins sans leur reconnaître le droit de faire plier son front. De cette acceptation totale, résignée mais non servile, fière sans bravade, voici que le médecin ressent une joie particulière : la satisfaction de se découvrir, pour ainsi parler, l'âme de bonne qualité devant l'Epreuve.

C'est bien, en effet, l'Epreuve irrémédiable; pas celle qui attaque l'homme sournoisement de côté, laissant intacts des plans où il peut se reprendre, des points fixes où s'accrocher. C'est la grande Epreuve intégrale qui broie l'âme, et d'où ne sortent, échappant à l'écrasement, que ceux dont la vigueur domine la tempête, comme font les frégates voguant, à toutes ailes, parmi le typhon déchaîné.

Le typhon... la frégate... l'épreuve... dans un arrachement, la pensée du malheureux revient à Elisabeth. Au moment de la perdre, il distingue et comme il l'aime, et ce qu'elle est pour lui. Il revoit, avec une précision d'halluciné, le visage pur de celle qui lui fut promise, et qui jamais ne lui sera donnée; les yeux sombres aux profondeurs claires, et si lumineux qu'en eux c'est toute une éternité de félicité divine qui se reflète; les cheveux aux ondes noires, qui, dénouées, doivent couler en nappes parfumées sur la vivante statue qu'il ignorera toujours. Il évoque, oh ! surtout il évoque les trésors d'intelligence, de vertu, dont la révélation lui a été accordée, et qui faisaient d'Elisabeth la compagne rêvée — qui deviendra un rêve... Le rendez-vous promis, il l'attend avec ferveur; il n'ose pas se dire tout ce qu'il en espère : la chute serait trop cruelle, après cette désillusion nouvelle... Mieux vaut, peut-être, se préparer au pire, et attendre, de pied ferme, l'heure du désespoir.

Mais pour Robert Corey le désespoir n'est pas le désarroi, il s'en faut de tout. Au matin, en pleine possession de ses moyens, comme s'il n'avait pas traversé dans l'angoisse une nuit d'insomnie, le procureur prenait son service à Saint-Antoine.

C'était l'heure où, dans les diverses consultations de médecine et de chirurgie, s'allongent les files de malades, parmi lesquels les consultants opèrent un tri délicat entre tous : celui-ci est trop malade, la science est impuissante pour lui, il ne doit pas venir occuper un lit... Cet autre n'est pas atteint suffisamment encore, il repassera plus tard, la place qu'on lui donnerait peut être plus utilement occupée...

Un groupe d'internes salua l'entrée de Corey d'exclamations joyeuses qu'un inconscient respect tempérait :

- Le voilà !
- Cher maître !
- Triste voyage...
- Content de rentrer ?

Lui, tout de deuil vêtu, très grand, très droit, très pâle, serrait les mains, répondait aux compliments par des paroles brèves, qui remerciaient de l'intérêt accordé, mais n'encourageaient point à l'indiscrétion. Dans un angle, quelques envieux se serraient autour de Vrignac, scrutant avec un intérêt malveillant le visage ferme du chirurgien :

— Vous savez que son frère s'est tué ?

— Oui, en laissant des dettes.

— Le procureur a dû les payer !

— Oh, ça !

— En tous cas, il tient rudement bien le coup ! murmura Vrignac, en mordant rageusement sa moustache aux fils rudes.

Robert arrivait près de lui ; il se retourna brusquement, le regard dur :

— Vous dites ?

— Mais... rien, fit le méridional démonté

— J'avais cru... je suis heureux de m'être trompé... Ah ! Brillère !

Corcy marcha vers son ami, leurs mains s'étreignirent. Ils s'étaient vus la veille, Paul savait combien souffrait Robert, qu'il admirait et plaignait de toute son âme. Le fiancé d'Elisabeth éprouva un réconfort de cette présence amie.

— Tu viens au cours du maître? fit-il.

— Rien qu'un moment pour te voir. M^{me} Mergines est au plus mal; j'en viens, et j'y retourne.

— A ce point?

— J'ai commencé les piqûres... Elle ira peut-être deux jours encore, mais après...

Le visage du procureur se contracta légèrement : « Après » ne lui appartenait plus, « après » c'était l'inconnu où il allait entrer, où tant de naufrages l'attendaient qu'il n'y voulait pas penser, en ce moment où il avait un impérieux besoin, devant les lits blancs, de la netteté de son jugement, de la sûreté de son coup d'œil. Et comme Le Mertans arrivait, Corcy alla, sans trouble apparent, prendre d'un pas ferme auprès du maître sa place, la seule qui lui convînt — la première.

Cependant, à la même heure, Elisabeth frappait à la porte de son père, vibrante d'amour, de douleur et d'espoir. La jeune fille avait revêtu une simple toilette d'intérieur qui rendait plus souple sa taille libre dans l'étoffe fraîche, plus touchant son visage aurolé par la masse sombre des cheveux noués en diadème. Elle vint à M. Grandier, lui tendit son front pur :

— Bonjour, père. Vous avez bien reposé?

— Mais oui, petite; et toi?

— Oh! moi...

Elle eut un soupir; M. Grandier considéra le visage pâli, et, mécontent :

— Ah ça! qu'y a-t-il encore? Tu as revu Corcy, hier?

— Oui, père.

— Je m'étonne qu'il se soit permis de t'aborder après notre entretien.

Elisabeth redressa son front respectueux, mais prête à défendre celui qu'elle aimait — à se défendre elle-même :

— C'est moi qui l'attendais, et qui me suis placée sur son chemin.

— Alors, tu connais ma décision.

La jeune fille s'approcha, noua au cou de son père ses bras blancs qui, jaillis des dentelles, semblaient de grands lys de chair odorante au ferme dessin.

— Père... je sais ce que vous avez dit à Robert; mais il n'est pas possible que ce soit là une irrévocable décision...

— Et pourquoi donc, je te prie?

Le financier fronçait les sourcils. Elisabeth posa un baiser sur le front qu'un nuage embrumait :

— Parce que ce serait trop triste... cela ferait tant de mal à votre petite fille!...

Les lèvres fraîches, dont la caresse tremblait, firent courir un frisson au cœur du banquier. Craignait-il de faiblir? Il repoussa l'enfant penchée sur lui, et, aussi froid que s'il donnait un ordre de Bourse :

— Ecoute, ma petite, il est temps de parler net. Corey est ruiné, tu ne l'épouseras jamais, as-tu compris?

On ne repoussait pas deux fois Elisabeth Grandier; elle s'écarta, blessée. Contenant l'émotion qui faisait bondir sa gorge sous la mousseline, elle demanda, d'une voix blanche :

— Jamais?

— Jamais.

— Et cela ne vous émeut pas de briser ainsi deux vies?

— Peu! dit le banquier en classant ses papiers, seront-elles brisées pour si peu?

Un cynisme inconscient se trahissait dans la phrase, fusant entre les lèvres sèches. Elisabeth fut secouée d'une révolte; elle jeta, si pâle qu'elle n'était plus qu'une statue ivoirine prête, semblait-il, pour le sacrifice :

— Vous ne briserez pas du moins ma volonté d'être à lui! Vous avez repris votre parole à mon fiancé, soit! Il garde la mienne.

C'était la première fois qu'Elisabeth se dressait contre son père.

— C'est-à-dire, interrogea celui-ci d'une voix où crissaient des lames, que tu te maries sans mon consentement? Que dis-je, malgré mon opposition formelle?

La jeune fille eut un lent geste négatif, mais résolu :

— Non pas! Je sais ce que je vous dois, père, et ce que je me dois à moi-même; je resterai près de vous jusqu'à ce que j'aie eu le bonheur de vous fléchir.

— N'y compte pas; d'ailleurs je te trouverai un parti de ma façon, et véritablement digne de toi.

Il caressait d'un regard admiratif la silhouette radieuse dressée devant lui, en plein épanouissement de jeunesse triomphante; une fois encore elle secoua la tête :

— A mon tour, père, de vous dire : jamais!

— Un bien grand mot à ton âge! Tu oublieras.

— Jamais.

Le père regarda encore sa fille, toute drapée de son amour, et de la douceur inébranlablement ferme qu'il avait de longtemps appris à connaître. Il sentit qu'il broierait cette chair délicate sans en obtenir une concession nouvelle. La fureur lui montait à la gorge; redoutant un excès qu'il eût ensuite regretté, le banquier se leva, gagna d'un pas rapide la porte de son cabinet. Passant devant sa fille, blanche en ses mouselines blanches, il jeta une menace :

— Je te défends de lui écrire! Sinon!

Et, inclinant son front résolu, Elisabeth murmura :

— Je vous obéirai, mon père...

Il vint, le jour de l'entrevue dernière que la brune fiancée avait attendue dans l'anxiété de son cœur brisé, et auquel elle arrivait avec un chagrin fait de tout l'espoir que longtemps son amour avait nourri. Un instant, dans la solitude de sa chambre claire, la jeune fille douta si elle aurait la force de se rendre au rendez-vous qu'elle avait elle-même fixé; mais, là-bas, dans le cabi-

net modeste d'où rayonnait son œuvre bienfaisante, le médecin attendait celle qui voulait prendre sa part de l'épreuve, en alléger le poids. Elisabeth demanda sa voiture, et, pour assurer son courage, elle se fit d'abord conduire à Saint-Pierre de Chaillot.

M^{lle} Grandier aimait son église, non qu'elle présente les splendeurs vénérables des sanctuaires qui depuis des siècles partagent et exhaussent la vie de l'humanité. Mais la lumière, diffusée par une unique rangée de verrières modernes, y éclaire quelques toiles intéressantes; avec ses boiseries de luxe, ses plafonds peints, voire avec les parfums divers et semblablement mondains qui se mêlent aux vapeurs de l'encens, entre les pilastres historiques, cette église sans passé évoque à merveille un salon discret, où le Maître des mondes se fait accueillant et paternel pour endormir les détresses, pour recevoir les confidences qui viennent à lui.

Prosternée au pied des autels, les yeux rivés au mystère sacré du tabernacle, à travers la grille fleuronée du chœur, Elisabeth exhalait sa peine :

— Divin Consolateur qui voyez ma détresse, ne m'abandonnez pas. Ne m'avez-Vous pas placée sur cette terre pour que, de toutes mes forces, je concoure au plus grand bonheur de mon fiancé? Vainement voudrait-on nous séparer; j'attendrai l'heure que Vous avez marquée pour notre réunion, en marchant dans la vie les yeux fixés sur mon amour. — J'en ai le droit, même le devoir : n'est-ce pas Vous qui m'avez mis l'étincelle divine au cœur?

« Il souffre... Faites que je sache trouver les paroles qui consolent, les phrases qui pansent, les mots qui bercent... Je voudrais que fût alourdi pour moi davantage encore le fardeau de la vie, et que le sien fût allégé d'autant!

Réconfortée, M^{lle} Grandier se lève; une joie inconnue emplit son âme. S'enveloppant d'un signe de croix, ainsi qu'un chevalier ceint sa bonne épée, elle a hâte maintenant de courir à celui qui

l'attend. Sur l'avenue Marceau, les femmes sont jolies, les autos ronronnent en scarabées frivoles, les tilleuls arborent à leur boutonnière les couleurs tendres de mai fleuri. Indifférente à tout, Elisabeth s'enfonce dans sa voiture, après avoir dit de sa douce voix qui sait si bien se faire obéir :

— Au dispensaire... Et vite, n'est-ce pas?

Le chauffeur agrippe son volant, et le petit coupé bleu se glisse entre les véhicules affairés, comme un lézard parmi les cailloux d'une ravine. Les cochers sacrent, les agents grognent, on frôle d'un peu près un trottoir : qu'importe ! Le coupé bleu va vite !

La façade blanche du dispensaire. Elisabeth saute à terre, se dirige vers le cabinet du chirurgien. Et tout de suite une animation inaccoutumée la frappe ; près des bambins, dont les jambes ankylosées se tordent à angles durs, en des poses inattendues qui contrastent avec le sourire des petits visages éveillés, les mères chuchotent, d'une voix contrainte, comme il se fait dans les maisons où rôdent les pas de la mort. La religieuse qui reçoit les arrivants a les yeux rouges, et, prodige des prodiges, la cornette de Sœur Claudie est posée de travers !

Ces choses étranges inquiètent la fiancée de Robert :

— Le docteur Corey est bien là ?

— Oui, Madame.

— Voulez-vous me mener auprès de lui ?

— La consultation n'est pas commencée...

— Il m'attend, ma Sœur ; je suis sa fiancée.

Sœur Claudie regarde la jeune fille ; le dispensaire n'est point accoutumé à d'aussi élégantes visites. L'air réservé et décidé, tout ensemble, d'Elisabeth, impressionne favorablement la fille de M. Vincent ; elle décrète :

— Je vais vous conduire vers lui, Mademoiselle. Pauvre docteur, il est bien affligé... nous le sommes tous...

— Que se passe-t-il donc ?

— M^{me} Mergines est morte cette nuit ; c'était

notre bienfaitrice... et alors, vous comprenez...

Certes oui ! Elisabeth comprend ! mais voici la porte derrière laquelle Robert souffre ; toute autre considération, momentanément, est indifférente à la jeune fille. Sœur Claudie frappe légèrement ; elle s'efface, s'éloigne d'un pas de souris bienfaisante : les fiancés sont seuls.

Il vient à M^{lle} Grandier, presse avec ferveur les mains offertes, et qui tremblent d'émotion. Le médecin n'a nul besoin de s'enquérir de son sort : il lit le verdict fatal dans les yeux tristes qui se lèvent vers lui, et dont la profondeur le jette dans un vertige de désespoir et d'amour. En un instant tout courage le quitte, la force dont il s'était muni devant le malheur probable l'abandonne toute, au seuil de la douleur certaine. Il s'appuie, chancelant, au bureau sur lequel, dans la sérénité de son sûr jugement, le docteur Corey trace des ordonnances qui sont de véritables arrêts ; et il murmure, d'une voix qui l'effraye lui-même :

— En serait-ce fait de notre amour ?...

— Non pas, Robert, proteste M^{lle} Grandier en s'efforçant à faire fleurir un sourire sur ses lèvres pâlies, non pas... à moins que vous ne vous éloigniez de votre fiancée...

— Elisabeth !

— Vous voyez bien ! Alors, c'en est fait seulement de nos projets actuels.

— Vous dites *seulement* !

Une amertume désespérée charge l'accent du prosecteur. Il a, une fois encore la vision des félicités promises, et qui lui échappent, au moment où d'un geste éperdu il allait les cueillir. Comme Elisabeth l'autre jour, une révolte l'ébranle, sa main se crispe au bord du meuble ; il gronde :

— Et ce déchirement, cette angoisse nous atteignent, parce que je n'ai pas voulu qu'une ombre pût se glisser sur le nom que je rêvais si pur pour vous l'offrir ! Oh ! mon amie, quelle injustice, quelle cruauté !

Elle lève un doigt réprobateur :

— Chut, Robert! Hélas! c'est mon père!

— Ah! votre père!

Comme si elle n'avait pas entendu l'accent après de son fiancé, la jeune fille s'assied auprès de lui. Câlme, pourtant chaste en son attitude, elle console celui dont elle est fière, même dans ce triste jour, de partager la peine, comme elle partagerait ses joies; elle l'aide, avec une délicatesse, infinie, à redevenir soi-même, digne, en sa force calme, de lui, d'elle, d'eux. Sereine, un peu mystique, elle ajoute, en posant sur lui l'éclat lumineux de ses yeux de vierge qui s'est à jamais donnée :

— Je vivrai pour vous, ami; lointaine, mais à vous toujours. Je serai vôtre, toute, par l'âme; jusqu'à l'heure bénie où, ayant fléchi mon père, j'appellerai à moi celui qui, n'ayant jamais cessé d'avoir mes pensées, sera demeuré mon seul amour... Gabrielle m'enverra de vos chères nouvelles.

— Gabrielle? murmure-t-il, étonné de ce nom qu'il n'attendait pas.

— Mon père m'a interdit de vous écrire...

— Il a tout prévu! fait amèrement le jeune homme.

— Non, Robert, il n'a pas prévu notre fidélité.

Elle est si tendre, si tranquille aussi en formulant la chère assurance, qu'une onde de paix glisse par la pièce où tant de souffrance frémit. Le baume qu'Elisabeth verse sur la blessure commence d'agir, la jeune fille tressaille de joie, elle reprend, douce et inquiète :

— Qu'allez-vous faire, mon ami?

Et lui répond, farouche :

— Je vais fuir.

— Fuir?

— Je quitterai Paris, où me hanterait douloureusement votre visage inaccessible et si proche, mon aimée... Quelque part, réfugié avec les miens en un trou qui ne m'importe guère, puisque mon cœur restera ici, je serai de la clientèle. Médecin de campagne, le prosecteur Corey! Qui



me l'aurait dit il y a quinze jours, je l'eus broyé des mains que voici !

Elevant au-dessus de sa tête ses mains qui tremblent, il a un rire méprisant, ironique, et qui ressemble à un sanglot. Elisabeth pose sur ceux de Robert ses doigts brûlants de fièvre :

— Vous me faites mal, ami... Ne parlez pas ainsi ! Un médecin de campagne a un rôle admirable, surtout quand il est, par grand hasard, un savant comme vous... Et puis, vous reviendrez.

— Oh ! réplique Corey, un savant... j'aurais pu en être un, peut-être, mais ce rêve maintenant m'est interdit aussi ! Voilà que j'abandonne tout ce qui faisait la raison de ma vie, la fierté de mon âme, et la joie de mes jours. Tout ! Mon œuvre et vous, vous surtout, mon cher amour.

Il enveloppe d'un geste et le dispensaire tout entier, et la radiense enfant que le soleil nimbe d'or, parant sa chair de transparences ambrées. Un émoi secoue la voix chaude du médecin ; à se voir ainsi aimée, il paraît à la brune fiancée qu'elle va défaillir, tant elle est heureuse, et tant elle est meurtrie. Car, tout à l'heure, c'est pour un temps indéfini qu'ils se vont quitter...

Mais la jeune fille rappelle tout son courage ; jusqu'à la minute ultime, elle veut soutenir son bien-aimé. Elle proteste donc, avec son énergie rassemblée :

— Non, Robert, vous ne m'abandonnez pas ; nous restons unis par le cœur : bien forts ceux qui le sont ainsi ! Quant à votre dispensaire, n'ajoutez point à votre peine ce souci nouveau. Vous y aurez bien un chirurgien ?

— Oui, certes : Brillère, qui devait être notre témoin...

— Il le sera ! fait Elisabeth avec force. En attendant ce jour, je travaillerai ici près de lui, pour vous. J'ai la disposition de la fortune de ma mère, je ferai vivre et prospérer votre œuvre, jusqu'à l'heure où vous nous retrouverez ; ce sera bientôt, je le veux !

La vaillante enfant sourit, et à l'avenir qu'elle évoque, et au présent dont son amour dissipe le

douleur. La joie, l'émotion étreignent Corcy; des mots lui échappent, dans le trouble qui le prend à la gorge :

— Mon aimée, vous feriez cela!...

— Mais oui, et c'est tout simple; je commence mon apprentissage de femme de savant!

Trois heures sonnent, on s'agite dans la salle d'attente. Elisabeth se lève :

— Mon Robert, au revoir!...

— Au revoir, ma précieuse aimée qui m'avez rendu le courage de vivre; sans vous...

Oppressé, le jeune homme se penche sur la main d'Elisabeth, la porte à ses lèvres; mais elle retire ses doigts qui frissonnent. Presque solennelle, rougissante mais résolue, elle offre à son fiancé le fruit pourpre de ses lèvres fraîches, qui jamais encore n'avaient connu le baiser :

— Je suis vôtre, ami... pour toujours...

Tendre et douce comme une aube de mai apportant aux hommes la force de la tâche et l'allégresse d'aimer, cette première caresse, au seuil de la séparation brutale, devait se graver profondément au cœur de chacun d'eux, qui emporterait, philtre divin, ce souvenir au long des jours ternes qui s'ouvriraient sous ses pas...

IX

Ce fut encore une nuit palpitante d'angoisse, que celle dont les heures se traînèrent lourdement pour Robert Corcy, après qu'il eût vu se dissoudre dans les écharpes du soir le jour dont les premières heures s'étaient, pour lui, vainement vêtues d'espérance. Le baiser d'Elisabeth chantait encore sur ses lèvres, illuminant le jeune homme de fièvre et d'amour, lui conférant une force qui l'aidait à soulever le faix de son rêve écroulé. Le médecin avait pris deux décisions : voir Le Mertans, puis quitter Paris au plus vite.

Maintenant, Robert attendait le professeur

dans le grand salon où un valet solennel l'avait introduit. C'était une immense pièce, dont le plafond à caissons et l'ameublement médiéval n'eussent pas déparé une salle de musée. Entre les fenêtres, une chaire gothique, à haut dossier sculpté en plein bois, faisait face à un puissant lutrin dont le double pupitre portait des estampes anciennes aux sujets gaillards. Une vitrine s'allongeait au centre sur ses pieds ciselés; là dormaient des médailles restituant des profils endormis sous la poussière des âges, des crucifix décharnés et noircis comme des Christs espagnols, des statuettes ivoire et bois, au travail antique et superbe, que le maître s'était plu à recueillir, avec un goût sûr et délicat, lors des rares vacances qu'il consentait à s'accorder. Aux murs, quelques tableaux offraient en pleine lumière, dans des cadres blasonnés de grands noms, une *Assomption* aux formes fluides sur un fond de nuées, des paysages de la bonne époque hollandaise, et un diptyque de Lucas de Leyde, dont les visages présentaient aux vivants, depuis quatre siècles, les masques à la fois rigides et bienveillants des ancêtres qui voient passer la vie plus en juges qu'en témoins.

Robert regardait ces choses, avec une passion jalouse et douloureuse, comme jamais encore, bien que les connaissant depuis quinze années, il ne les avait regardées. Il voulait en emporter une image nette, une vision impérissable : n'étaient-ce pas là les immobiles amis de son maître, ses amis fidèles et muets, que jamais plus le jeune homme ne reverrait?...

Le Mertans entra, haut et large comme un chêne de sa province natale, rayonnant de force et de paix. Il marcha à son élève, lui prit les mains :

— Je vous ai fait attendre, mon cher enfant; j'achevais ma prochaine communication, sur une laparatomie intéressante...

— Maître, j'ai tout mon temps.

Le vieillard attira Corey auprès d'une fenêtre :

— Oh ! je vous trouve changé depuis ces derniers jours...

— Chagné ? murmura Robert en s'efforçant de sourire.

— Oui, reprit le professeur, scrutant comme à l'hôpital le visage viril découpé dans la lumière, vous êtes pâle, et cependant comme éclairé... terrassé par l'irrévocable, mais illuminé par l'amour. Bon ! je suis un indiscret !...

— De vous à moi, cher maître, peut-il y avoir indiscrétion ? Votre diagnostic a prouvé une fois encore son habituelle sûreté. A mon retour de Bordeaux, j'espérais encore ; maintenant...

— Vous avez vu M. Grandier ?

— Cela a été très simple ! Je lui ai rendu sa parole, il l'a reprise.

— Je m'en doutais.

— J'ai revu Elisabeth aussi. Oh ! je ne l'ai pas cherchée ! je voulais fuir. Comment me retrouver devant elle, après l'horrible chose ? Mais elle m'attendait... C'est un ange ! hier, elle est venue au dispensaire... Maître, elle a voulu me laisser sa foi, malgré ma ruine, malgré la volonté de son père, malgré tout !

Une joie intense, une radieuse fierté frémissaient dans sa voix. Pour la seconde fois, le patriarche murmura, avec une satisfaction au fond de son regard clair :

— Je m'en doutais.

Quelques instants coulèrent, lourds de pensées. Puis, comme en cet autre matin, Le Mertans demanda :

— Qu'allez-vous faire ?

— Il faut que je quitte Paris : tout me manque à la fois.

— C'est juste.

— Ah ! reprit le médecin en relevant sa tête au profil de cancé, je n'ai plus peur de la douleur, avec l'amour que je porte en moi. Mais les difficultés matérielles diminuent les énergies, et je veux, en activité, en dévouement, en travail, donner mon plein rendement. Cela, je ne le puis qu'en province.

— Vous avez raison, mon petit... Et avez-vous quelque projet précis?

— Rien encore. Je venais, cher maître, vous demander conseil...

Le professeur ne répondit pas. Enfoncé dans la chaire gothique, les yeux levés pour chercher une inspiration, les lèvres closes parmi les flots ondulés de sa barbe de prophète, Le Mertans semblait quelque docteur des vieux temps méditant sur une leçon qu'il allait prononcer devant trois quarterons d'étudiants avides d'entendre sa parole, après celle du Père de la médecine. Enfin, lentement, le savant parla :

— Vous devriez vous fixer dans une ville qui possède une École de médecine : Reims, Angers ou Rennes. Là, votre affaire est faite.

— Comment cela?

— Sans même que ma recommandation soit nécessaire, sur simple présentation de vos papiers, vous avez une chaire de professeur adjoint. Ce titre, et celui de prosecteur de la Faculté de Paris, vous valent, dans la ville, une clientèle de choix. En quelques années, vous êtes le grand chef de l'École.

— Voilà, précisément, ce que j'entends éviter, maître, fit Robert, la voix grave.

Le chirurgien s'étonna :

— A mon tour, dit-il, comment cela?

— Je veux disparaître au monde, à tout ce qui, ayant été ma vie, pourrait me rappeler mes espoirs, raviver mon tourment. Je veux me terrer en un village, pour que tous m'oublient, pour que j'oublie tout moi-même... s'il se pouvait!

— En ce cas...

Le Mertans hochait la tête. Il reprit :

— J'avais un ami intime, très intime... Il est mort le mois dernier... Guernaux...

Robert eut un instant de surprise : quel rapport?... Cependant, il connaissait trop la puissante pensée de son maître pour douter qu'il ne suivît un plan parfaitement raisonné; en attendant l'explication avec confiance, il répète donc :

— Guernaux?

— Oh ! vous ne pouvez pas connaître, mon enfant, reprit Le Mertans, qui visiblement s'abandonnait au souvenir par lui évoqué. Nous étions ensemble internes à la Charité, il y a... mon Dieu, il y a plus de quarante ans ! Avec Charcot, Broca, Desprès, Ball, c'était une belle équipe de travailleurs ! Et notre salle de garde ! Ah ! le bon temps ! Doré, Corot, Harpignies avaient décoré nos murs. Nous recevions souvent les Goncourt : ils se documentaient pour leur *Sœur Philomène*...

Le praticien songeait, un sourire joua sur ses lèvres au dessin indulgent et ferme ; Corey reprit respectueusement :

— Mais votre ami ?

— Guernaux ? fit Le Mertans pensif. Sa valeur était grande, et il apparaissait comme un rival redoutable aux concours de l'internat. Mais nos luttes scientifiques lui semblaient n'être pas le mieux de l'effort. Il a voulu œuvrer auprès des humbles... c'était un sage...

Il se tut, hochant sa belle tête aux lumineuses clartés. Corey respectait son silence. Et soudain le professeur acheva :

— Il s'est enfui de Paris dès qu'il l'a pu, pour se faire médecin de campagne. Il habitait Maisereux : c'est en Champagne, sur les confins de la Meuse et de la Marne, un bourg où il y a peu de riches à voir, et beaucoup de pauvres à soigner. Entre ses livres, son cheval et son fusil, il a vécu là près d'un demi-siècle, faisant autant de bien qu'il pouvait, et donnant à la culture de sa vie intérieure tout le temps que ne lui prenait pas la folle agitation des cités qu'il avait désertées... Je vous le répète, mon petit, c'était un sage... Voulez-vous le continuer ?

Un sursaut d'instinctif éloignement secoua Robert. Médecin de campagne ! Comme un cauchemar, des images s'évoquent en l'esprit du prosecteur.

L'existence au village, c'est la stagnation lente, lourde, loin de tout centre intellectuel, loin de ce qui avait constitué jusqu'alors non pas seulement le cadre de sa vie, mais sa vie

elle-même, et dont pendant tant d'années il n'imaginait point que rien au monde le pût jamais séparer. C'est l'oubli, insidieux et redoutable, d'une partie de ce qui fut appris avec tant de soin et de peine, l'oubli dont la barrière de ses livres défend mal le praticien perdu en pleins champs, loin des cas exceptionnels contre qui la lutte est si passionnante. C'est l'encroûtement navrant qui guette le médecin passant d'une rougeole à une bronchite, avec l'intermède des foulures et la gamme des panaris. C'est la monotonie écœurante des semaines, des mois, des années qui se traînent au milieu d'une population souvent défiante, toujours lointaine, parfois hostile — une population telle qu'il faut des prodiges de diplomatie pour amener les femmes à se laisser ausculter, et des prodiges de perspicacité pour comprendre les explications entortillées des vieillards... auprès desquels le secours est appelé trop tard.

— Eh bien? demanda le maître.

— J'accepte, répond froidement Corey.

Il lui semble que ce mot soit prononcé par un autre. Il éprouve de prime abord comme une surprise devant ce consentement imposé par son esprit à son cœur, par sa volonté à ses sens; mais il ne connaît point de regret, une sorte de joie âpre l'envahit au contraire : puisque ses espoirs sont éteints, puisque ses désirs se heurtent à l'implacable destin, il est prêt à tout — ou que ce soit, quoi que ce soit. Robert Corey se sait à lui-même gré, dans le profond de son être, de n'avoir pas hésité devant le devoir le plus dur.

Cependant le maître s'est levé, il a pris la main du jeune homme et la serre affectueusement :

— Vous avez raison, mon enfant; à vous rapprocher de la nature, votre mal s'apaisera : vous savez, le temps, c'est le plus fort de nos confrères.. Puis l'heure viendra plus vite, entre l'immuable majesté des forêts et la sérénité de la plaine, où vous nous reviendrez.

— Oui, maître, si Elisabeth peut me donner quelque jour la main qu'hier encore elle m'a

tendue... Paris ne me reverra pas sans elle...

— Je vous comprends, mon ami. C'est bien ainsi. Allez donc à Maiserez, installez-vous chez mon vieux camarade. Faites le bien à son exemple, et comme votre cœur vous le dictera. Au revoir... Venez que je vous embrasse!

Le savant ouvre les bras, et Robert y tombe, avec l'impression que celui-là est vraiment son père, dont il sent le cœur battre à l'unisson du sien. Un attendrissement, qu'ils ne songent point à cacher, étreint les deux hommes, celui qui a formé cette âme aux luttes de la vie, et celui qui va quitter un appui si précieux en toutes circonstances. Puis Le Mertans conseille, secouant son émotion par un enjouement voulu :

— Sauvez-vous maintenant, Robert! Il faut, dès que possible, aller voir le notaire chargé de vendre la maison. Vous ne sauriez croire combien je suis heureux de voir mon plus cher élève continuer mon meilleur ami!...

— Merci, maître. J'irai à Maiserez cette semaine.

— Allez, et bonne chance! Et si je pouvais vous être utile en quelque chose, pensez à moi!

— Je te dis, grognait M. Corey, que c'est ridicule! Tu me vois au village, avec des sabots?

— Et moi en fermière, comptant mes oies tous les jours? fit Gabrielle dans un rire méprisant.

— Il n'est question ni de fermière ni de sabots, assura le médecin avec quelque agacement, car la discussion d'une décision prise lui semblait toujours fâcheusement inutile. Mettez-vous en face de la situation. Notre vie ne peut continuer sur les bases où nous l'avions établie; il faut prendre des mesures, qui ne peuvent être que restrictives. Par ce mariage rompu...

— Quel dommage! soupira Gaby.

— ... Par la diminution de notre fortune...

— Hélas! gémit le beau préfet.

— ... Nous sommes déchus. Que nous le voulions ou non, père, c'est ainsi. Ce que nous avons souffert, ce que nous souffrons encore...

regarde personne; mais j'ai, moi, le droit et le devoir de vous dire :

« Nous voici maintenant de ceux que le monde raille, ou qu'il plaint; moquerie, pitié ne sont pas enviables : pourquoi y demeurer en butte? L'une comme l'autre me paraît, à moi, proprement insupportable, aussi je pars. Vous me suivrez en reconnaissant que c'est là le meilleur parti, l'unique parti possible.

Avant parlé, très calme mais très net, il sortit la tête haute et les épaules droites, sans attendre une protestation qui lui eût été pénible. Puis il s'en fut à Saint-Antoine par le chemin familier où depuis dix années avait quotidiennement passé sa rêverie de savant toujours préoccupé de son labeur -- et qu'il ne suivrait plus.

... C'était l'heure où, après le coup de feu de la matinée, les internes étaient réunis à la salle de garde, attendant l'appel de la cloche qui commande les services de l'hôpital. A la fois salon, salle à manger, bibliothèque et fumoir, leur domaine leur plaisait, orné par les promotions précédentes de fresques fantaisistes, et arborant, parmi les blasons et les bannières funambulesques — celle de Lariboisière porte le Moulin de la Galette tournant à plein essor — le portrait des camarades qui se sont imposés à l'affection ou au respect commun. Généralement, dans la fumée des pipes, les blouses blanches discutaient avec animation de quelque grave sujet, comme un bon tour à jouer au directeur, ou le choix des idées pour le bal costumé d'octobre, où les « fossiles glorieux » récompensent le plus brillant cortège. Mais, cet après-midi, l'intérêt de tous était concentré sur Corey, rival hier encore, aujourd'hui déjà maître, et qu'une chance, dont beaucoup se félicitaient, allait demain déboulonner du poste envié qu'il occupait.

Car l'atmosphère n'était pas favorable au prosecteur, parmi ces ambitions qui avaient dû reconnaître sa supériorité, et qui, à la suite de Vrignac, se vengeaient de cette humiliation qu'il leur avait involontairement infligée. Des bruits

couraient, qu'on se communiquait de service à service, qu'on aggravait à plaisir, suivant la coutume du monde qui volontiers persifle ou condamne tout ce qui le domine. Un petit blond assura, avec une feinte compassion :

— C'est un homme à la mer, quoi !

Et le chœur se déchaîna, féroce et ravi :

— Démissionner au point où il en est arrivé !
Il faut être fou !

— Qu'est-ce qu'il va-t-il faire ?

— Probablement de la clientèle... Il est fichu !

— Quel imbécile !

— D'abord, moi, j'ai toujours pensé qu'il n'était pas si fort qu'on le disait !

— Surtout en médecine opératoire !

Alors Vrignac se donna les gants de défendre celui qu'il exécrait :

— N'exagérons rien, Messieurs. Le prosecteur possède la valeur que lui a reconnue le jury de ce grade, et vous savez comme moi que, malgré tout ce qu'on en peut dire, ces concours d'école ne sont point dépourvus de toute signification. Seulement il jouit aussi de la faveur de Le Mertans, et c'est un puissant atout ! Que ne feraient pas plusieurs d'entre nous s'ils l'avaient dans leur jeu !

C'était ouvrir à ces esprits bouillants de flatteuses perspectives, sur quoi la compagnie s'emballa comme un externe à sa première garde. Puis Brillère entra, dont l'arrivée amena le silence. Et enfin Corey pénétra dans la salle, en sorte que le silence fleurit presque en ovation.

Il serra les mains à la ronde, eut pour Paul une étreinte affectueuse, pour Vrignac un salut qu'il voulut cordial. Puis, sans prêter attention au murmure de protestation qui s'élevait en écho à ses paroles :

— Messieurs, je viens vous faire mes adieux. Des événements récents m'ont fait comprendre que toute beauté n'est pas exclusivement dans la science pure cultivée par nous ici. Je vais à une destinée plus humble que celle que nous préparions ; laissez-moi croire qu'elle est aussi

belle. Je n'ai pas besoin de vous souhaiter bon courage, je vous souhaite seulement bonne chance. De loin, j'applaudirai à vos succès, je suivrai sympathiquement la montée de vos jeunes gloires; je vous demanderai de garder un peu le souvenir non du prosecteur, mais du docteur Corey, votre aîné et votre ami.

Un brouhaha s'éleva; Robert, un peu pâle, prit le bras de Brillère :

— Paul, viens-tu? J'ai à te parler. •

D'un pas rapide, il entraîna son camarade vers les jardins qui forment à l'ancienne abbaye, devenue hôpital par le décret du 17 janvier 1795, une auréole de calme et de fraîcheur. Les deux médecins gagnèrent un groupe de massifs, près de la rue de Citéaux; et là, dans la solitude qu'animait seul le battement de leurs cœurs fraternels, Corey dit à Brillère :

— Paul, tu sais où j'en suis : je n'ai plus de frère, plus de fortune, plus d'avenir — plus rien!

Sa voix s'étranglait, Paul protesta :

— Tu es injuste, Robert! Tu as encore ta fiancée... et ton ami. Je ne puis rien pour toi dans la tempête qui t'assaille, mais tout ce que j'ai, tout ce que je suis est tien.

— Je le sais, Paul; merci du fond de l'âme! Je viens précisément te demander un service.

— Quoi que ce soit, c'est fait, assura Brillère.

— Tu n'ignores pas ce qu'était mon dispensaire : mon espoir, mon bonheur, ma vie! Je me vois aujourd'hui forcé de l'abandonner comme tout ce que j'aimais...

— Pauvre ami!

— Je n'ai pas le droit de m'attendrir, laisse-moi parler. Veux-tu, à ma place, diriger l'œuvre que j'avais faite mienne, et qui le restera un peu si elle passe entre tes mains?

— Mais...

— Oh! que ta modestie ne s'insurge pas! Je connais tout ce que tu vaux, je sais que cela t'intéressera, je suis certain que les malades ne se plaindront pas du changement... Elizabeth

sera auprès de toi, tous deux vous continuerez ma pensée...

Un frémissement avait crispé les lèvres de Corey, tandis qu'il prononçait le nom aimé; dans les feuillages une brise courait, douce comme un souffle d'amour. La minute présente n'existait plus pour Robert, dont le regard un instant suivit au ciel une nuée aux formes harmonieuses, presque féminines, tandis qu'en lui chantait encore la précieuse assurance :

— Je suis vôtre, ami... pour toujours...

Brillère respectait le silence de son camarade; celui-ci passa sur son front lourd une main tremblante, et, d'un accent qu'il s'efforçait d'affermir :

— Elle prend la charge matérielle du dispensaire, tu ne connais pas son grand cœur!... Tu ne peux le connaître, je l'ignorais moi-même. Elle sera à tes côtés, Paul, songe à ton bonheur...

Malgré lui, une amertume l'étreignait à la gorge, passait en son accent. Affectueusement, Brillère reprit :

— Nous travaillerons pour toi, mon ami, mon frère... Mes lettres te parleront d'elle, jusqu'à ton retour... Ne penses-tu plus la revoir pour le moment?

— Je ne dois ni ne puis la revoir, après ce que m'a dit M. Grandier. T'avouerai-je même que je le souhaite à peine? Mon courage, dont j'ai tant besoin, s'émiette à son abord, au contact divin de ce que j'attendais, de ce que je perds... pour combien de temps? A toi-même, Paul, je vais dire adieu.

— Quand pars-tu?

— Au plus tôt, pour briser plus vite, et plus complètement, avec mes rêves effeuillés. Ici, ils me poursuivent malgré moi : je souffre atrocement, le travail me serait impossible.

— Pauvre ami! répéta Brillère.

— Que ne puis-je être à Maiserez demain! Je veux agir, me perdre dans la besogne obscure qui m'attend là-bas. Je m'éloignerai sans regarder en arrière; je te confie tout ce que je chéris, et dont le sort me sépare.

Robert se raidit pour ne pas faiblir. Comme

avait fait Le Mertans, Paul ouvrit les bras à celui qui souffrait; et ce fut, après l'accolade virile du maître, la forte étreinte du frère que la vie va écarter de son frère, mais qui lui garde le meilleur de son cœur...

Cette semaine a fui comme un songe, tout encombrée de soins futils et pressants dont la seule pensée amène un dégoût à l'esprit de Corey. Visite au notaire de Maiserez, courses dans Paris, démarches en vue d'un déplacement auquel le préfet et sa fille, s'ils y sont résignés, n'apportent qu'un zèle tout relatif, l'ensemble forme un écœurant bilan. Le départ est imminent; dans le cabinet où les derniers meubles attendent l'épaule des déménageurs, Robert s'est isolé; et sur un coin de bureau privé de ses bibelots familiers, prenant une feuille de papier échappée à la bourrasque des rangements ultimes, le jeune homme vient d'écrire sa démission de professeur.

D'un regard que le trouble voile, il relit les lignes qui tremblent sous ses yeux; d'un poignet raidi, il signe la page irrévocable qui rompt sa vie et déchire son âme. Est-ce bien lui, lui Corey, lui l'élève favori du grand Le Mertans, qui a pu tracer cela! Le geste brusque, il jette sa plume au hasard, s'abandonne, pâle, sur son fauteuil : maintenant c'en est fait, tous les liens sont brisés. Rien ne demeurera de ce qui fut sa vie.

Ce que sera celle de demain, qui donc le pourrait dire? En présence du mystère dressé devant lui, le jeune docteur songe aux difficultés qui l'attendent, et que vraisemblablement l'attitude des siens n'aplanira point. Entre son père, qui s'enferme dans un mutisme offensé, et Gaby, qui, obligée d'abandonner ses habitudes de jolie fille élégante, s'irrite et pleure tour à tour, Robert est isolé à un inimaginable point.

Sa carrière? Il n'y veut pas même penser dans le désarroi où il se trouve, après une étape parcourue déjà, avant une autre qui n'est pas entamée encore. Quand l'heure en sera venue, il fera pour le mieux son devoir, voilà tout. Et là-haut, dans le

pays inconnu que l'infirmité des yeux de la chair ne voit point, mais dont la réalité s'impose nécessaire à tout être pensant, sa mère lui sourira...

Car elle sera satisfaite, la douce figure si tôt disparue, et dont l'image s'évoque, à travers le voile du passé, lorsque la douleur mord à l'âme le fils orphelin — image légère autant qu'un souffle, fragile comme une ombre qu'elle est en effet; un bienfaisant apaisement l'accompagne, et l'heure est moins rude où son fantôme a flotté.

Près d'elle une autre forme se précise, radieuse de vie, palpitante d'un sang jeune qui teinte la peau fraîche, illumine le regard aux transparences veloutées. Elisabeth! la Très Chère, la Très Précieuse, l'Unique; celle dont le cœur est une fleur, et l'esprit un rayon; celle sans qui il eût juré de ne pouvoir vivre, et loin, — laquelle il lui faudra — combien de temps? — traîner sans joie des jours pesants. Voilà le grand naufrage...

Cependant le temps passe, la nuit tombe. Corey, dans la détresse de ce crépuscule solitaire, doit dire adieu au cadre qui fut sien, adieu à tout, car c'est fini de tout. La pièce où mûrissait, pour les moissons fécondes, sa vie austère de savant...; le dispensaire, qui était bien vraiment l'enfant de sa jeunesse laborieuse...; son ami... sa fiancée... trente-cinq années coulées qui ne lui paraissaient qu'endormies derrière soi, et qui maintenant, d'un seul coup, tombent mortes, lourdement; en son cœur, creuset tragique et ignoré, tout se brouille, se mêle, se fond, en une douleur poignante à crier. La gorge du jeune homme se serre, une angoisse physique l'étreint, il frissonne sous la tiède caresse de ce soir printanier; et voici pourtant que, dans l'abandon, dans le vide où il défaille, Robert Corey connaît que monte en lui une plénitude âpre et douce, inconnue, inespérée, insoupçonnée même jusqu'à ce jour : l'essor travaille cette âme, qui, façonnée par le burin de l'épreuve, commence de s'éployer — de s'orienter peut-être en plein ciel, vers un bonheur étrange, et dégage des terrestres liens.

DEUXIÈME PARTIE

X

Ce n'était pas un décor de vaudeville que le cabinet de M^e Duranteau, notaire à Maisereze, et sa description ne s'apparenterait en rien aux tableaux de ce genre consacrés par la littérature. Il n'évoquait pas ces autres enfumés, perdus dans les brouillards des *luns*, où Dickens loge, parmi leurs sacs de toile bleue, ses clercs vieillissant dans la paperasse procédurière; pas davantage ne rappelait-il les repaires inquiétants où les hommes d'affaires de Balzac tissent leurs infamies légales, aux pages d'une comédie qui, sans doute parce qu'elle est humaine, se révèle bien souvent tragique.

Le cabinet de M^e Duranteau était une vaste pièce claire et gaie, dont les fenêtres s'ouvraient sur la paix fleurie d'un jardin descendant jusqu'au ruban pailleté de la Saulx, que coupait, toute proche, une écluse au chant cristallin. On y trouvait sans doute, comme en toute étude, des cartons, des dossiers et des registres, mais tout cela disparaissait en des bahuts de style : M^e Duranteau ne croyait point qu'il fût utile de proclamer à tout venant, par un amoncellement de papiers en désordre, qu'il possédait une clientèle dépassant de beaucoup le territoire de ce canton

sis aux confins de Meuse et Marne. Une gerbe de lilas dressait l'élan de ses fusées mauves sur le bureau Empire, et c'est une main de femme qui avait drapé le voile tunisien dont la retombée lamée d'or masquait les défenses robustes du coffre-fort.

Avenant et simple ainsi que le cadre dont il s'entourait, mais, comme lui, d'une simplicité qui ne touchait point au commun, tel était le notaire de Maisereze. Front large et yeux clairs, esprit souple, jugement rigoureux, il parlait peu pour mieux écouter; aussi était-il souvent consulté par tels de ses clients, voire des plus huppés parmi ceux qui avaient équipage aux forêts voisines, de Cheminon à Bar; et toujours l'on se trouvait bien de suivre ses avis. Ce n'était cependant qu'un modeste tabellion de province, sans ambition comme sans richesse; mais il était de vieille souche bourgeoise, et les hautes vertus mesurées de sa classe, chair et os de la nation française, lui conféraient une indiscutable noblesse.

Ce jour-là, M^e Duranteau attendait l'arrivée de ses nouveaux clients et futurs voisins, les Corcy. Le docteur était venu déjà reconnaître l'immeuble, l'acte avait été en même temps signé par lui sans une observation. Aujourd'hui, avec son père et sa sœur, Robert devenait Champenois; le notaire « espérait » avec une impatience nuancée de curiosité sympathique cet homme jeune au front chargé d'une tristesse évidente, chagrin profond ou lourd secret, mais de qui les épaules fières, le regard sûr, refusaient de se courber sous le faix de l'épreuve.

Le roulement d'une voiture s'enfla, puis cessa brusquement. Une sonnette, des voix : un clerc introduisait les visiteurs dans le cabinet de M^e Duranteau.

La jeune fille entra la première, minois chitonné et frisons d'or; son pare-poussière épais-sissait à peine sa taille menue, et le notaire jugea que cette petite personne devait être fort vive... quand elle avait dénoué le masque d'ennui hau-

tain qui pour l'heure obscurcissait ses traits. Un grand vieillard sec, descendu d'un tableau de Flandrin, la suivait; auprès marchait le docteur Corey, plus pâle encore que l'autre jour — plus résolu aussi.

M^e Duranteau s'inclina; Robert présentait :

— Mon père... ma sœur... M^e Duranteau, dont les bons offices me furent, et me seront encore, très précieux.

— Mademoiselle, ce fauteuil... Monsieur, asseyez-vous. Vous me comblez, docteur.

Avec nonchalance, Gaby se confia aux cousins du voltaire; elle eut, pour les grappes mauves du lilas parfumé, pour la draperie africaine, un sourire inattendu. Le notaire remarqua ces indices de détente, et, se tournant avec cordialité vers le beau préfet :

— Avez-vous fait bon voyage, Monsieur, pour venir jusqu'à nous?

— Détestable! répondit une voix maussade. Je ne croyais pas que le printemps fût si chaud, ni la Champagne si lointaine.

— Il ne faut pas médire d'un pays qui devient le nôtre, intervint le docteur. S'il est loin, tant mieux! des soucis nouveaux, peut-être, ne sauront pas nous y joindre... Et quant à Maisereux même, il me semble, plutôt, que la situation en est fort jolie?

— Dites que nous habitons, docteur, un coin charmant, boisé comme l'Argonne, et qui n'a de champenois que le nom. Notre église est un joyau roman du XI^e; votre prédécesseur, le regretté Dr Guernaux, en était amoureux...

Le notaire, tout en parlant, observait ses hôtes. M^e Corey masquait mal un ennui trop évident, Gaby s'intéressait au bahut ancien, dont elle ignorait que les flanes recélassent les titres de propriété de la moitié du finage; Robert interrompit :

— Le Dr Guernaux était un sage, m'a-t-on dit.

— Oui, un sage et un érudit; s'il ne fut pas un grand homme, comme il le serait devenu sans aucun doute en orientant autrement sa vie, il fut

du moins un grand homme de bien; cela vaut tout autant.

— Cela vaut peut-être beaucoup mieux...

Gaby accueillit cette appréciation de son frère avec une petite moue méprisante. M^r Duranteau proposa :

— Vous devez être fatigués... Vous mènerai-je jusque chez vous?

Il atteignit une clef dans un tiroir, se leva; ses visiteurs l'imitèrent. Robert demanda :

— Ne pourrions-nous présenter nos hommages à M^{me} Duranteau?

— Elle sera très flattée... Nous allons la trouver au jardin.

C'était presque un parc, qui entourait l'étude de verdure et de fraîcheur; des allées finement sablées couraient autour des pelouses, des parterres harmonieux se détachaient devant la muraille frissonnante de charmilles caressées par le vent. Des chants d'oiseaux et des rires d'enfants tintaient dans les feuillages, et l'on eût dit que c'étaient les fleurs mêmes qui conversaient sous la ramure, dans ce calme après-midi, chaud de soleil et lourd de parfums.

— Georgette!

Sortant d'une tonnelle, M^{me} Duranteau parut à l'appel de son mari. Deux garçonnets de trois à cinq ans bondissaient autour d'elle; une fillette plus jeune, sur son bras, mêlait l'or de ses cheveux aux lourdes torsades de sa mère; c'était une apparition de maternité radieuse, de bonheur familial et de sécurité paisible, qui amena un sourire aux lèvres du jeune notaire. Il allait commencer les présentations, mais déjà M^{me} Duranteau avait pris une main que Gabrielle ne songeait pas à lui tendre :

— Bonjour, Mademoiselle! M^{lle} Corey, n'est-ce pas?... Messieurs!... Vous ne sauriez croire, Mademoiselle, combien je suis heureuse de vous voir vous installer dans notre Maiserez! Je suis certaine que, très vite, nous deviendrons de grandes amies!

Un remerciement contraint s'échappa des lèvres

de Gaby, qui ne s'attendait guère à pareil accueil. Tournée vers Robert, la jeune femme ajoutait maintenant, avec une moue qui la rendait plus charmante encore :

— Votre prédécesseur, Monsieur, était un fort digne homme, mon mari l'estimait beaucoup, mais il avait un grave défaut : il vivait seul avec ses livres, je n'avais pas d'amie au Prieuré... Mademoiselle...

— Gabrielle...

— Mademoiselle Gabrielle m'aidera à combler cette lacune, et tout ainsi sera au mieux.

— Vous êtes tout à fait aimable, Madame. Ma sœur aura, à vous voir, grand plaisir et grand profit. Elle se doute à peine de ce qu'est la tâche d'une maîtresse de maison à la campagne...

Un nuage s'épaissit sur le front de la jeune Parisienne; M. Duranteau montra sa clef :

— Nous allons à la maison du docteur.

— Je vous accompagne! Allez, mes chéris; Lise vous racontera une belle histoire pendant ce temps-là, et nous dirons nos lettres à mon retour.

Légère, la jeune femme gravit les marches du perron, précédée par l'élan joyeux des garçonnets; un instant après elle reparut, une écharpe aux épaules, la tête auréolée d'un large chapeau qui évoquait Trianon et ses bergères. Et tous se dirigèrent vers le Prieuré, tandis que le notaire expliquait :

— On l'appelle ainsi en souvenir d'un oncle de Jeanne d'Arc qui, dit-on, y demeura. Durand Laxart, peut-être? Quoi qu'il en soit, la demeure, si elle n'est pas historique, est fort ancienne à coup sûr.

A vingt pas de l'église avançant en avant bas son narthex roman coiffé de tuiles brunâtres, s'élevait une construction épaisse et ramassée qui semblait une aïeule assise parmi les fleurs. Deux rosiers grimpants couvraient littéralement de leurs boutons sa façade bonasse, taillée par les hivers, recuite par les étés; le jardin palpitait de la vie allongueuse et folle des parterres aban-

donnés; aux allées des herbes pointaient, et sur les plates-bandes coquelicots et bleuets se mêlaient, timides encore, mais déjà résolus, aux hampes bleues d'orgueilleux delphiniums, aux panaches légers d'arborescentes reines des prés. Un carabe se hâtait dans un chemin semé de graviers.

Ils montèrent le perron, accoté de dauphins de pierre rongés de mousse, et pénétrèrent à l'intérieur du vieux logis, où les contrevents ouverts jetèrent un flot de lumière et de printemps.

C'était une maison ancienne démunie de tout confort, mais ignorant, aussi, les chinoiseries de nos architectes qui, faute de place, arrivent à nous faire prendre un placard pour une chambre. Un rez-de-chaussée vaste, un premier étage au plafond surbaissé par les combles formaient un habitat qui avait dû être démesuré pour un homme seul, et qui serait parfait pour les Corey. Et tandis que son père et sa sœur, à la suite de la gente notairesse, parcouraient les chambres, Robert un instant s'attarda dans le cabinet de travail.

Ici allait couler sa vie... Le cœur un peu serré, notre ami embrassa d'un regard la pièce austère où, en face de la cheminée de taille à dévorer un chêne, s'érigeait la bibliothèque que Corey avait rachetée à l'indifférence des héritiers. Épaulant l'un à l'autre leurs fortes carrures, les puissants traités un peu surannés, mais probes en leur science éprouvée, prenaient, de par leur isolement dans la maison désertée, une étrange autorité. Seuls, ils peuplaient la chambre vide, et leurs reliures noircies, aux dorures sans éclat, symbolisaient pour l'arrivant la vie de labeur obscur qui avait été le lot de son prédécesseur, et qui allait être le sien. Dans leur silence ils criaient, les vieux tomes si souvent feuilletés par la main du mort, et que depuis trois mois nul n'avait tirés de leur repos endeuillé :

— Salut, ô toi qui viens, en nous rappelant à l'effort, nous rendre à la vie ! Nous savons ce que sont le tourment, et le travail, et les soucis journaliers; nous n'en avons pas peur, tu ne les

dois pas redouter toi-même. Nous avons, presque à toute heure, participé à la vie de celui qui n'est plus; nous l'avons soutenu aux instants de tristesse, éclairé souvent, consolé parfois. Ainsi ferons-nous pour toi; nous serons, étranger, tes serviteurs fidèles — mais aussi nous serons tes maîtres, car nous t'apprendrons, si tu l'ignores, à vivre inconnu et heureux, en faisant le bien.

Robert passa la main sur son front. Était-il halluciné? Afin d'échapper à la hantise qui montait de cette foule muette de savants d'autrefois, il marcha à la fenêtre, grande ouverte sur la campagne bourdonnante et baignée de soleil. Dans le verger tout proche, quelques douzaines d'arbres fruitiers, orgueil du docteur Guernaux, érigeaient leurs têtes où demeuraient encore quelques fleurs, parmi l'envahissement des feuilles chiffonnées au vert tendre. Plus loin c'était, devant les jardinets étroits fleuris de phlox et de glaïeuls, l'entassement des maisons du bourg d'où glissa, un peu grêle, un tintement d'heures à l'Hôtel de Ville. Le choc d'une enclume, quelque part, lui répondit; et Robert songea que le destin de cet artisan inconnu s'appariait assez bien au sien propre : le sort de tous deux était de besogner dur, à longueur de jour, dans la paix de ce coin de province, sans que les passants aient plus que l'écho — l'auraient-ils même toujours? — de leur labeur acharné...

Des semaines coulèrent. Juin passa, puis juillet; et ce fut août qui, alourdissant de chaleur les champs blonds, semblait couler en bronze les frondaisons que nul souffle ne venait animer. La Saulx baissait entre ses rives étroites, et les ménagères qui se groupaient au lavoir, sous l'auvent vêtu de vignes vierges et d'aristoloches, se communiquaient, à propos de la température, ces réflexions indignées que ramène chaque été, et que l'accent lorrain, débordant la plaine champenoise, chargeait de ses intonations appuyées : — Cette chaleur, c'est une vraie misère, oh me oui!

-- Pire que l'année dernière, n'est-ce pas donc?

Au Prieuré, Gabrielle, aidée par une robuste fille que lui avait procurée M^{me} Duranteau, avait pris les rênes du gouvernement. La petite Parisienne était devenue une maîtresse de maison passable, grâce aux conseils de la notairesse, qui avait tout de suite éprouvé grande pitié pour l'enfant presque orpheline; celle-ci, peut-être à défaut d'occupation plus attrayante, prenait un intérêt croissant à sa tâche quotidienne.

Quant à M. Corey, il ne se plaignait point de l'existence nouvelle; on le voyait promener par les rues endormies des élégances qui, à Paris, seraient demeurées bien inaperçues, mais lui attireraient à Maiserez de faciles admirations. Si, devant la fontaine de la grande rue, qui n'a certes rien des vasques de la Concorde, le beau préfet avait reçu le salut respectueux de quelque faucheur, il se sentait le premier au village, ce qui, comme chacun sait, est plus agréable que d'être le second dans Rome. Et lorsque le soir, après une promenade le long de la Saulx, ou aux oseraies qui parsèment le cours minuscule de la Laume, le vieillard s'asseyait devant l'échiquier du notaire, il n'eût pas fallu le presser beaucoup pour lui faire dire qu'il ne regrettait guère le Cercle de la rue Royale, dont les soirées devenaient fatigantes pour son âge.

Un désarroi total : ainsi peut-on qualifier l'état dans lequel, aux premiers temps de son séjour à Maiserez, se trouva Robert. Tout ce qui avait été sa vie d'hier, tout ce qui avait soutenu son effort et fait sa joie, tout avait été emporté, détruit par la bourrasque. Il demeurait debout, mais isolé, appauvri, dans un pays inconnu, parmi une population presque hostile, et désœuvré par l'abandon de ses occupations ordinaires. Cependant, étrange phénomène ! il ne se jugeait pas amoindri. Seulement, il ceignit ses reins pour la lutte solitaire.

Les premiers contacts avec la clientèle paysanne furent pénibles. Ces gens qui avaient fait au docteur Guernaux, leur concitoyen depuis plus de

trente années, la grâce de l'adopter comme un des leurs, refusèrent tout d'abord leur sympathie au nouveau médecin que Paris leur envoyait. Il était trop jeune, trop lointain, trop préoccupé de science, s'intéressant visiblement plus aux maladies qu'aux malades eux-mêmes. Les vieux, dont il supportait mal les radotages, le jugeaient impatient et brouillon, tandis que les jeunes femmes l'estimaient indiscret, et curieux de précisions inutiles. Ah ! s'il n'eût pas fallu faire une demi-journée de carriole, c'est-à-dire perdre six heures et fatiguer le cheval, combien plus volontiers eût-on été soumettre les cas difficiles au rebouteux de Clermont, qui, lui au moins, soignait par les herbes, et connaissait tant de bons secrets !

Avec les « dames de la société », dont le bourg offrait orgueilleusement quelques échantillons, c'était une autre antienne. Dans les rues du centre où les porches, les « porternes », mettaient leurs larges taches grises, les fenêtres étaient toujours closes, par une étrange phobie de la poussière et des courants d'air. Une atmosphère moisie s'alourdissait dans les chambres méticuleusement cirées ; les tentures, datant du second Empire, tamisaient encore le peu de jour filtrant à travers les stores baissés. Le médecin tempêtait vainement, réclamant de l'air au nom de l'hygiène : jamais on ne séjournait dans les jardinets clos de murailles, car, par décorum, on s'interdisait de s'y asseoir.

La journée faite, Corcy excédé, amer, s'enfermait en son cabinet sombre, et ses pensées s'élevaient, frémissantes et blessées, du cadre étroit où maintenant piétinaient ses jours. L'hôpital, la clinique, le professeur... Dieu ! Que cela était loin, quoique si proche encore ! Atrociement loin, sombre dans on ne savait quel néant opaque et définitif, et dont la seule évocation creusait une douleur.

Se pouvait-il qu'il eût nourri, lui Corcy, de telles ambitions qui, pendant dix années et plus, avaient été sa raison de vivre, et la boussole unique de ses actes ? Lui, prosecteur aujourd'hui,

demain professeur? Lui, maître et seigneur d'un dispensaire modèle, où il eût arraché au mal ses secrets, même les plus rebelles? Lui, chamarré un jour de cordons et de plaques, lumière d'académies qui s'honoreraient de le compter dans leur sein, consulté et écouté par ses collègues de l'Institut? Allons donc! Sur quelle planète lointaine ces folies avaient-elles pu être rêvées? Il n'était plus, il ne serait jamais plus que M. Robert Corcy, médecin de campagne, sans ambition comme sans avenir; il vivrait ainsi vingt ans, ou trente, dispensant péniblement autour de soi des soins obscurs; et peut-être qu'il obtiendrait finalement, honneurs ultimes, le ruban violet, voire un siège de conseiller d'arrondissement...

Quand il en était parvenu à ce point d'amertume, souffrant à crier de la rupture, saignante encore, des liens qui l'avaient attaché à sa vie passée, le jeune homme, en un sursaut de tout son être, se reprochait comme une lâcheté cette acceptation de la terne perspective ouverte devant lui. Non, il ne se résignerait pas à vivre sans Elisabeth! Celle dont il portait en lui la pensée incessante, à la fois comme un fer rouge, et comme l'unique douceur qui lui restât, il ne pouvait juger possible d'être à jamais privé de la splendeur de son corps, du trésor de son âme. Mais alors fallait-il admettre que M. Grandier, cet homme froid comme son carnet de chèques, pût quelque jour se découvrir un cœur, et, ce dont on ne citait point d'exemple, revenir sur sa décision? Semblable revirement ne paraissait guère probable, à tout le moins était-il encore très éloigné...

Le problème était insoluble. Arrivé à ce dernier stade de ses réflexions, brisé, vaincu, Robert se laissait emporter à la dérive, sans tenter de sonder plus avant le noir qui l'entourait. Une seule pensée lui demeurait, dressée comme un phare dans les ténèbres de sa destinée : oui, sa vie nouvelle serait dure; mais il ne fallait pas défaillir, et il ne défaillirait point.

XI

La colline qui domine Maisereux se coiffe d'un château dont les tourelles pointent parmi les futaies de son parc. Cette résidence, plutôt modeste en somme, n'est pas classée parmi les monuments historiques commis à la sollicitude officielle; mais c'est la demeure d'une des nobles familles dont, à travers les âges, les traditions d'honneur chevaleresque ont créé la patrie.

Voilà six siècles que les barons de Girelles portent d'argent à la croix pattée de sinople, et qu'ils ont le droit d'entretenir près de leur manoir un pigeonnier au toit aigu. Petite noblesse d'ailleurs, dont aucun membre ne compta parmi les sénéchaux de Champagne, ni dans la docte compagnie de MM. les conseillers au Parlement du Roy, — noblesse terrienne probe et solide comme ses domaines, que jamais elle n'a quittés, fors pour offrir à la France en péril le secours de son épée.

Le baron actuel a trois enfants : une fille, mariée au chevalier d'Ambricourt, qui, dans la « carrière », fait ses premières armes à la cour de Copenhague, et deux fils. L'aîné, sous la modeste robe de Père blanc, prêche, depuis tantôt dix années, le Dieu de douceur aux peuplades du Haut-Niger. Hugues, le second, gentilhomme devenu fermier — fermier resté gentilhomme — fait activement valoir ses terres, et les plus récents procédés agricoles n'ont pas de secrets pour lui.

Quand les Corey ont débarqué à Maisereux, la visite d'arrivée du docteur les a naturellement conduits au château, où Hugues se trouvait ce jour-là. A travers le grand salon au luxe ancien et sévère, il a admiré, respectueux, avide et troublé, comme on fait d'une vision, la joliesse blonde de Gabby, que Paris semblait avoir, pour ensorceler

les provinces, détachée d'une pastorale de Lancret. Et depuis lors, quand il parcourt ses terres au galop d'*Emir*, son arabe aux fines attaches Hugues de Girelles a la sensation nouvelle que toute la beauté de l'univers ne réside pas dans une aurore teintée de rose opalin, voire dans un champ de blé ondulant en vagues d'or, et que l'on peut rêver d'émotions plus chères que de servir un sanglier au couteau, tandis que le sang des chiens décosus ronge le sol piétiné de la bauge.

Malgré l'affable accueil qu'ils ont reçu au château, ni le docteur ni sa famille n'ont suivi à nouveau l'allée seigneuriale aux hêtres chenus. Sans se l'avouer à lui-même, Hugues déplore cette abstention. Un jour, revenant d'une métairie assez éloignée, il aperçoit Gabrielle qui longe la Saulx, en compagnie de la notairesse; une décision soudaine le fait rassembler les rênes. Il prend un détour pour avoir à saluer ces dames, ce qu'il fait comme du temps des mousquetaires, et rentre dans le bourg au grand trot d'*Emir*, dont les fers battent le pavé avec je ne sais quel rythme résolu.

Devant le presbytère, le cavalier s'arrête; il jette la bride à un gamin, et pénètre dans le jardinet où l'abbé Cyrille lit paisiblement son bréviaire, près d'un modeste jet d'eau dont le panache fleurit entre deux yuccas.

— Comme vous êtes animé, mon enfant! Que vous arrive-t-il?

— Rien encore, monsieur le curé.

— Personne de malade au château?

— Personne, grâce à Dieu.

Le jeune homme, d'une main rapide, rétablit l'ordre de sa tenue, dérangé par la vive allure de la course; un sourire paternel jouant sur sa bouche aux lignes un peu fortes, le prêtre le considère en murmurant :

— Alors je ne vois guère... Mais asseyez-vous, Hugues.

— Oh! je n'en puis prendre le temps, monsieur le curé. Songez donc, il faut encore que j'aille à notre ferme de Valpré, pour cette nouvelle bat-

teuse... Seulement, auparavant, j'avais absolument besoin de vous voir.

Le sourire de l'abbé Cyrille s'accroît; il est habitué aux décisions fougueuses de son enfant d'élection, qui viennent souvent, comme un éclair raye un ciel limpide, apporter leur fantaisie sur le fond de sage raison où, dans l'équilibre parfait de ses facultés, se plaît à l'habitude l'esprit du jeune homme. Et le vieillard répète :

— Absolument ?

— Oui, absolument. Monsieur le curé, dites-moi pourquoi les Corey ne sont pas revenus au château ?

— Mais, mon cher enfant...

— Car ils n'y sont pas revenus ! Mon père s'en étonne, ma mère le regrette...

— Et vous, Hugues ?

— Moi, j'en suis désolé.

L'abbé Cyrille a ôté son chapeau : que le chapeau, sous cette tonnelle ! Il a tiré un vaste mouchoir rouge, et éponge paisiblement son large crâne bizarrement bossué. Ce faisant, il a le temps de réfléchir, et la cause de la désolation d'Hugues n'est point de ces problèmes qui peuvent échapper à sa perspicacité de pasteur d'âmes. Prudemment, trop sagace pour s'aventurer en une voie dont il ignore les abords, le curé de Maiserey répond au jeune homme, qui joue sa botte d'un geste soucieux :

— Mon cher Hugues, je ne puis cependant savoir pourquoi mes nouveaux paroissiens ne sont pas retournés chez vos parents ! Seulement, je détiens un renseignement qui vous intéressera peut-être.

— Et lequel, monsieur le curé ?

— A part les Duranteau avec qui ils ont, dès l'abord, noué des relations d'affaires, Messieurs et M^{lle} Corey ne voient personne.

— Personne ?

— Sans doute; même, cela scandalise fort la bonne société de notre petite ville.

— Et quelle est, selon vous, la raison de cette abstention ?

Un instant, le vieillard se recueille. Puis il reprend :

— Le chef de la famille est évidemment non pas le père, mais le docteur. Haute intelligence, travailleur infatigable, voyez-vous, Hugues, cet homme-là, pour avoir consenti à venir parmi nous, quoique bien jeune encore, doit avoir souffert une grande douleur. Je ne sais pas laquelle, mais une de ces douleurs qui brisent toute une vie...

— Il n'a pas le droit d'enfermer ainsi, dans je ne sais quel deuil morose, la jeunesse de sa sœur ! Il faut...

— Pas si vite, mon petit, fait l'abbé Cyrille en posant sa main sur le bras d'Hugues. Je regarde vivre le docteur... d'un peu loin encore : songez qu'il n'habite Maisereux que depuis deux mois ! C'est une âme étrangement trempée, et je vous garantis que l'épreuve ne le dominera pas longtemps ! En ce moment, il lutte, il se débat, un peu comme le nageur étreint par la houle qui le secoue brutalement ; mais sur l'issue je suis tranquille : ces êtres-là reprennent pied toujours.

Hugues de Girelles écoute avec déférence. Mais, — singulier phénomène ! — tandis que le vieux prêtre évoque le docteur Corcy, c'est le fragile profil de Gaby qui, pour le jeune homme, s'estompé là-bas vers le couchant, parmi les nuées rousses lavées d'émeraude.

Cependant Elisabeth ne s'est pas permis même les quelques jours de désarroi où s'abandonna tout d'abord l'esprit de son fiancé. Après l'ébranlement, le cruel choc de la séparation, elle a aussitôt réagi, suivant l'impulsion d'une âme forte sous son enveloppe exquise, et que le moment est venu de poser en pleine lumière.

Croyante profondément, et non point par attitude ni par bienséance, la jeune fille est pénétrée de la doctrine qui, depuis la mystique vierge d'Avila, peuple les Carmels : pas plus que dans la nature, dans l'ordre moral rien ne se perd ; une vie, consacrée tout entière à la prière, à la

vertu, peut et doit payer devant Dieu la rançon de l'être cher en faveur de qui est faite l'offrande continue et ignorée. Ainsi, dès le premier jour de son épreuve, Elisabeth Grandier a voué à Dieu, pour celui qu'elle aime, les efforts, les tristesses de son existence — sa pauvre existence de riche malheureuse.

Elle les a voués pour secourir Robert dans sa souffrance, et tout d'abord pour lui apporter ce bien primordial, sans lequel rien ne vaut sur la terre : une foi aussi vive que celle dont elle brûle elle-même. Pour être réunie à lui Là-Haut, après le court pèlerinage terrestre, dans la félicité sans limite et sans terme des âmes éployées dans l'Amour; pour que son aimé soit heureux dès ce monde, avec elle si Dieu veut, sans elle si la divine Sagesse en ordonne ainsi.

Au point de mysticisme ardent où est parvenu son esprit, qu'importe vraiment la réunion ou la séparation? Le chaste élan de l'amour qui l'anime ne trouve son apaisement qu'au pied des autels. Séparée, pour un délai qu'elle ignore, de celui qui a reçu à jamais le don de son cœur, Elisabeth sera le cierge qui pour lui brûlera à toute heure, le Cyrénéen qui aidera au portement de sa croix l'ami accablé.

C'est dans cet esprit que la fille du banquier a pris auprès de Brillère la direction du dispensaire des Ternes. Direction morale et en partie matérielle aussi, car Elisabeth ajoute largement aux revenus du legs de M^{me} Mergines; Sœur Claudie a pu s'adjoindre une autre religieuse, un pavillon d'électrothérapie s'est édifié. Et tandis que d'une main déjà experte elle aide Paul à quelque opération minutieuse, ou quand elle vérifie des comptes dans le modeste bureau où palpite encore le souvenir de son unique baiser d'amour, la fiancée essoulée songe :

— Robert serait content...

Cette pensée suffit à la rendre heureuse, plus qu'aux jours calmes où elle jouissait de son amour, sans penser que l'âpre vie en pût venir barrer la route lumineuse. Sa tendresse meurtrie

par la destinée, elle la chérit et la révere, dans l'oratoire secret de son âme; c'est son inestimable trésor; elle jouit, physiquement presque, de sa possession; son cœur chante, vibre, tressaille, comme un bel instrument divinement accordé. Et parfois, dans l'onde de sérénité qui l'emporte au rythme éthéré de sa houle berceuse, Elisabeth serait tentée d'estimer que tout est beau, bien et bon; son amour l'inonde et la dépasse, elle avance dans un rayonnement.

Jamais elle n'a été si belle, jamais une telle flamme n'a brûlé au velours de ses prunelles, jamais son clair regard ne s'est porté sur la vie avec autant de chaste assurance. Son père l'a constaté, un soir où la fiancée de Robert a consenti de paraître à une fête de bienfaisance, en une toilette qui, malgré ses discrétions voulues, mettait superbement en valeur la grâce fière de sa jeunesse épanouie. Le banquier s'est félicité de sa rigueur prudente :

— J'ai eu raison, parbleu ! Jamais elle n'a été si souriante, bientôt elle me remerciera !

Psychologie rudimentaire, qui eût amené un éclair aux yeux d'Elisabeth, si pareille invraisemblance était venue effleurer son esprit fidèle à une seule directive, l'amour de Robert; à un désir unique, la soif de se dévouer pour lui.

Mais comment ? Il est si loin, l'aimé !... Que faire, dont il soit tout ensemble le but et la cause ? La jeune fille, en ses nuits de songerie ardente, rêverait d'être l'un des objets menus qui entourent son fiancé, qui lui sont utiles et dont il se sert journellement, sans songer évidemment à leur avoir la plus mince gratitude. N'est-elle pas aussi sa chose, son bien, elle qui serait si heureuse de se sentir très petite, très faible, dans les bras virils dont il serait doux de connaître encore, et pour toujours, le chaud enlacement ?

Un soupir fleurit les lèvres pourpres, et la jeune fille s'arrache à ces pensées qui la troublent. Sans être encore l'amante, elle sera dès maintenant plus et mieux.

Ainsi que la vie de la lampe sacrée se consume, en la pénombre odorante des chapelles, au pied des verrières poudrées de soleil, ainsi se consumera Elisabeth Grandier. Oui, elle multiplie, elle multipliera les efforts pour obtenir du Ciel le bonheur de son bien-aimé. Dans cette oblation volontaire, et sans cesse renouvelée, rien ne lui coûtera, rien ne sera excessif — rien même ne sera suffisant : car tout sera pour lui...

Une infinie tendresse a pris le cœur de la brune fiancée. Que dis-je ? elle l'a pris ? Elle l'occupe, l'absorbe, le déborde, et le trop-plein se répand sur les humbles, les petits, les malades du dispensaire. Tous ceux qui aux Ternes approchent « M^{lle} Elisabeth », depuis Sœur Claudie jusqu'au plus grognon des petits rachitiques pressés dans les longues salles, tous sont émus de l'affection qu'elle leur témoigne : elle passe grave quoique gaie, prévoyant dans sa vigilance jusqu'aux plus infimes détails, sans se départir jamais d'une sorte de sérénité lointaine, presque éthérée, qui pour un peu ferait croire que cette belle fille vit dans un autre monde. Et, de fait, la fiancée de Robert Corey se ment sur un plan supérieur, où chaque jour davantage la hausse la joie de son amour qui chante en elle, joie toujours plus grande, toujours plus forte, parce que toujours elle aime davantage. A de certaines heures, c'est en une extase qu'elle plane, vivant son rêve à ce point qu'elle lui donne presque une réalité. N'est-ce pas une ivresse indicible que d'aimer ainsi ?

Un seul nuage obscurcit sa vie : la crainte que Robert exilé ne soit malheureux. Cette pensée la broie d'une douleur, d'où elle ne s'évade que par un cri jeté du profond de son être :

— Mon Dieu, prenez ma part de bonheur, et donnez-la-lui !

Après quoi, un peu consolée déjà par l'ardeur de son appel vers Celui qui jamais ne laissa sans secours l'âme qui l'implore, M^{lle} Grandier s'adonne avec passion au dévouement qui l'enbrase : la charité, c'est de l'amour encore... Elle

est au dispensaire tous les jours, et presque à toute heure; parfois, une lueur de fièvre brille en ses yeux : qu'importe! Elisabeth se dévoue pour Robert.

Un jour qu'au fumoir la jeune fille sert le café à son père, le financier s'attarde à contempler avec un orgueil satisfait le gracieux visage qui, se penchant sur la tasse de vermeil, apparaît, au-dessus de la vapeur parfumée, comme l'évocation d'une péri en un asiatique mirage. Pas un pli sur ce cou frais, pas une ombre dans ce pur regard, pas une amertume à cette bouche qui vient de jeter aux tentures les perles d'un rire, et qui semble prête à sourire encore. Ce serait l'occasion peut-être... Brusquement, le banquier lance :

— Tu sembles bien gaie, fillette?

— Père, n'en êtes-vous point heureux?

— Par exemple! Je constate seulement, avec joie, que ma détermination fut bonne, et que la crise, si crise il y eut, est heureusement terminée.

Elisabeth détourne la tête. Trop fière pour protester, trop prudente pour risquer une supplication qu'elle sait encore prématurée, elle attend, mise en défiance par le ton jovial de son père : il n'a pas cette bonhomie, à l'accoutumée, pour annoncer une heureuse nouvelle... Le financier poursuit :

— Tu auras vingt-sept ans cet automne, mon enfant, il est temps de mettre une conclusion à cette sottise histoire, que d'ailleurs je te félicite d'avoir oubliée. Le petit Dalayrac demande ta main : trente ans, les reins solides, déjà très en vue à la Bourse. Quand veux-tu le recevoir?

Il secoue négligemment sa cigarette; Elisabeth demeure muette de stupeur, sa gorge se crispe, tout son sang, abandonnant son visage, lui va au cœur. Le banquier s'étonne :

— Eh bien! qu'y a-t-il? Qu'est-ce encore?

— Père... prononce avec effort la jeune fille, père... comment pouvez-vous me méconnaître à ce point?

— Te méconnaître ?

— Je ne suis pas de celles qui reprennent leur cœur après l'avoir donné.

M. Grandier éprouve une violente surprise, qui tôt se mue en colère. Il se lève, et, vrillant ses yeux aigus dans les yeux calmes qui sans faiblir soutiennent son regard :

— Alors, tu y penses toujours ?

— Comment n'y penserais-je plus ?

— Ton Corey !

— Oui, Robert, mon fiancé !

— Un petit médecin de campagne ! fronde le banquier dont le courroux monte à mesure qu'il prend une perception plus nette de la situation. Un Esculape de village, pauvre, ignoré, isolé, oublié !

— Pas de moi !

— Toi seule ! Ce n'est guère !

— Je crois que cela lui suffit...

M. Grandier arpente le fumoir à pas pressés, meurtrissant d'un talon rageur le tapis de Samarkand aux motifs barbares et savants. Il se retourne :

— Et tu l'attends, peut-être ?

— Comme il m'attend, père.

— Charmant ! persifle le financier. Estelle et Némorin ! Du vieil opéra comique !... Et cela durera, cette attente touchante ?

Elisabeth répond :

— Aussi longtemps qu'il vous plaira de nous l'imposer.

Lèvres serrées, le père marche vers sa fille, qui, pâle, un rayon au fond de ses yeux noirs, regarde là-bas, très loin, vers l'absent... Une potiche japonaise qui s'écroule, une exclamation, une porte fermée avec fracas : M. Grandier est parti. Il ne demeure en la pièce somptueuse qu'une forme jeune et fraîche blottie au fond d'un fauteuil, et qui, un peu tremblante dans la détente de ses nerfs, sourit passionnément à son amour...

Le même soir, d'une main fiévreuse encore, Elisabeth écrit, sur le cahier intime où elle

traçait quelques lignes, quand son cœur solitaire éprouvait le besoin de se confier :

J'ai eu aujourd'hui avec mon père une scène cruelle ; c'était la première depuis l'ajournement de mon mariage, Dieu veuille que ce soit la dernière ! Il est affreusement pénible de se dresser contre celui à qui l'on doit tout... et cependant pourrais-je — tout mon être frémissant se révolte là-contre — pourrais-je lui laisser croire que viendra un jour où j'oublierai Robert, mon bien-aimé dont il ne m'est pas permis même d'adoucir l'exil?...

Combien il doit souffrir, là-bas, tout seul... sans amour, sans soutien... pauvre cher ! Gabrielle est gentille, beaucoup la trouvent charmante : je la crois incapable de se hausser jusqu'au cœur de son frère, fût-ce pour le consoler.

A la lettre que j'ai reçue hier de Gaby, je ne répondrai que demain ; aujourd'hui, je ne m'en sens pas le courage. Oh ! c'est à lui que je voudrais écrire, à lui que j'aime de toutes mes forces vives, à lui qui est mien, comme je suis sienne, pour jamais ! Comment ai-je pu me laisser arracher cette promesse dont le poids chaque jour m'angoisse plus lourdement ? Comment ai-je pu consentir à être privée de ses lettres, à ne savoir de lui que ce que mon amour anxieux déchiffre entre les lignes, dans les billets de sa sœur ?

Si je pouvais me libérer de cet engagement cruel, de quelle âme j'écirais à mon bien-aimé ! Je saurais trouver pour lui des mots que nul au monde n'a jamais employés, parce que mon amour est tel que nul au monde n'en éprouva de semblable ; de ces mots qui brûlent le papier où l'on les trace, et qui laissent derrière eux une teinte de soleil, une saveur de printemps. Je lui dirais — je puis bien l'écrire ici : — Robert, mon amour unique et profond, je suis à vous, rien qu'à vous ! Votre, mon esprit ; votre, mon cœur ; votre, toute cette beauté qu'on m'accorde, et dont vous seul connaissez les secrets ; votre, tout ce que j'ai, tout ce que je suis, tout ce que vous aimez en votre Elisabeth...

Maiserez jouit d'une municipalité assez intelligente pour ne pas craindre, à l'encontre de mainte commune éveillée aux obscurités du progrès, que la promenade de quatre surplis derrière

trois bannières, au son des cloches et des cantiques, viennent constituer pour la République un péril quasi-mortel. En conséquence, à chaque occasion marquée par le calendrier de l'Eglise, la procession des fidèles quitte le vieux temple aux baies romanes sous sa nef plate, et s'en va proclamer par les bois et les champs, dans l'or des chapes et la neige des voiles blancs, la foi au Dieu qui tient dans sa main la destinée des hommes.

Le cortège où éclate le plus de splendeur est celui du vœu de Louis XIII, le 15 août; à cette époque, la nature en pleine magnificence joint son chant de gloire inégalée aux hymnes liturgiques. De temps immémorial, la procession entoude depuis le bourg jusqu'aux abords d'Alliencelles; un reposoir s'élève, près de Mnisereze, devant un bouquet de sapins et de sycomores d'où jaillit une petite source jaseuse et limpide, nommée assez curieusement la source des Sarrazins. Et de temps immémorial aussi, c'est la notairesse qui met son jardin au pillage pour composer à la somptueuse monstrance un asile éphémère.

M^{me} Duranteau a gaiement accepté la tradition, les enfants se font une fête d'orner le reposoir; et cette année la jeune femme trouve l'aide la plus précieuse en Gabrielle, dont le goût très sûr se plaît à préparer cette solennité qui vient rompre la course uniforme des jours. Rienses, au milieu des petits qui s'ébattent en criant leur joie parmi les guirlandes et les corbeilles fleuries, toutes deux travaillent pour la cérémonie du lendemain.

— Gaby! voyez mon massif de fougères! Est-il réussi?

— Parfait, chère Madame!... si je pouvais grouper aussi bien mes rosiers!

— L'effet est charmant.

— Ah! je le voudrais! Je prends tant de peine! Ces nuances obstinées à ne pas se fondre, quelle tristesse!

Un éclat de rire vient adoucir les paroles de la

jeune désespérée. M^{me} Duranteau s'approche :

— Il faudrait des grillets blancs pour éclaircir ce coin... Ou une touffe de marguerites... Je vais voir chez moi... Venez, chéris!... Je vous laisse, Gabrielle?

— Mais oui, Madame, j'aurai terminé promptement...

M^{me} Duranteau s'éloigne d'un pas vif, et Gaby reste seule, jolie à peindre, en sa blondeur agenouillée entre des paniers remplis de bouquets, tandis que d'autres fleurs éparpillent sur l'herbe fraîche leurs taches mauves, crème ou roses, gouttes de couleurs vivantes dont la jeune fille s'applique à composer sa palette pour l'œuvre parfumée et fragile qu'elle réalise en artiste.

Soudain des branches craquent, parmi l'épaisseur verte du taillis voisin; des fougères s'inclinent, des baliveaux s'écartent, et Hugues apparaît, sanglé dans une vareuse de chasse, son feutre à la main.

— M. de Girelles!

— Mademoiselle!

Il baise, en un respect qui a beaucoup d'allure, les doigts que lui tend Gabrielle, et, se courbant devant elle avec une aisance teintée d'une ombre de trouble, dont l'enfant est flattée :

— J'arrive d'une façon assez imprévue, Mademoiselle, et je m'en excuse. Vous ayant aperçue, je n'ai pu résister au désir de vous saluer.

— Et vous avez bien fait.

La voix est franche, le sourire se pare d'une délicieuse mutinerie. Le jeune homme poursuit, avec un reproche dans l'accent :

— Vous êtes si rare! On ne vous a pas revue au château, non plus que ces messieurs... Je... — nous le regrettons tous.

— Mais moi aussi, je le regrette! assure Gaby, qui retrouve l'aisance avec quoi elle menait ses flirts naguère. M^{me} de Girelles est très sympathique, et votre père, et...

Gaby avait rougi délicieusement. Elle continua :

— Seulement — je puis bien vous le dire —

mon frère a été très éprouvé... Venu ici à la suite de cruels chagrins, il ne veut voir personne...

Un soupir gonfla la jeune poitrine, des doigts alourdis de regret jouent avec une corolle veloutée. Hugues, tout prêt à compatir aux tristesses qu'on lui dévoile, demande, respectueux :

— Puisque le hasard — ou la Providence — me permet cette visite sylvestre, m'accorderez-vous de la prolonger un peu ?

— Oui, certes, répond Gaby dans un sourire, à condition que vous m'aidiez à travailler. Il faut que cette marche de mousse soit garnie au plus vite; M^{me} Duranteau va revenir, et vous m'avez fait perdre un temps!... Allons! Passez-moi, voulez-vous, ce petit vase bleu, là!

Docile, Girelles obéit; et il s'oublie à contempler, avec une admiration qui déjà prend un autre nom, la jolie fille, sous les doigts de qui éclôt l'œuvre de fraîcheur, gracieuse et parfumée. Puis, comme le trouble la douceur de ce tête-à-tête, sous le dais frissonnant des feuilles souples lamées de soleil, près de la source dont le murmure a, parmi les cailloux polis, des chuchotements de baisers, Hugues, pour se reprendre, interroge :

— Connaissez-vous, Mademoiselle, la légende de notre source ?

— J'avoue...

— Vraiment, ignorez-vous les aventures de la belle Yolande — je me figure qu'elle vous ressemblait — et de ce prince Mouley-Hassan qu'un curieux avatar, dit la chronique, amena de Grenade jusqu'à notre vallon champenois ?

— Oh! contez-moi cela! J'adore les histoires! Bien entendu, il y a une fée, et un enchantement, et un mariage pour le moins ?

Gaby battait des mains, et le soleil jouait entre deux branches sur sa nuque frêle; Hugues songea que, grâce à Dieu, toutes les charmesses n'étaient pas disparues avec les fées, et il commença :

— Il y a quelques siècles, la colline faisant face à notre vieille demeure portait un manoir

habité par un puissant baron qui souvent avait fait éprouver aux Infidèles la vertu de sa bonne épée. Le sire était veuf, et pourvu d'une fille, Yolande, la plus gente damoiselle qu'on pût voir de Provins à Bar en Barrois.

• Yolande était aussi aimable que belle; on lui connaissait un seul travers et gracieux entre tous : elle avait la passion des oiseaux; sa chambre, son boudoir étaient pleins de cages gazouillantes et pépientes; pour un peu, elle en eût mis jusque dans son oratoire! Et Yolande possédait à fond la science cruelle des pièges : trébuchets, gluaux et traquenards n'avaient pour elle pas de secrets.

• Un soir que la jeune fille s'était endormie joyeuse, parce qu'elle avait accru de deux couples de loriots le nombre de ses captifs, une femme lumineuse lui apparut en songe. A son allure empreinte de majesté et de mystère, à ses vêtements nuageux d'étoffes étranges, à sa bague fleurie, Yolande connut qu'une fée venait la visiter; de fait, l'apparition dit, d'une voix musicale à souhait :

— Je suis la fée Aviotte; je gouverne et je protège les oisillons de toutes les forêts champenoises. Malheur sur toi, jeune fille, qui sèmes la détresse dans les nids! Si tu n'ouvres pas dès demain les cages où languissent mes sujets, je te changerai en fauvette, et tu demeureras sous le charme jusqu'à ce qu'un fils des hommes t'aime d'amour!

• Ayant dit, Aviotte disparut. La damoiselle poursuivit paisiblement son sommeil, et, au petit matin, riant de son rêve, s'en alla au bord de la source où nous nous trouvons, afin de relever des pièges à mésanges qu'elle avait traitreusement cachés dans les joncs des rives.

• Et voici que, comme elle se baissait pour atteindre l'un de ses trébuchets, Yolande sentit avec épouvante qu'un prodige s'opérait en elle. Son corps, diminuant, diminuant, se réduisait à rien; ses riches vêtements se muèrent en une sorte de tunique de plumes, adhérente à sa chair, et dont la teinte verdâtre se variait de brun. Elle

voulut courir, et son effort ne donna qu'un sautillement d'un demi-pas à peine. Elle tenta de crier, mais sa gorge contractée ne livra passage qu'à un pépiement aigu. Elle se regarda dans la source tranquille et frémit d'horreur : Yolande n'existait plus, une fauvette à tête noire voletait parmi les herbes foulées.

« La pauvrette revint à tire-d'ailes au château que son absence plongeait dans la désolation; elle tournoya autour de son père en larmes, heurta du bec les vitres de sa fenêtre, s'affola dans la chapelle en bonds désespérés... mais que pouvait un oiselet devant l'incompréhension des hommes? Chassée par les écuyers du baron, Yolande regagna la forêt protectrice, où du moins elle était libre de pleurer sa misère.

« Elle se blottit dans un des taillis penchés vers la source, celui-ci peut-être, qui domine ces fougères; et elle médita sur les paroles de la fée. Bientôt le soleil déclinait à l'horizon, une brise légère s'éleva, faisant frissonner la ramure. Yolande songeait encore.

« Puis les oiseaux entonnèrent en chœur la prière du soir, tandis que l'ombre se glissait doucement sous la feuillée. Et un à un les chanteurs ailés se turent, le cantique s'éteignit dans un murmure. Yolande songeait toujours.

« Enfin un frémissement d'ailes courut, chacun en hâte regagnait son nid; et ce fut la nuit dans le silence de la forêt recueillie. Alors Yolande comprit que plus que la fée Aviotte elle avait été cruelle, en apportant le trouble dans les nids, en employant son ingéniosité, son adresse, sa ruse, à capturer les innocents musiciens de la forêt.

« Des mois passèrent. Yolande souffrait et languissait, ayant perdu l'espoir d'être aimée par un fils des hommes. Et un jour des étrangers poussiéreux, recrues de fatigue, pénétrèrent dans la clairière, et burent avidement l'eau fraîche de la source cristalline.

« Ils étaient de poil noir et de peau brune, chamarrés de perles et coiffés de turbans à aigrettes. La fauvette apprit par leurs discours qu'elle avait

devant elle Mouley-Hassan, roi de Grenade, qui, renversé par les Espagnols, avait pris route vers le Nord, suivi d'un seul écuyer fidèle à son infortune.

« Quand ils eurent étanché leur soif, le prince se coucha sur la mousse pour dormir un instant, cependant que son serviteur partait à la recherche du chemin perdu par les voyageurs. Yolande regardait, avec un émoi étrange, reposer le beau seigneur; et soudain elle frémit : un frelon venimeux voltigeait autour des boucles brunes, il allait piquer l'étranger.

« D'un coup d'aile la fauvette s'élança, son bec trancha le corps de l'insecte. Elle avait été bien légère et bien silencieuse, et pourtant Mouley-Hassan se réveilla : il vit près de l'oisillon le frelon qui agonisait, dardant son arme impuissante. Le Maure comprit le péril qu'il avait couru, il devina qui l'avait sauvé; et il dit, d'une voix où déjà tremblait une tendre inflexion :

— Allah te bénisse, oisillon que j'ignore, et à qui peut-être je dois de voir encore le jour ! Je te veux chérir et remercier à jamais ! Que n'es-tu femme, oiseaulet aux yeux clairs, pour que je te consacre jusqu'à la dernière heure d'une vie qui sans toi m'aurait fui !

« Et voici, ô merveille ! qu'en une seconde la fauvette disparut dans un nuage d'or. A sa place une princesse fraîche et rougissante était assise parmi les roseaux, qu'elle ployait à peine. Et elle prononça, tendant au Sarrazin sa main fine :

— C'est moi qui puis dire que ma vie est à vous, beau seigneur qui avez rompu le charme où s'emprisonnait ma jeunesse ! Menez-moi au château sur la colline, et, quand vous aurez embrassé la foi de messire Jésus, nul doute que mon père ne vous confie l'enfant que vous lui aurez rendue...

« Les deux fiancées quittèrent ce lieu les mains unies, et depuis lors la source fut appelée la Source des Sarrazins...

Gaby avait écouté, attentive, sa jolie tête penchée, ses yeux fixés comme deux pervenches pâles

sur le narrateur. Que bien, que mal, luttant contre le trouble qui montait en lui, Hugues acheva son récit. L'arrivée de M^{me} Duranteau le tira fort à propos de l'embarras où se trouve tout galant homme qui narre une histoire d'amour à celle qu'il est fort près d'aimer.

— Bravo, M. de Girelles ! Je n'avais pas encore entendu conter si bien notre légende ! Je suis sous le charme, les enfants sont ravis.

— Vous étiez donc là, Madame ?

— Mais oui, derrière cette charmille. Nous n'avons pas perdu un mot.

La petite notairesse admira le décor fleuri :

— Et à vous aussi, Gabrielle, mes félicitations ! Tout est disposé avec un goût exquis ! N'est-il pas vrai, Monsieur ?

Hugues s'inclinait, des louanges aux lèvres.

La sœur de Robert, soudain toute rose, ne lui laissa pas le temps de parler :

— Une bonne part de vos éloges, chère Madame, doit revenir à M. de Girelles. Il m'a été du plus précieux secours... Si, si !... Et même notre tâche n'est pas terminée.

— Mesdames, je suis à vos ordres.

Après les marguerites, ce furent des pétunias, puis des glaïeuls aux lourdes grappes rosées. Entre ces deux jeunes femmes pareillement spirituelles et gaies, près de cette exquise enfant dont à chaque minute il goûtait davantage le charme primesautier, frais comme une aubépine de mai, Hugues oubliait complètement la course urgente qui, vers sa métairie de Cheminon, l'avait amené en ce coin du bois. Il pensait seulement que la minute présente était douée d'un charme infini, qu'il serait divin de la voir se prolonger sans terme, et même que la présence d'une jeune châtelaine animerait délicieusement le vieux manoir de Girelles, où son rire frais — frais comme une aubépine de mai — tinterait sous les voûtes en clochettes d'argent.

XII

Ce jour-là, Robert passa un après-midi exécrable. Le tilbury de son prédécesseur, honnête voiture qui attestait l'excellence de la carrosserie du second Empire, l'avait traîné sur une route torride, au trot salot d'un vieux cheval, les jambes criblées d'éparvins, vers une ferme dont le métayer s'était cassé le poignet. Le jeune médecin, mandé en hâte « vu qu'aux champs l'ouvrage pressait », était entré dans une grande salle carrelée et sombre, où un bonhomme tempêtait et sacrait, dans la profondeur d'un fauteuil faisant face à une armoire aux panneaux sculptés en plein bois.

— Et ma moisson qu'est point finie de faucher ! Qué bon sang d'malheur que c'te chute ! C'est-y que vous me remettrez aussi bien que le rebouteux de Clermont ?

Son petit œil vif épiait l'approche du praticien ; l'homme tendit avec méfiance son bras sec où l'œdème, localisé, laissait libre une main dont la mobilité active des doigts faisait ressortir l'impotence du pouce.

Corey fut sur le point de répondre assez vivement qu'il s'en voudrait de retirer un client au rebouteux de Clermont ; mais, domptant sa susceptibilité, et habitué déjà aux façons des gens près de qui il avait décidé de vivre, il explora de l'index la tabatière anatomique ; quand il fut parvenu au-dessus de la styloïde radiale, le paysan mâcha un juron.

... Fracture du scaphoïde, diagnostiqua Robert.

— C'est rien, quoi ? s'inquiéta le bonhomme, parce que ma terre...

— Vous y reviendrez bientôt aussi alerte qu'hier, si vous vous laissez bien soigner.

— Ah dame ! que ça ne traîne point, surtout ;

rapport à ma moisson, je vas vous dire une bonne chose...

Le jeune homme ne put rien tirer de plus de son patient; la difficulté d'avoir dans la ferme les éléments indispensables au plus simple pansement acheva d'indisposer Robert, et ce fut avec le dégoût définitif de son existence nouvelle, remontant en lui une fois de plus comme une vague amère et lourde, qu'il regagna très tard le Prieuré.

Une lettre de Brillère l'y attendait. Bien que Corey fût las, et que sa sœur insistât pour qu'il s'assît avant toute autre chose devant un dîner réparateur, il s'enferma dans sa bibliothèque pour prendre plus vite connaissance des nouvelles que lui envoyait son ami. La lampe à pétrole, qu'il alluma trop précipitamment, jetait une mince fumée au plafond gris, laissant dans une ombre pudique les meubles élégants, formalisés de se trouver en une si triste ambiance. Mais la lettre était là, blanche sous la flamme terne, la chère lettre qui disait :

Mon ami, mon vieux Robert,

Quinze jours ont passé depuis que je ne t'ai écrit, mais tu sais bien qu'il ne faut pas imputer à la négligence un silence qui ne m'est pas habituel. Le modeste médecin que je suis s'est trouvé à ton dispensaire en face de cas chirurgicaux assez... sérieux, et j'ai dû travailler ferme. Ne crois pas d'ailleurs que je m'en plains!

Tu attends évidemment, en même temps que des miennes, des nouvelles de l'œuvre à laquelle nous nous donnons de tout notre cœur, parce que c'est ta pensée qu'à chaque pas nous y retrouvons. Rassure-toi, tout va pour le mieux; tu rentreras dans un dispensaire plus grand, mieux agencé que celui que tu as connu. Quand nous serons tout à fait délivrés des ouvriers, ce sera superbe; et si nos nombreux malades n'ont plus, momentanément, la faveur des soins du maître que tu es, du moins faisons-nous tout pour qu'ils ne souffrent que le moins possible de l'état présent, qui n'est que transitoire.

Je dis toujours *nous*... C'est que M^{lle} Elisa l'a fait les miracles.

Ah ! mon ami, quelle charmante et précieuse nancée tu possèdes ! Les améliorations matérielles apportées par elle à la fondation de M^{me} Mergines te sont connues ; mais ce que tu ne peux savoir, car il faudrait pour cela un contact de tous les jours, presque de toutes les heures — ce que tu ne peux savoir, c'est le souci constant apporté par elle à ces choses dont l'avaient tenue bien éloignée son éducation et sa fortune, mais qu'elle aime pour l'amour de toi. Les rouages d'un dispensaire comme le nôtre ne sont pas tous précisément éthérés, je ne te l'apprendrai pas, et ce n'est guère que dans les romans que le voile de l'infirmière s'environne uniquement de poésie. Oh bien ! M^{lle} Elisabeth a voulu avoir l'œil à tout ; la main toujours prête pour soigner, le front toujours incliné pour compatir, elle est l'âme et le cœur de la maison, qu'elle pare d'un attrait jusqu'ici inconnu. Elle va légère, blanche dans nos salles blanches, silencieuse et comme lointaine : on sent qu'une grande pensée, un grand espoir — une grande certitude, peut-être — la dominent... Mais qu'un malade l'appelle, qu'une obligation la sollicite ; alors son visage s'éclaire, son pas se précise, elle est toute au devoir qu'elle s'est créé. Ah ! Robert ! tu chéris ta fiancée ; tu peux en être fier, aussi.

Mais sans doute je m'aventure là sur un terrain réservé. Au temps lointain de nos études, le « *bénévole* » Corey goûtait peu les conseils ; je me figure que maintenant il ne les aime pas davantage. Mieux vaut te dire adieu pour aujourd'hui, mon cher Robert, en t'assurant d'une affection très fidèle que l'éloignement accroit encore. *Vale*.

PAUL B...

Robert s'est levé, les deux mains posées sur le feuillet déplié. C'est tout son passé qu'il tient sur ce coin de table, de ses poings crispés, comme pour éviter de le voir une fois encore s'enfuir loin de lui. Sa fiancée, son dispensaire, son camarade — son amour, sa science, son amitié — tout ce qu'il cherissait d'une passion évidemment graduée, mais presque identique en soi : Corey n'a jamais admis les plans variés sur quoi certains prétendent classer les différentes affections humaines. Ces êtres, ces choses, il les aimait. Il

les aimait, et il ne les a plus — car pour le moment ils sont tombés au gouffre du passé.

Peut-on accepter sans révolte que ce qui n'a même pas fleuri dans le présent s'effeuille déjà dans l'autrefois irrémédiable? Le jeune docteur défaille, il s'assied à son bureau, le front dans ses mains brûlantes; et, au profond de sa douleur, il connaît, il s'affirme qu'il ne voudrait pas ne pas avoir ces souvenirs dont ce soir l'évocation le fait tant souffrir — pas plus qu'il ne voudrait être sombré dans le morne présent au point de ne plus avoir le sentiment tragique, mais précieux, de tout ce qu'il a perdu...

Robert ne songe plus au dîner qui l'attend. Dans ce cadre modeste, et plus encore sévère, il évoque avec une acuité étrange tout ce qui fut, naguère, sa vie, si proche... si lointaine! Faite de tant de détails menus et très importants, dont jamais il n'eût cru pouvoir se passer, et qui maintenant se sont si totalement évanouis qu'il ne se les rappelle plus qu'avec une sorte de stupeur incrédule! Où est la salle claire du dispensaire, où les lumineuses explications de Le Mertans, devant les corps blancs étendus dans le dévoilement de leur douloureux mystère, où le pavillon de dissection dans lequel, préparant le cours du maître, régnait le professeur Corey? La sensation de vide, de désœuvrement, qu'au début avait éprouvée si cruellement le jeune savant, devenu médecin de village, l'étreint avec une force presque angoissante, ce soir. Et de tous ces regrets, de tous ces souvenirs poignants, c'est, comme à l'accoutumée, la figure d'Élisabeth qui se dégage, s'estompe, se précise.

Que fait-elle, en cette heure où, la journée faite, les humains ont habitude de s'adonner à leurs affections, à leurs plaisirs? Pense-t-elle à lui... comme il pense à elle?... Oui, sans doute... Robert a confiance en son aimée, il éprouve un réconfort intime, que nulle teinte de fatuité n'obscurcit : entre sa fiancée et lui se sont tissés des nœuds plus forts que ceux dont sont formées les ordinaires tendresses du monde. De tout leur

cœur, de toute leur âme, ils s'aiment à jamais : comme elle est sûre de lui, il est sûr d'elle; c'est très simple, et c'est exquis.

Mais quand la reverra-t-il? Quand sourira pour lui la douceur tendre des prunelles sombres? Quand les lèvres, fraîches comme un fruit vivant, se modèleront-elles pour le divin sourire dont s'accompagne la voix chère, la voix chantante aux sonorités profondes qui émeuvent un monde en l'âme de Robert? C'est le secret de l'avenir, un secret froid, noir et dur comme un mur de cachot...

La douleur du jeune homme devient plus aiguë, son regret se fait infiniment cruel. La soirée s'avance; Gaby deux fois est venue frapper à la porte de son frère, qui n'a pas répondu : il n'a pas même entendu. Des heures sonnent, grêles, à la pendulette; la nuit s'est abattue sur la campagne, d'où montent, lointains, l'appel serein d'un clocher, l'aboi rageur d'un chien de garde veillant sur le repos de sa ferme. Posé sur son fauteuil en une attitude de défense qui, peu à peu, s'alanguit, Robert Corey pense à son amour. Il n'est pas mort, cet amour : il ne peut l'être, il est sa raison de vivre, sa vie même... Tout au fond de son être sa tendresse vibre, elle tressaille... Cependant, au courant de ses devoirs journaliers, de ses besognes obscures, le médecin de campagne a parfois l'impression que son mal s'engourdit. Sans qu'il s'interroge pour savoir s'il est triste ou apaisé, il sent son âme se dégager, s'élever au-dessus d'elle-même, au-dessus de la vie et du chaos des jours... Si peu de choses attachent encore à la terre celui qui fut, tout occupé d'ambitieux projets, mi-réalisés déjà, le plus brillant disciple du grand Le Mertans! L'esprit du médecin de Maisereux se libère, s'affranchit; rien ne le retient plus que le souvenir d'Elisabeth, elle est à ce point son avenir qu'elle fera à elle seule le bonheur de son présent : car elle est son courage et sa force, elle est sa fierté et sa joie...

M. Grandier avait acheté en Seine-et-Marne, à

la suite d'une légendaire hausse du Rio-Tinto, au château qui n'avait pas aussi fière mine que celui d'Annet, son voisin, mais qui montrait cependant, avec ses balustres de pierre blanche, une façade suffisamment Louis XIII pour flatter l'orgueil du financier qui se plaisait, sous les plafonds historiés de ses salons, à se donner des airs de fermier général aux champs. Ayant accommodé sa « folie » d'été à son goût fastueux, il s'y plaisait fort : sa Renault le menait en moins d'une heure à la Bourse, et il pouvait traiter royalement des amis émerveillés par la richesse de ses chasses et le talent de son cuisinier.

Elisabeth appréciait, elle aussi, cette villégiature, mais pour de tout autres raisons. Au sortir du tumulte de Paris, la paix des grands horizons était douce à son cœur; et la houle lente des blés, le balancement des cimes berçaient mollement son souci.

La jeune fille avait emporté, dans la propriété somptueuse, le regret de l'abandon où elle avait dû laisser l'œuvre qu'en soi-même elle appelait toujours « le dispensaire de Robert ». Si le repos complet où elle se trouva lui fut précieux tout d'abord, il ne tarda guère à lui peser; les bonnes œuvres locales l'occupèrent à peine : le village était peu peuplé, et la grasse terre briarde donnait à chacun le nécessaire, et même davantage. Mais Elisabeth n'entendait pas rester deux mois inactive, car pour elle c'était ne rien faire que de ne pas faire le bien; elle sollicita de son père l'autorisation de gratifier d'une journée de campagne les fillettes d'un patronage à qui elle s'intéressait. M. Grandier, heureux de tout ce qui pouvait distraire sa fille, consentit volontiers.

Par une belle journée ensoleillée, la fête enfantine se déroula sur les pelouses du parc, en un décor qui parut féérique à ces jeunes esprits, habitués à n'avoir d'autre horizon que des façades lépreuses, ou, suprême vision de campagne, les allées tournantes des Buttes-Chaumont. Devant

les arbres frissonnants où s'accrochaient des guirlandes, un guignol émerveilla les fillettes, dont les rires fusaient libérés des soucis, des chagrins qui planent dans les mansardes, sur l'aile lourde de la misère, sans pitié pour les petits comme pour les grands. Une tombola remplit les petites mains de vêtements chauds qu'Elisabeth avait voulus pratiques, mais où un ruban, une dentelle apportaient une note de charme et de fraîcheur. Enfin, un goûter abondant mit le comble à la joie des enfants qui, tôt familiarisés, se répandirent par les allées en criant de bonheur.

Au soir, quand le soleil oblique éclaira, en longues lames d'or pâle, les acacias et les sycomores, Elisabeth donna le signal du départ. Dans cette longue journée voulue par elle, et où elle avait à pleines mains semé de la gaieté, la fiancée de Robert s'était sentie heureuse; les yeux à tout, l'esprit à chacun, le cœur à son cher amour, elle avait bien créé de la joie, une joie innocente et nombreuse dont l'ambiance lui conférait à elle, l'amoureuse isolée et ardente, un reflet, mieux, une auréole de bonheur.

Par la route qui filait, blanche comme une nef de cathédrale, entre les fûts massifs des ormes orgueilleux, les petites revinrent en longue théorie vers la gare. Elles portaient chacune un bouquet, assemblage naïf, souvent charmant, de fleurs cueillies par elles-mêmes dans les massifs du château, au cours du pillage dont « Mademoiselle » avait donné le signal. Elisabeth et les trois religieuses suivaient la troupe un peu lasse, mais d'où montait, au rythme des petites galoches, un bourdonnement joyeux de volupté satisfaite.

On arriva à la gare, humble bâtisse endormie dans la chaleur de cette fin d'août. Les fillettes se groupèrent pour attendre le train, qu'un grelottement de réveil-matin annonçait proche, derrière la courbe de la bifurcation voisine. Et ainsi se trouvèrent posés les acteurs et le décor du drame qui, en quelques instants, allait jeter du

sang et de l'horreur sur le vallon tiède où des bourdons voletaient.

— Mademoiselle, disait la supérieure, les mains dans ses larges manches, à Elisabeth souriante sous la fleur claire de son ombrelle, Mademoiselle, voyez comme nos enfants sont heureuses ! Admirez les bonnes mines qu'elles rapportent ! Plus précieuse encore, quelle joie déposée par vous en leurs cœurs !

— Je le voudrais, ma Mère.

— Mais n'en doutez pas ! Ce sera la douce lumière éclairant un coin de leurs souvenirs. Qu'il en faudrait, pauvres enfants, de ces petites fenêtres pour mettre un peu de jour dans leurs tristes vies ! Si vous saviez !...

La religieuse soupira ; Elisabeth écoutait distraitement. Le train de Paris arrivait en gare, et, parmi les voyageurs qui sautaient sur le quai fleuri de balsamines, la jeune fille venait de reconnaître son frère. Il s'approcha gaiement, elle lui sourit, et ce fut la dernière seconde avant le cauchemar.

Fernand saluait la supérieure ; une fumée blanche, déroulant ses panaches derrière la courbe de la voie, formait un entassement d'ouate lourde au ciel clair : une fillette s'écarta pour mieux voir. Dans un remous des petites robes, son bouquet lui échappa, glissa sur le rail noir dont le serpent courait parmi le gravier surchauffé. L'enfant se pencha, buta, roula sur la traverse où gisaient ses fleurs. Un appel s'étrangla dans sa gorge, des cris montèrent : le convoi paraissait à l'aiguillage, formidable dans son allure à peine ralentie.

D'un coup d'œil, Elisabeth vit le péril ; elle s'élança sur la voie déjà frémissante de l'approche du monstre. A bras-le-corps elle saisit la fillette raidie d'épouvante, et dont les prunelles élargies semblaient figées dans l'horreur silencieuse de la mort entrevue. La jeune fille passa son fardeau à la religieuse, puis accepta la main de Fernand pour gravir le quai ; mais la locomotive était déjà sur elle et la bielle, dans sa course impassible,

accrocha la jupe légère qui flottait au vent. Un cri, des clameurs, des voix affolées, des portières battantes, de la stupeur horrifiée vibrant dans l'air calme où planaient des vols d'hirondelles... Enfin le train s'arrêta.

Ce fut une forme inanimée et sanglante que les hommes d'équipe relevèrent, tandis que la fille de M. Vincent prenait les mesures commandées par les circonstances : elle fit embarquer le troupeau apeuré des orphelines avec une des religieuses, et, aidée de l'autre, pratiqua le premier pansement dans la salle d'attente où, hagard, Fernand regardait sa sœur, étendue parmi les étoffes hachées, sur le canapé maculé de sang.

— Il faut la transporter au château tout de suite, dit la Sœur.

— Oh ! dites-moi : nous la conserverons ?

La cornette aux ailes blanches se leva vers le ciel en un élan de prière angoissée ; Fernand bondit vers la porte :

— Je cours chercher le médecin.

— Un médecin de village... Maintenant que l'hémorragie est enrayée, mieux vaudrait...

— Oui, je téléphone à Brillère... Il est très fort, et c'est un ami. Il peut être ici dans une heure...

— Bien. Rejoignez-nous au château.

Le triste cortège reprit la route odorante aux talus fleuris, que tout à l'heure Elisabeth avait suivie gaiement, derrière l'essaim joyeux des fillettes. La civière avançait d'une allure lente, qui pourtant arrachait des plaintes à la pauvre blessée. Et les herbes, inclinées au vent du soir, semblaient pleurer cette jeunesse palpitante et radiuse qui n'était plus, brusquement, que de la chair meurtrie, de qui la vie fuyait...

Au château, les domestiques s'empressèrent, en une agitation que promptement régla la religieuse. Ce fut elle qui prévint M. Grandier de la catastrophe ; et dans la chambre somptueuse, où un homme et un adolescent se désespéraient, près d'un lit d'où la richesse n'avait point écarté la douleur, on n'entendit plus bientôt, avec les sanglots étouffés des deux hommes, que le souffle

faible de la malade, et le cliquettement implorateur et résigné d'un chapelet dont les grains roulaient sous les doigts anxieux de la fille de la Charité.

En foudre, une auto surgit dans la grande cour; Brillère escalada le perron. Au domestique qui l'introduisait, il demanda, d'une voix que sa volonté affermissait :

— Eh bien?

— La religieuse dit que Mademoiselle a les jambes broyées...

— Conduisez-moi vite.

Le médecin se pencha, découvrit la plaie affreuse. Il pansa, à gestes souples comme ferait une femme; fit une injection de caféine, dans la chair qui déjà se décolorait. Puis, s'approchant de la religieuse, il murmura :

— Le prêtre...

Elle sortie, Brillère vint au père, au frère dont les yeux épiaient un mot d'espoir et de réconfort.

— Courage! leur dit-il en détournant la tête.

Et la triste veillée commença. Toutes les pensées de l'ami fidèle, devant l'horreur de la catastrophe, tournaient dans un même cercle :

— Robert va être atterré, et je ne puis rien pour lui éviter ce déchirement! Toute la science est impuissante à rattacher à la vie cet être de charme et de grâce qu'un accident stupide jette au tombeau. Et Robert ne sait rien! Il vit en ce moment, dans la tranquillité morne, mais calme, de sa nouvelle existence, sans se douter qu'agonise, loin de lui, celle dont au prix de son sang il voudrait recueillir le dernier souffle... Devra-t-il connaître ce désespoir encore, de tout ignorer quand sombre son ultime rêve de bonheur?

Des minutes coulèrent, lentes et lourdes, dans la chambre douloureuse où Brillère, penché sur Elisabeth, tentait de retenir encore la vie prête à s'enfuir. Et, soudain, les paupières cernées se levèrent, découvrant des prunelles sombres où brûlait un feu étrange; les

lèvres pâlies s'entr'ouvrirent, un nom monta :
— Robert...

Paul tressaillit. La religieuse se tourna vers Fernand, qui, les yeux secs, mordait avec rage son mouchoir :

— Monsieur, elle vous demande !

D'un bond, le jeune homme s'approcha du lit; il écouta la plainte, basse, anxieuse :

— Robert...

Fernand se redressa :

— Vous entendez, père... Si vous le voulez, avant deux heures il sera ici...

Ecroulé dans son chagrin, le banquier eut un signe affirmatif. Fernand sortit en coup de vent; la tenture de la porte, derrière lui, flotta, contemplé comme dans un rêve par la mourante qui répétait, obstinée, plaintive :

— Robert...

XIII .

A Maiscrez aussi les semaines s'écoulaient; elles fuyaient sans hâte, soit, mais non sans accomplir leur œuvre salubre de cicatrisation et d'apaisement. Inconsciemment peut-être, certainement en tout cas, la famille Corey s'adaptait à la vie que lui créaient et les événements, et son vrai chef, le docteur Robert.

Celui-ci avait complètement surmonté les dégoûts et les désespérances des premiers jours. Dans ce terroir si éloigné de tout ce qu'avait connu et aimé le prosecteur, celui-ci découvrit avec surprise qu'il lui était pourtant possible d'exercer son art jusque dans ses derniers raffinements, et que des occasions pouvaient lui être offertes de soigner autre chose que ces panaris et ces catarrhes dont la seule évocation lui avait donné la nausée. Du jour où on l'appela près d'un meunier qui, après une chute sur la tête parmi ses meules, faisait en plein coma, avec un

pouls à 40, une hémiplegie et une mydriase droites, le chirurgien Corey se sentit sauvé. Replacé dans son élément, il connut qu'instantanément lui revenaient, avec la promptitude du diagnostic, la sûreté du coup d'œil, et, par-dessus tout, la passion impérieuse et presque sacrée de l'œuvre salvatrice. Sous le poil épais du bonhomme, Robert, découvrant un trait de fracture à la paroi crânienne, avait deviné une hémorragie intracrânienne par rupture de la méningée moyenne; une immédiate trépanation mettait à nu la branche postérieure de cette artère, qui saignait en effet. Une simple ligature du vaisseau avait suffi à décider d'une guérison que les bonnes gens de la contrée, à six lieues à la ronde, regardaient à peu près comme un miracle, et qui avait rendu au praticien la joie de vivre et le désir de l'effort.

Dans la sérénité que Robert avait reconquise, la pensée d'Elisabeth, toujours présente à son esprit, participait de l'état d'âme du jeune homme : ils se retrouveront un jour, puisqu'elle l'aime, et que lui la chérit. Nul doute qu'elle n'arrive à convaincre M. Grandier de l'inutile cruauté de son arrêt : on est si fort lorsque c'est pour son amour que l'on lutte ! A cela, Corey en est assuré, sa fiancée apporte toute son intelligence, toute son âme, tout son cœur; aussi ne peut-elle que vaincre : un jour ils seront réunis, et un monde de félicités s'ouvrira devant eux.

Ils iront par le chemin de la vie, comme on voit aux vieilles estampes naïves, la main dans la main, et le cœur près du cœur. Ils jouiront d'un bonheur d'autant plus précieux qu'il aura été plus difficilement conquis, et la suite des saisons ne sera pour eux que les jalons où se marqueront, toujours semblables, toujours nouvelles, les étapes de leur bonheur. Lui, Robert, dans la possession de l'aimée si longtemps promise, enfin obtenue, il aura la révélation de tous les trésors qu'il devine, et dont la seule pensée le remplit d'un trouble extasié.

Gaby, de son côté, a resserré gentiment son intimité avec la petite notairesse, qui a compris bien vite l'isolement où se trouvait cette âme de jeune fille sans mère ni sœur. M^{me} Duranteau a voulu tenir lieu de toutes deux à la petite amie que le ciel lui envoyait; lentement, sans heurts, elle a fait comprendre à Gabrielle ce qu'avait de factice la vie où elle s'était complue jusqu'alors, et le peu que doivent compter les plaisirs dans une existence bien organisée. Et si M^{lle} Corey n'atteint pas encore au dévouement souriant, à l'abnégation perpétuelle où, entre son mari et ses enfants, la jeune femme se ment à son aise, du moins le vent qui court dans la vallée de la Saulx caresse-t-il, sous le large chapeau de Gaby, un front plus sérieux, qu'a cessé d'ennuager l'amer regret de Paris.

Car, autre détail à marquer à son actif, la sœur de Robert ressent un goût soudain très vif pour la campagne opulente et fière, dans la gloire de l'été. Au livre immense étendu sous ses yeux, où les rivières mettent des signets d'argent parmi l'or des moissons et le velours sombre des bois peuplés d'oiseaux et de mystère, Gaby a appris à lire la splendeur de la création, à comprendre l'œuvre admirable du Créateur. Elle aime les champs où traînent au soir des écharpes violettes, et d'où jaillit à l'aube, sous les pas du paysan penché vers la glèbe, la fusée vivante de l'alouette aux trilles clairs; elle aime les frondaisons épaisses qui vêtent le flanc des collines, et où palpite encore pour elle, entre les fûts élancés, la robe d'Yolande, que Mouley-Hassan aimait... et dont un jour Hugues de Girelles lui conta la touchante histoire.

Il faut bien le dire en effet : si Gaby s'est prise d'affection pour la terre champenoise, c'est parce qu'au détour d'un sentier, à la lisière d'un boqueteau, elle voit souvent apparaître un élégant cavalier sur un beau cheval. Le jeune gentilhomme parcourt journellement ses domaines, veillant à la mise en valeur du moindre arpent. Quoi d'étonnant si fréquemment son chemin croise

celui de M^{lle} Corey, en expédition de bienfaisance, ou plus simplement en promenade aux alentours de Maisereux ? Un salut, parfois un mot, et Hugues passe, dans une dérobade d'Emir dont la longue queue soyeuse fouaille les flancs impatients. Ce n'est rien, et cela suffit, je ne dirai pas, à troubler le cavalier — c'est fait de longtemps — mais à verser au cœur encore neuf de Gaby une allégresse particulière, douce, chaude et impérieuse, qui n'a rien de commun avec les satisfactions que lui apportaient, naguère, les compliments chuchotés par ses danseurs.

Le soir tombait, fleuri de toute la douceur dont il se pare quand la nuit parfumée s'abat lentement sur les champs vibrants de soleil. Par la porte-fenêtre grande ouverte, la tiédeur du jardin pénétrait dans le salon de M^{me} Duranteau, où des fleurs haussaient leurs visages frêles dans des cornets de cristal.

C'était l'heure paisible où les deux familles se réunissaient quand la journée était faite, les malades au repos, l'étude close, et les enfants couchés. Assises sur un canapé bas qui rapprochait leurs deux têtes également gracieuses, la notairesse et Gaby s'activaient à de délicates dentelles, tandis que M. Corey et le jeune tabellion méditaient devant un échiquier. Et, dans le silence où cliquetaient les fuseaux de la maîtresse de maison, on entendait parfois une phrase monter :

— Ce dessin est charmant, Gabrielle; cela vous fera un col délicieux !

— Echec par le fou.

— Oui, j'aurais dû roquer plus tôt.

— Comment parvenez-vous à vous y reconnaître, dans tous ces fuseaux ? Moi, j'y perdrais immédiatement le latin... que je n'ai jamais su.

En trille d'argent, le rire de la petite notairesse fleurit. Un coup ferme et léger heurta la porte, M^{re} Duranteau leva la tête :

— Je suis sûr que c'est notre ami. Entrez !

Robert parut, salué d'exclamations amicales :

— Bonjour, docteur !

— En retard ! Ce grand vagabond de frère, il nous a fait attendre !

— Venez vite, cher Monsieur ; un verre de bière ?

Seul, M.^r Corey ne disait rien : sa main planait sur le champ de bataille, tenant par le chanfrein un cavalier aux yeux d'émail qu'il ne se décidait pas à placer.

— Ne vous dérangez pas, surtout ! fit le médecin.

— Cela ne vous tente point ? demanda M.^e Duranteau.

— Oh ! pas ce soir, merci. Je suis fourbu. Tenez, je m'assieds près de ces dames.

Gabrielle s'enquit affectueusement :

— D'où viens-tu donc, à cette heure indue ?

— J'ai fait une trachéotomie urgente à un pauvre gosse. Ces gens sont extraordinaires, chère Madame, ils appellent le médecin à la dernière minute.

— Qui était-ce ?

— Les Morin, à la borderie de la Chaussée-Verte.

— Ah ! ce sont des fermiers des Girelles.

Le nom tomba dans la sérénité calme, si normal que nul ne songea à le remarquer. Gaby pencha davantage son front pur sur son ouvrage.

M^{me} Duranteau reprit :

— A propos, j'ai vu M^{me} de Girelles cet après-midi.

— Ah diable ! son mari m'avait annoncé sa visite hier, et j'ai oublié de t'avertir !

— C'était pour une œuvre de bienfaisance, la section cantonale des orphelins... Partout où il y a une bonne action à faire, on est certain de rencontrer la baronne.

— Son mari et son fils, remarqua Robert, semblent très aimés de leurs métayers.

Et M.^e Duranteau précisa, en balançant un fou dont M. Corey guettait avec quelque anxiété le point de repos :

— Surtout M. Hugues : il va de si grand cœur

à la terre qu'elle semble aller à lui-même. Il fera de belles choses dans notre pays.

— ... S'il y trouve, acheva la jeune femme, en jouant avec les fuseaux qui glissaient sous ses doigts comme une eau courante, de quoi s'y définitivement attacher...

Son regard mauve se posait avec affection sur Gaby; la jeune fille détourna la tête. Une amicale plaisanterie vint aux lèvres de Robert; mais M. Corcy levait un index étonné :

— Tiens, qu'est-ce donc ?

Par les rues ensommeillées déjà du bourg, un mugissement courait. Lointain d'abord, il s'accrut en quelques secondes, vibration de tonnerre qui, des pavés ébranlés, heurtait aux panneaux des portes grises, les « porternes » assoupis dans la paix provinciale, et qui jamais n'avaient vu a pareille heure une telle trombe se ruer entre leurs files honnêtes. Brusquement, devant les panonceaux dorés du notaire, le bruit cessa, dans un rauque essoufflement. Un coup de sonnette, des portes claquant : sur le seuil parut un être apocalyptique, masque de hibou et toison d'ours; il arracha ses lunettes, et Fernand Grandier se montra, si blême, que Robert eut, matérielle, poignante, la perception du malheur en marche.

— Corcy ! Enfin, je vous trouve ! Venez !

— Elisabeth ?...

— Un accident... elle se meurt... elle vous appelle...

Le docteur était déjà sur le seuil, traversant dans un cauchemar le salon où il semblait que la foudre fût tombée. Avec un sanglot, Gaby se jetait dans les bras de son amie, et pleurait silencieusement, debout devant leur échiquier, les joueurs, atterrés, écoutaient Fernand qui, en phrases hachées, expliquait l'horrible chose :

— Sous un train, en sauvant une fillette... J'étais là, comprenez-vous ?... J'ai pu rattraper, avec la religieuse, la petite, et pas elle... Brillère est à son chevet, mon père est fou...

Déjà, le jeune chirurgien passait sur son front

une main qu'il contraignait à ne pas trembler :

— Merci d'être venu. Cher Monsieur, voulez-vous me prêter une pelisse? Je télégraphierai.

Il sautait dans la torpedo, basse et ramassée comme un monstre tapi sur lui-même, et qui grondait son impatience. Fernand mit en marche, saisit le volant de ses mains crispées :

— Tenez-vous bien! cria-t-il dans un démarrage de tempête.

Et la voiture s'enfonça en la trouée d'or de ses phares.

La recommandation du frère d'Elisabeth n'était pas superflue; comme un ouragan, comme une poussière aspirée dans le tourbillon fantasmagorique de cette fuite nocturne, l'auto bondissait, tendue de toutes ses membrures que souflétait un vent aigu. Au long des routes blafardes les peupliers aperçus, noyés d'ombre, défilaient en ronde infernales; les villages se succédaient, taches grisâtres parmi les champs noirs; parfois un volet s'écartait, comme se souleverait une paupière, sur le passage de ces voyageurs forcenés. Et le panache des phares galopait toujours devant la bête noire affolée à sa poursuite, dans l'éclaboussement d'or qu'il jetait aux fossés, aux talus, aux bornes, à toutes les formes ignorées et indécises qu'un moment la gerbe de lumière tirait de la nuit, pour les rejeter la seconde d'après dans une obscurité plus épaisse, faite de tous les regrets laissés par le fugitif éblouissement.

Accroché à son siège pour résister aux secousses, Robert, sous la caresse brutale du vent qui l'enveloppait, le baignait, le roulait dans ses plis de linceul vivant et glacial, Robert songeait à la bien-aimée. Un chaos se heurtait en lui; dans l'inaction forcée de son corps, son esprit s'agitait en désordre, subissant l'emprise de sentiments tumultueux et déchirants.

Il va revoir Elisabeth avant une heure; cette joie inattendue lui donne presque le vertige; en tout autre temps, elle l'eût fait planer dans une idéale félicité. Mais aujourd'hui c'est dans un frisson d'épouvante qu'il va vers son amour. Il

évoque, avec une précision désespérée qui fait pâlir ses lèvres et se crispier sa chair, le pauvre corps saignant dont la jeunesse radieuse a sombré en une seconde maudite sous le broiement de l'acier. Il songe, lui le médecin qui connaît, pour s'être longuement penché sur elles, les tortures qui supplicient l'humanité, il songe aux souffrances qu'endure sa fiancée. Voir palpiter cette chair de rêve sous l'étreinte inexorable de la douleur, et être impuissant à adoucir tant de souffrances, quel lamentable sort ! Et pourtant, horreur des horreurs ! il pourrait y avoir plus triste encore : elle pourrait...

Non, non ! *cela* n'est pas possible, et la seule pensée en est sacrilège. Il ne se peut pas qu'elle disparaisse, que tant de jeunesse et de beauté aillent se désagrégier dans un tombeau glacé... Lui, Robert, saura bien la sauver ; la science dont il est un fervent passionné fera un miracle pour celle qu'il aime, ou alors ce ne serait qu'un mot, une vaine figure, un de ces fantoches dont on amuse les enfants, et de qui le front sonore ne renferme, quand on l'interroge, que du vide, du creux, du mensonge... Mourir, Elisabeth ? Mais Corey douterait de tout si cela pouvait être !

Dans le tourbillon de ses pensées anxieuses, le jeune médecin n'a pas remarqué que l'allure folle de la torpédo s'est ralentie. Des villages après des villages, des arbres après des arbres, des ponceaux et des bornes, tel avait été l'immuable décor, noyé dans la nuit, de cette randonnée farouche. De l'obscurité sort maintenant un château Louis XIII, où des lumières courent aux fenêtres, où le grand hall d'entrée est ouvert sur une activité qui, dans le rayonnement des lampes, a quelque chose d'étrangement angoissant et fébrile. A demi-inconscient, Corey descend de l'auto trépidante, il suit Fernand qui court ; le voici dans une grande chambre aux clartés de chapelle ; il entrevoit des formes : une religieuse en prières ; près du lit, un vieillard affaissé, livide, et un homme jeune, le front soucieux : Brillère, peut-

être? Sous les draps tirés se devine un corps svelte... Robert voit à peine cela : ses yeux, comme son cœur, sont tout attirés vers un visage sans couleurs, où un reste de vie semble s'être réfugié dans le regard brûlant cloué sur la porte. — Dieu, c'est Elisabeth — Elisabeth, qui l'attend. Hélas!

Paul s'écarte, et, dans un souffle :

— C'est fini. Elle ne vit plus que pour te voir.

Robert chancelle, sous la vigueur du coup; mais il se raidit, s'attache à force d'énergie au gouffre de désespérance qu'il sent se creuser sous ses pas : la chère aimée n'aura pas la douleur de voir couler ses larmes... Il s'approche, plus troublé, et plus blême que le soldat qui court à son destin sous la pluie d'acier et de feu, car il marche, lui, à la mort de son cœur. Et il se penche sur la chère forme où s'est posée déjà la griffe de la cruelle Atropos.

— Mon aimée!

— Vous, enfin! Plus près... encore...

Sans effort, Elisabeth sourit à celui qu'elle aime; elle ne l'eut pas dans la vie, mais elle le retrouve aux portes de l'éternité : son visage prend une expression extasiée... mais le temps presse; elle veut lui confier ce qui était pour elle comme une raison de vivre, elle veut proclamer son amour. Sur les lèvres pâles, à la chair de fruit tendre, les mots se pressent, sans ordre, sans lien :

— Robert, je me suis donnée pour vous, toute... Dieu soit béni. Il a exaucé mon vœu... J'ai souhaité de mourir pour que vous fussiez heureux... et je meurs... J'ai été heureuse, moi-même, par le don absolu de mon être, je le suis encore... J'étais dans la splendeur de mon amour le cierge brûlant pour vous; voici qu'aujourd'hui il achève de se consumer...

Éperdu, Robert agenouillé sanglote, le front contre le drap aux blancheurs de linceul. Toute sa vaillance l'a quitté, l'effroi de son impuissance le domine, à mesure, semble-t-il, que l'approche de sa fin accroît la sérénité d'Elisabeth. On dirait

que cette mourante, que la vie abandonne en pleine jeunesse, entre dans une extase; qu'elle arrive à un seuil lumineux et fleuri où se dresse pour l'accueillir Celui qui suscita les martyrs. Dans la chambre où seul répond, au souffle hâlant de la mourante, le murmure de la religieuse en prière, Robert, déchiré, sent le monde s'écrouler autour de lui; il ne comprend pas le sens profond des paroles que lui adresse sa fiancée; il ne veut pas comprendre que ces moments sont les derniers qu'elle puisse lui donner. Le savant, le chirurgien Gorey n'est plus qu'un pauvre homme écrasé d'amertume, entre les doigts de qui fuit son rêve, son rêve si cher à jamais broyé; il ne sait que répéter, en couvrant de baisers et de larmes la main frêle qui déjà se glace :

— Ma bien-aimée... je ne veux pas, je ne peux pas vous perdre... Restez avec moi, mon amour chéri...

Sa voix sombre dans un sanglot; et l'autre voix reprend, de plus en plus fragile mais toujours vaillante dans l'effort qui la tend :

— Ne soyez pas triste, Robert... Je pars, mais je vous reste, si vous saviez combien... Votre âme devra fleurir... dans notre amour... dans la joie... du revoir... éternel... Promettez... mon Dieu!...

Les mots ne franchissent plus les lèvres exsangues; Robert reçoit comme un dépôt sacré les paroles ultimes, il tressaille jusqu'au cœur de la dernière pression où s'essayent encore les doigts qui se crispent dans sa main. Et tandis que le parc perlé de rosée se teinte d'aube, comme le trille d'un rossignol s'élève, triomphal, ardent, droit à l'empyrée où sourient les dernières étoiles, l'âme d'Elisabeth s'envole, emportée par le rayon d'or dont la flèche jaillit à l'orient, caressant les cimes bleues de la futaie songeuse,

XIV

Des jours passèrent, lourds et mornes, tels que Robert jamais n'en avait connus encore. Il revint à Maiserez anéanti, sans larmes, après les cérémonies douloureuses dont il lui semblait à tout moment qu'il allait s'éveiller, comme on fait d'un cauchemar.

— Je vis un mauvais rêve... Une telle réalité serait impossible. » C'était là le thème unique et déchirant des pensées du jeune homme, au cours interminable des premières journées qu'il passa de nouveau dans la paisible demeure où un instant il avait cru que sa vie se pouvait refaire. Blasphème ! Jamais plus elle ne se referait, sa vie, ni ici ni ailleurs ; pour la première fois le docteur Corey avait conscience de n'être plus qu'un vaincu brisé par l'existence, dompté par le désespoir, prêt à choir sous un dernier assaut, comme ce figuier qui, pris au corps par la rafale, se tordait en balançant d'un geste de détresse les mains éplorées de ses feuilles vernies.

La pluie battait aux vitres, un demi-jour d'apocalypse tombait des nuages plombés sur la campagne meurtrie de bourrasque, lavée d'eau. Le cabinet du docteur demeurait strictement verrouillé, et Robert, éperdu de douleur, vivait, en un recueillement farouche, avec la chère ombre toujours présente à son cœur.

Il ne sut jamais comment, pour lui, passèrent ces deux journées, où la nature, dans la tempête qui harcelait la plaine, s'était mise à l'unisson de son âme. Un instant, il crut que sa raison vacillerait au fond de l'abîme où brusquement il avait chu : mais un esprit comme celui de Robert Corey ne peut longtemps flotter à la dérive.

Le troisième jour de sa détresse, comme le jeune médecin regardait sans la voir la course

des nuages au ciel terne, un sentiment surgit en lui, qui lui fit l'effet exact de la bouée que l'écrasement d'une lame met à l'improviste à la portée du naufragé. Ses malades... que devenaient-ils ? Il y avait, depuis... depuis l'horrible chose, près d'une semaine qu'il ne s'était pas occupé d'eux. Le praticien n'avait pas le droit dans sa douleur, et quelle qu'elle fût, de se désintéresser de la douleur d'autrui.

Au sein de la nuit, une étoile avait surgi, scintillante. Corey descendit au vestibule, consulta le registre où Gaby consignait, de sa haute écriture, le nom des malades qui réclamaient son fière. La liste était longue, des noms s'inscrivaient deux fois.

Avec un remords, Robert s'enveloppa de son caban, sortit sous un ciel où galopaient, dans des traînées pluvieuses, les derniers chevaux de la tourmente; et tout le jour le médecin de campagne courut, du bourg aux fermes lointaines, par les chemins où l'eau mettait des flaques boueuses. Tout le jour il soigna, encouragea, consola, laissant dans son sillage de l'espérance et de la sérénité; il traita deux rougeoles malignes, ouvrit un panaris, mit un bras cassé dans un appareil improvisé, ausculta une jeune métayère dont les épaules trop frêles abritaient la marche lente et sûre d'une tuberculose en évolution. Et il administra au père Jayet, de qui les héritiers lui ouvrirent en souriant la porte, un demi-milligramme d'adrénaline et quarante centimètres cubes de sérum antipneumococcique, lesquels provoquèrent une détente dont le progrès se pouvait lire à mesure sur les visages attristés desdits héritiers. Au soir, le Dr Corey se retrouva dans son cabinet, mouillé, fatigué et plus fort.

D'un regard triste, mais où déjà un apaisement flottait, il embrassa la pièce calme dont l'attendait la solitude amie. La lampe, que Gaby avait réglée tout à l'heure, répandait, sous l'abat-jour où la fantaisie de la jeune fille avait semé une farandole de violettes, une lumière douce et

familiare qui incitait au travail. Derrière les contrevents tirés, la fenêtre était ouverte, et l'on entendait le crépitement rythmique, et déjà habituel à notre ami, des gouttes de pluie qui tombaient d'une gouttière percée sur les feuilles d'un pawlownia proche. Robert connut qu'en son malheur il pourrait vivre des heures paisibles encore où, bonheur qui subsiste quand tous les autres ont fui, il lui sera permis d'œuvrer.

Le médecin se dirigea vers la bibliothèque; là sommeillaient les livres de son prédécesseur. Comme au jour de son arrivée il lui parut qu'avec leurs ors éteints mais stables, leurs dos solides que n'avaient point brisés cinquante années de collaboration quotidienne, ce pouvaient être là des amis sûrs à qui recourir dans l'épreuve pour fortifier sa science, et assurer son cœur. Corey parcourut du regard les titres, un traité *De la Douleur* attira son attention; sans doute y étudiait-on les moyens de supprimer ce mal physique, que le praticien s'acharne à combattre.

Il s'accouda sous le rayon doux de la lampe, ouvrit au hasard le volume souvent feuilleté avant lui, et tomba sur ce paragraphe :

« Supposez un grand aigle des montagnes qui, au lieu de gémir dans la cage étroite où il est enfermé, en admire les barreaux parce qu'ils sont d'or ou d'argent; ou bien un être immortel qui ne déploie plus ses forces infinies; qui s'enferme dans la terre, qui s'y trouve bien, qui s'y parque, qui s'y mure; pourquoi Dieu n'interviendrait-il pas ?

Robert s'étonna : qu'était ceci ? Il déposa le volume, mais les caractères noirs, alignés au papier blanc, exerçaient une singulière attirance sur l'esprit du jeune homme. Il y revint et lut encore :

« Pourquoi Dieu ne l'obligerait-il pas, même par la souffrance, à lever la tête et à considérer le ciel pour lequel il fut créé ? Et s'il le faisait, pourquoi l'homme, étourdi d'abord, aveuglé par les larmes, ne lui dirait-il pas ensuite : Père, vous avez bien fait ? »

Ce n'était certes pas là ce que le jeune médecin pensait trouver. Intéressé cependant, troublé même par l'application personnelle qui s'imposait à lui, il tourna encore quelques-unes des pages fatiguées; un passage annoté le retint :

« La grandeur et la beauté des âmes sont graduées sur la douleur. Au sommet de la pyramide, ceux qui ont sur le front la flamme du génie, de la vertu et de la souffrance. Et, à leur côte, Celui qui, sous ce triple rapport, s'appelle le premier-né des enfants des hommes. Plus bas, les douleurs moins intenses, et aussi les sentiments moins profonds, les vies plus vulgaires. A mesure qu'on descend, le rire augmente; à mesure qu'on monte, on voit régner la vraie beauté, cette beauté touchante et grave de la vertu, de l'amour et de la douleur, dont le charme est ineffable. La douleur est quelque chose de si insigne, qu'elle ajoute à la beauté elle-même. Au visage, c'est comme au cœur, on s'embellit d'avoir souffert.

Robert se reporta au faux-titre : quel était ce philosophe dont la foi se jouait sans effort à de tels sommets? Au-dessus de l'ex-libris du Dr Guernaux, qui figurait un chardon issant d'une éprouvette, le jeune homme lut « Mgr Bougaud, évêque de Laval ». Corey poursuivit sa lecture, moins avec les yeux du corps, lui semblait-il, qu'avec ceux de son âme, qu'il sentait vibrer et frémir dans la solitude où maintenant il vivrait toujours. Et, palpitant, il lut encore ceci :

« La Religion ne défend pas les larmes. Elle défendrait plutôt de n'en point verser. Elle s'étonnerait du moins qu'au moment où une vie se brise pas une larme ne jaillisse...

Le livre échappa aux mains tremblantes de Robert, qui pleurait.

Pour la première fois depuis la nuit tragique où s'étaient rompus les derniers liens rattachant encore le jeune homme à la terre, pour la première fois depuis toujours peut-être, ce vaillant, ce lutteur infatigable laissait sourdre de soi-même

le flot amer et bienfaisant des larmes; et, tandis qu'autour du cabinet où veillait son désespoir, la nuit s'allait obscurcissant de toutes les écharpes surajoutées de ses ténèbres, un éblouissement venait de fondre sur le jeune homme, le baignait de sa lumière, le drapait de rayonnante vérité.

N'était-ce pas dans cette religion pitoyable et tendre qu'Elisabeth avait trouvé le secret de sa force sereine? Avidement, Robert reprit une dernière fois le volume, pour y lire ces quelques mots encore :

« La Religion s'éloignerait, inquiète, du chrétien insensible chez qui elle ne reconnaîtrait pas le cœur qu'elle a essayé de créer, l'amour dont elle a révélé la beauté au monde. »

Et dans le silence de la nuit attentive, Robert entendit distinctement une voix profonde qui disait :

— Robert, je me suis donnée pour vous; j'ai souhaité de mourir pour que vous fussiez heureux... j'étais heureuse moi-même par le don absolu de mon être... j'étais le cierge brûlant pour vous; voici qu'il achève de se consumer...

Ces paroles énigmatiques, il n'avait point douté qu'elles n'eussent un sens; mais il commence seulement à en pénétrer la véritable signification, à la lueur de la foi, de la foi d'Elisabeth dont il vient d'avoir la révélation brusque, éclatante — rayon envoyé sans doute par la chère disparue pour rallumer au cœur de l'aimé la force même de vivre.

Corey ne sera plus, en ce monde, privé de boussole, dénué d'appui : il a trouvé un soutien qui ne l'abandonnera pas au long de son pèlerinage solitaire. Il considère avec gratitude le livre sauveur, dont la lampe accuse la couverture flétrie, les coins usés, en même temps qu'elle caresse, sur le bureau chargé de papiers, une miniature d'Elisabeth. Il souffre toujours, mais du moins il possède pleinement son âme, il maîtrise à fond son cœur. Il a cessé d'être le jouet du désarroi, et il a acquis la certitude, profonde, totale, qu'il ne le

sera jamais plus. Ce n'est point, ce ne peut être encore, le bonheur dans l'apaisement; c'est déjà l'assurance infiniment précieuse, dénuée de tout orgueil au reste, d'être supérieur à l'épreuve, et de la dominer, comme le roc battu avec une rage inlassable et vaine par le tourbillon des lames déchaînées se rit de leur fureur.

Octobre est venu, apportant dans les plis de ses brumes matinales la palette dont il se plaît à colorier les futaies. Les bois qui entourent Maiserey sont taillés dans du bronze clair, dans du cuivre rouge, dans de l'or vert. Toutes les gammes de la joaillerie se mêlent, se fondent, se marient en une symphonie muette, et délicieusement chantante aux cimes qu'a effleurées le baiser de l'automne. Le ciel prend des teintes de pervenche pâlie, il se pare, sous un soleil plus tendre, de la grâce inégalée des choses fugitives dont à tout prix on voudrait retenir le charme, et dont on sait que cela ne se pourra point. Et sur les champs dévêtus de leur parure nourricière, c'est déjà une paix très douce qui s'étend, prélude et gage du grand sommeil de l'hiver.

Tout à l'heure Gaby est sortie, heureuse de passer un après-midi en liberté, maintenant qu'est hors de danger une petite malade dont, pour faire plaisir à son frère, et pour se satisfaire elle-même, elle s'était improvisée l'infirmière. Aujourd'hui la typhoïde est vaincue, Robert a déclaré qu'allait baisser la fièvre; il a exigé que la garde-malade prit l'air. Et Gaby est partie, docile, joyeuse de la tâche austère qu'elle a assumée, et qui diffère si fort de ses occupations de l'an dernier; mais il est tant de choses changées en sa vie que, vraiment, elle n'a plus loisir de songer au passé évanoui, de le regretter encore moins...

Gaby n'ira pas loin : une fatigue légère apaisant ses pas; pourquoi d'ailleurs chercher au bout du monde les splendeurs que, dès la lisière du bourg, dispense cet adorable après-midi d'automne! Le bois de Cheminon est tout proche; la jeune fille en gagne les couverts, combattant par-

tois sa taille souple pour cueillir une fleur qui épanouit à la tiédeur d'arrière-saison sa corolle de satin guettée par les gelées nocturnes. Ce soir un joli bouquet fleurira la table du Prieuré, entre les deux hommes pour qui s'écoule la vie de M^{lle} Corey, en attendant... Gaby rougit, et se penche en hâte vers une bruyère, afin de se dérober à soi-même son émoi.

La sœur de Robert est parvenue à une clairière, et ses mains sont pleines de corolles timides. Dans l'ombre douce d'un taillis de charmes, aux feuilles menues tachetées d'émeraude et d'airain, Gaby s'assied sur l'herbe pour grouper en gerbe sa récolte. Les fleurs s'éparpillent en un délicieux désordre; la main qui les choisit a des gestes câlins de grande amie affectueuse, elle s'alanguit en mouvements rêveurs... Gaby songe.

Sa pensée va vers Hugues, elle laisse voguer son esprit et déjà son cœur vers celui auprès de qui elle ne se sentirait plus isolée jamais, parce qu'il l'aimerait autant qu'elle l'aime. Car elle le chérit, non pas comme elle eût aimé, lui ou un autre, naguère; mais comme, par exemple, M^{me} Duranteau dut aimer son mari avant leurs fiançailles, ou comme Elisabeth aimait Robert...

Mais lui, l'aime-t-il? Elle l'espère, elle le croit, elle en est presque sûre... Un soupir gonfle sa jeune poitrine; décidément Gaby ressent la lassitude des nuits et des jours passés auprès de sa petite malade, et l'inquiétude de son esprit ajoute encore à sa fatigue. Elle s'abandonne contre un tronc moussu; par une mystérieuse influence, celle peut-être des dryades qui folâtraient entre les fûts des ormes roux, voici que les yeux de la jeune fille cillent lourdement; derrière son front clair les idées se mêlent, s'embrouillent, comme les fleurs jonchant sa jupe. Dans la brise tiède qui caresse sa chevelure, une boucle d'or flamboie sous l'auréole de la charlotte : Gaby s'endort.

Elle rêve... à Hugues. Ils sont mariés, ils sont heureux, ils sont tout l'un pour l'autre. Com-

ment cela s'est-il fait, qu'ils soient unis? Très simplement, comme s'accomplissent dans les rêves les choses ardemment désirées, devant lesquelles la vie élève toujours des obstacles, et que le merveilleux pouvoir de l'imagination réalise sans effort. Ils se chérissent, et voilà tout; ce verbe amène un sourire. Chut! la reine Mab, avec son cortège précieux de folles fantaisies, a passé par la clairière...

Cependant la beauté de ce jour a tenté aussi Hugues de Girelles. La plaine, la forêt, qu'il parcourt à toute heure, en toute saison, lui apparaissent aujourd'hui baignés d'un tel charme, dans la douce lumière d'octobre, que le jeune homme prend son fusil. Il siffle *Dolly*, sa chienne épagneul dont il aime le regard intelligent et dévoué, et il s'en va par ses terres.

Au vrai, la chasse n'intéresse guère le jeune homme, qui pourtant la goûte fort à l'ordinaire. Mais Girelles a d'autres soucis : il veut être seul avec lui-même, c'est pourquoi il arpente à grands pas les guérets, jetant avec insouciance sur son épaule l'arme qu'il a oublié même de charger.

Devant lui, c'est la grande plaine champenoise, avec ses lointains bleuâtres noyés de rêve, et ses boqueteaux posés comme des frisons sur le front lisse des champs. *Dolly* quête, avec la conscience joyeuse du devoir accompli; parfois elle lève vers le maître ses bons yeux tendres de chienne fidèle, des yeux où luit une flamme d'or confiante mais étonnée : pourquoi donc a-t-il rejeté son fusil en arrière? pourquoi donc n'encourage-t-il pas *Dolly*?

Hugues médite; l'air frais qu'il aspire, à longues bouffées qui le remplissent de jeunesse et de force, fouette son sang, lui donne la sensation qui est la plus douce de toutes : celle de la vie ardente et généreuse qui parcourt l'organisme, et que desservent un pied sûr et un œil prompt.

Insensiblement, la rêverie du jeune homme aboutit au point qui est comme le pôle où ten-

dent tous ses désirs : Gabrielle ! la très belle, la très chère, celle qui est créée pour lui, qui s'est lentement façonnée, en toute perfection d'âme et de corps, pour qu'au jour propice sa route à lui rencontre sa route à elle, et pour que tous deux suivent ensemble l'unique chemin de leurs destinées jointes. Oh ! l'enivrante pensée, que c'est peut-être pour fêter leurs fiançailles prochaines que la terre des Girelles a revêtu sa parure de pourpre et d'or, en attendant que décembre lui apporte, comme à Gabrielle, le voile blanc des épousées !

La douceur de son rêve est telle que le jeune homme sent tout à coup la nécessité de réagir. Images folles dont s'ébauche la magie fantastique, vous n'êtes que mirages, et rien n'assure que la réalité ne va pas vous briser, comme le vol d'un milan romprait la course d'un fil de la Vierge égaré sous ses ailes. Il chérit Gabrielle, mais Gabrielle l'aimera-t-elle jamais ?

Une perdrix s'envole devant Hugues. *Dolly* se retourne, la patte en l'air, l'œil assombri : à quoi pense-t-il donc ? le coup était sûr ! Le maître est bien étrange : il porte toujours son fusil à la bretelle, et songe à tout autre chose qu'au gibier ! La journée sera-t-elle donc perdue ?

Dolly secoue avec tristesse ses longues oreilles noir bleu et reprend sa quête, par pure conscience professionnelle. Soudain elle lève un nez que plisse une stupeur, et s'enfonce avec agilité entre les rejets des taillis.

Hugues, cependant, se demande avec angoisse quels peuvent être les sentiments que nourrit à son égard M^{lle} Corey, sous le voile aimable d'une affabilité que probablement elle a toujours témoignée à tous ceux qui l'approchaient. Cette pensée importune fait se durcir le regard du chasseur, le rude sang des croisés ses pères monte à ses joues en une flambée de colère ; et c'est presque brutalement qu'Hugues de Girelles écarte sa chienne, qui vient à lui d'un air de mystère.

— Paix, *Dolly*, paix donc !

Mais l'animal, généralement docile, ne s'écarte pas cette fois. Il tourne avec insistance autour de son maître, levant sur lui un regard implorateur. Hugues suit la bête qui le guide vers une clairière où le soleil jette des nappes d'or pâle.

Des taillis, des touffes de fougères dont les crosses flétries déjà s'inclinent vers la terre, des feuilles dorées qui craquent comme des gaufrettes sous les pas de l'épagneul... Le jeune homme débouche au pied d'un orme et demeure extasié.

— Hein ! font les yeux ardents de *Dolly*, où tremble le rayon d'une pensée presque humaine, crois-tu que ça valait la peine de m'écouter ?

Gabrielle dort, plus fraîche que les fleurs automnales qui ont glissé de ses genoux. La charlotte a aussi roulé sur la mousse, où elle semble une orchidée étrange et magnifique, sous le chatouillement du ruban large irisé de lumière ; un ruban semblable court sur le front blanc, retenant la masse lourde des cheveux légers, où doivent palpiter des parfums. Et la jeune poitrine se soulève en un rythme régulier et doux...

M. de Girelles demeure plongé en une contemplation qui revêt, en sa ferveur, une forme quasi-religieuse ; mais *Dolly*, qui après tout n'est qu'un chien, estime que cette scène a suffisamment duré, et qu'il convient de reprendre une expédition singulièrement compromise. Elle se remet en quête, foulant des feuilles sèches, brisant des ramilles ; Gaby s'éveille, dans un soupir de regret pour le joli rêve trop tôt envolé.

Mais quoi ! le rêve se continuerait-il ? Ce chasseur debout à trois pas, c'est... c'est Hugues ! Et ce regard dont il la couvre ! ce sourire...

Confuse, la sœur de Robert se relève d'un bond. Elle tend à Hugues sa main fine, et, masquant son embarras d'un rire clair :

— Vous étiez là depuis longtemps ?

— Non, pas très... pas assez...

Gaby sourit :

— Pourquoi dites-vous : pas assez ?

— Je vous regardais dormir, je veillais sur votre repos... c'était délicieux...

Emue, troublée, la jeune fille cherche vainement une réponse : son esprit, généralement si fertile, est en déroute. Cependant Hugues continue :

— Et voyez comme il est de singulières choses. Vous dormiez... et c'est moi qui rêvais.

A voix basse, la jeune fille murmure :

— Moi aussi, j'ai fait un beau rêve...

Elle laisse le jeune homme poser sur le sien son regard, elle lui livre les violettes de ses yeux francs, abrités sous le rideau soyeux des longs cils cendrés. Dans le transport où soudain le jette l'éblouissement des félicités qu'il espère, qu'il entrevoit, Girelles demande :

— Vous rêviez... Dites-moi bien vite : à quoi donc ?

Cette fois, Gaby se tait; son cœur bat à grands coups sourds dans sa poitrine. Hugues, ayant tout à coup le sentiment qu'il a été trop loin, trop vite, et trop fort, devient hésitant, désorienté, comme un enfant pris en faute; il balbutie :

— Oh ! pardonnez-moi, Mademoiselle !...

Gaby s'est penchée afin de ramasser sa charlotte, et en réalité pour cacher la brusque rougeur qui envahit son visage, et jusqu'au cou dégagé par la robe légère. Demi-tournée, elle coiffe son chapeau à gestes troublés, sous le regard dont elle éprouve avec un émoi délicieux la respectueuse caresse; et, sans plus songer aux fleurettes qui vont se flétrir, dédaignées, parmi l'herbe courte, Gaby dit à Girelles, d'une voix suffisamment affirmée :

— Voici la fraîcheur qui tombe, Monsieur; voulez-vous bien me ramener au bourg ?

Tous deux reviennent, côte à côte, par la campagne où s'appesantissent les premières brumes du hâtif crépuscule d'octobre. Dolly marche sur les pas de son maître, la tête basse; elle constate avec amertume que cette journée décidément est perdue. Le soleil baigne de ses rayons, pâlis par l'approche du soir, le beau couple qui s'en revient vers les mains des hommes par les che-

mins solitaires, où tant d'amoureux ont passé qu'il flotte des tendresses au revers des talus. Ni Gaby ni Hugues ne parlent : ils ont le cœur vibrant de trop de choses pour se permettre des paroles qui risqueraient de trahir peut-être un secret que chacun a deviné chez l'autre, mais qu'ils ne se veulent encore confier. Ils se quittent aux lisières du bourg sans s'être dit quatre mots de plus; seulement, dans l'étreinte où leurs mains se confient, il y a déjà toute la promesse de son abandon à elle, de sa foi à lui...

Cependant, pour Robert aussi la vie passe, sans joies à coup sûr, mais chargée de moins d'amertume qu'il ne s'y attendait. Du lacs des liens rompus, le Dr Corey se dégage, son âme monte, grande à la mesure de sa douleur, et la sérénité de jour en jour s'installe en lui. En même temps, voici que le successeur du père Guernaux s'intéresse à ses malades, il cesse d'y voir exclusivement des sujets de laboratoire pour les considérer comme des êtres souffrants, pitoyables et attachants, qui ont droit à l'affectueuse sympathie du médecin tout autant qu'à sa science.

Dans les fermes aux murs blancs, allongées sur la plaine comme pour en mieux prendre possession, Corey écoute, maintenant indulgent autant que patient, les théories des bonnes gens lui racontant leur mal avec des explications inattendues, « vu que c'est le soufflet des poumons qui se décolle », ou « la rate qui rebrousse sur l'estomac ». Et quand il est appelé, au bourg, auprès des vieilles dames dont les chambres sont cossues et désuètes, avec leurs petits carrés de tapis soigneusement disposés devant les chaises, en des îlots fanés sur la glissoire du parquet, le Dr Corey ne s'arrête pas aux ridicules qui feraient la joie d'Huard ou de Forain. Il soigne les vieilles dévotes avec tout son art, avec tout son cœur, voyant, dans les pauvres corps flétris, des êtres humains qu'il faut soulager toujours, guérir si possible. Car la pensée lui est venue, devant les

tailles déformées, les torses secs, que ces femmes n'ont pas toujours été ridées, et disgracieuses comme il les voit. Ces existences évidemment se sont écoulées sans heurt apparent, dans des demeures strictement fermées au bruit et à l'air, entre les cache-pots de papier peint, et les confrets de verre taillé. Et cependant ces femmes ont été jeunes, et animées du grand frémissement de la vie neuve, qui aspire à se donner, et à être prise, et à être aimée. Aimer, n'est-ce point là la grande chose, la chose unique, la seule raison d'exister, même quand on aime une morte, même quand on hérite un souvenir ?

Un jour, Robert s'accorda une heure de loisir; le fait était rare, et le jeune médecin résolut de le célébrer en rendant à l'église du bourg la visite archéologique que depuis son arrivée à Maiserey il avait toujours reculée.

L'abord en était austère, le cimetière approchant à droite les vieux murs, ce qui donnait à l'antique bâtiment l'apparence d'une prière appuyée sur une tombe, — la plus émouvante et la plus efficace des prières. Au-dessus du porche roman, des chiffres malhabiles, gravés dans la pierre noircie par les âges, disaient la date première où les hommes avaient commencé de porter aux pieds du Créateur, dans l'enceinte maternelle, et leurs sanglots et leurs espoirs : 1093 — huit siècles et plus.

La vétusté de l'édifice se décelait assez, dès après le narthex, aux premiers pas sous la voûte plate où quelques baies inférieures mêlaient leurs ogives timides au plein cintre roman triomphant en maître. Entre les piliers, plusieurs fresques naïves trouaient la pénombre de leurs couleurs qui avaient été crues, et qui demeuraient frustement agressives; un Saint Barthélemy se tournait, avec un air de prière farouche, vers un grand Christ étrange qui, en bois peint, avait une apparence de polychromie espagnole. Et l'air obscur fleurait le moisi, la paix et l'encens.

Par les allées désertes Corcy erre sans but, vers le chœur où des vitraux modernes flam-

hoient. Ses bettines foulent le carrelage rouge usé, que des générations ont poli; par places, des pierres tombales, closes sur une pincée de cendre, arrêtent son regard; et il distingue des fragments de phrases, au hasard d'inscriptions mi-effacées :

« Ici devant gist honest home... ci-devant sergent royal... chargé du controole en ce passage... le neuvième d'april mil six cents et quatre... »

« Passant, arrête-toi ici en attendant la résurrection bienheureuse. J'ai été ce que vous estes, vous serez ce que je suis... »

Robert obéit à l'ordre venu de l'au-delà mystérieux : il s'arrête, et, pour s'approcher davantage de la dalle, se place près d'un prie-Dieu que son genou frôle.

Et voici qu'au contact de l'humble siège sur quoi se sont appuyées tant de supplications, l'idée, le désir de la prière viennent au cœur blessé du jeune homme. Par une sorte d'instinct, retrouvant dans la douleur les gestes ancestraux, il s'agenouille sur la paille usée, devant un Enfant Jésus dont le manteau écarlaté accroche une note vive, et fâcheusement vingtième siècle, au fond d'une niche romane.

Et c'est la pensée d'Elisabeth qui vient à l'esprit de Robert. Mais dégagée, dépourvue de toute humanité, plus haute qu'elle ne le fut jamais, si proche que Corey en éprouve un frémissement de tout son être. Il est envahi par une passion brûlante, qui, n'ayant plus rien de terrestre, l'étreint au meilleur de lui-même, et dont les flammes courent en son cœur comme un transport divin.

L'hymne d'amour, sans effort, sans transition, se termine en prière. Le jeune docteur a courbé la tête sur ses mains unies, et il implore Celui qui gouverne les mondes, lui demandant de l'aider à accepter son sacrifice. Il connaît, se mouvant pour la première fois à l'aise sur ces sommets, que **notre âme, perpétuellement insatisfaite, assoiffée**

de l'infini vers lequel elle court, doit ne s'arrêter jamais. Il faut marcher toujours, *egredere*. Marcher vers un devoir plus haut, vers un perfectionnement supérieur. Quand, sur le point de nous oublier dans le bonheur, nous voulons nous y arrêter, Dieu fait un signe : la flamme de douleur s'allume sous nos pieds pour nous obliger de repartir... Et il est bon que ce soit ainsi.

Longtemps, Robert Corey demeure perdu dans sa méditation. Perdu ? non pas, car il vient de se trouver. Il s'est cherché depuis qu'a commencé de s'abattre sur lui l'épreuve ; peu à peu, jour à jour, il a découvert le plan véritable de la vie, dont seules les âmes d'élite ont la perception nette : médecin de campagne ruiné, isolé, sans espoir de gloire, sans rêve d'amour, il distingue la possibilité d'un bonheur que le prosecteur ne connut pas, ne pouvait pas connaître, parce que les liens de la terre entravaient le développement surhumain de son âme. Aujourd'hui, elle est, cette âme, comme dissoute dans ce rayon éthéré qui vrille en flèches d'or les verrières médiévales ; elle y communique avec d'autres âmes, avec celle d'Elisabeth, avec celles qui flottent dans le sanctuaire où au long des siècles elles sont venues chercher aux pieds du Maître le goût de vivre et la force d'œuvrer...

XV

Cet après-midi-là, M^{me} de Girelles brodait dans son boudoir. La pièce occupait le premier étage d'une tourelle qui flanquait le château au sud-ouest, et ouvrait par une large baie sur la campagne. Il y avait des siècles que les châtelaines s'asseyaient là, dans l'embrasure de la muraille robuste, face à leur terre vêtue du manteau versicolore des saisons, et portant à son front, comme un diadème, la ligne sombre de la forêt ; de nom-

breuses têtes, blondes ou brunes, avant que d'être blanches, s'étaient détachées en vigueur sur le velours brodé du fauteuil, enraciné à cette place depuis le temps de Louis le Juste; bien des heures tristes ou gaies s'étaient extraites du coffre vénérable de la pendule historiée, mainte scène s'était reflétée dans l'eau verte du miroir vénitien pendu au mur, près de la croix de chanoinesse de la grand'tante Béatrix. Mais toujours il y avait eu une baronne de Girelles qui brodait, comme il y avait un Girelles dirigeant ses terres, un soldat, et un autre d'église. Cette continuité dans la race était, pour les châtelains de Maiserez, une fierté légitime.

C'était à une chasuble que s'appliquait l'activité de la châtelaine, penchée sur son métier où un rayon de soleil faisait frissonner les pétales de la rose d'or qui naissait sous ses doigts. La mère d'Hugues travaillait sans répit ni hâte, avec la sûreté tranquille des gens s'attachant à une œuvre qui n'est point de cette terre, et dont ils n'attendent pas de récompense ici-bas. Elle tirait avec sérénité son aiguille, et chaque geste éveillait une petite flamme dans ses yeux gris, à peine pâlis par les années.

Un coup heurta le vantail.

— Entrez, fit M^{me} de Girelles.

Hugues parut, une ombre au fond de son regard. Ombre étrange en vérité, joyeuse plus que grave, mais qui marquait d'un souci le beau visage clair; la mère eut la perception immédiate que quelque chose avait surgi dans la vie de son enfant; elle demanda, effleurant d'un baiser le front qui se penchait vers elle :

— Ce n'est guère ton heure de visite à la tournelle! Quelque chose t'amène, mon grand?

— Mère, une chose très heureuse peut-être, très importante à coup sûr... Je ne vous dérange pas?

— Ma rose est terminée, et quand elle ne le serait! Me déranges-tu jamais?... Assieds-toi.

Elle désignait un tabouret bas sur lequel il grimpa jadis pour apprendre ses lettres; il était ainsi tout près de sa mère, de celle vers qui il accourait

chaque fois qu'il sentait le désir d'un conseil, ou simplement d'une de ces paroles tendres qui aident la jeunesse à mener droit sa route. Ayant joué un instant en silence avec les soies anciennes dont les écheveaux mariaient sous la main de la brodeuse leurs brins souples où de la lumière était captée, Hugues commença :

— Mère, vous m'avez dit de longtemps chercher avant de choisir celle que je vous donnerais pour fille...

— Étienne de Girelles, qui accompagna le roi saint roi Louis à Damiette, y songea tant que se prolongea la croisade...

— Voici des années que j'y pense, maman, et je n'avais pas rencontré encore une jeune fille assez pure pour que je puisse l'installer en votre maison...

M^{me} de Girelles posa son aiguille, et, illuminée par la mystérieuse divination des mères, elle dit, penchée vers son enfant, les yeux plongés au regard adouci qui ne se déroba point :

— Maintenant, tu as trouvé ?

— Je crois avoir trouvé, s'il plaît à vous et à mon père, qui ne sait rien encore. Je suis venu à vous tout d'abord.

M^{me} de Girelles sourit; elle reconnaissait son enfant à ce trait; elle demanda :

— Qui est-ce ?

— Gabrielle Corey.

— Ah ! la sœur du docteur ?

— Oui, mère; mon choix vous agréa, n'est-ce pas ?

Un instant, la baronne se tut; elle regardait le portrait de la chanoinesse au sourire austère, et, derrière elle, la suite des femmes qui avaient, au long des âges, avec leurs époux et leurs frères, constitué la race sans tache des Girelles. Il lui parut qu'une réticence dormait dans les yeux abrités sous la coiffe ancienne; presque à voix basse, la mère d'Hugues murmura :

— Elle n'est pas née...

— Oh ! mère, jeta le jeune homme dans un élan où vibraient tout son amour, mordu d'une

angoisse soudaine, vous arrêteriez-vous à ce détail ?

— Non certes, Hugues, et ton père non plus. Tu sais ce qu'a écrit le vieux trouvère flamand : *Li cuer d'un hom vaut tout l'or d'un pais*, ... serait-ce même l'or d'un blason. Celui d'une femme n'est pas moins précieux. Je pense, mon ami, que celle que tu aimes est digne de toi.

— J'espère être digne d'elle...

M^{me} de Girelles posa la main sur la tête brune, elle chercha avec un sourire de tendre fierté le regard de l'homme qu'elle avait façonné par son amour, et qui se révélait, à peine entré dans l'existence virile, semblable à ses ancêtres, tel qu'ils auraient souhaité qu'il fût. Soucieuse malgré tout au seuil du grand inconnu où il entrait, elle s'inquiéta :

— Comment vois-tu ta vie... votre vie ?

— Il y aura à Girelles une jeune femme, qui remplacera pour mes parents la fille que Dieu a éloignée de leur foyer. Nous continuerons de marcher, l'un à l'autre appuyés, dans la voie qu'ont tracée les aïeux, sur le chemin que mon père et vous vous nous avez montré. Nous nous efforcerons, dignement comme il sied lorsqu'on porte le casque en cimier, de faire du bien autour de nous, ainsi que vous avez toujours fait. En un mot nous poursuivrons l'effort familial, sur tous les plans, depuis le livre de raison jusqu'à... jusqu'au conseil général ou plus loin, si l'occasion s'en présente.

Hugues s'était levé. Sa mère admira l'élan mesuré de sa taille svelte, sa voix persuasive et résolue. Repoussant son métier à broder, elle déclara :

— Je vais parler à ton père; il me semble qu'il ne peut, comme moi, que se rallier à une cause si bien défendue... T'ai-je dit que j'attends précisément le docteur et sa famille à goûter demain dimanche ?

Il est des journées, avant la Toussaint, où le déclin du soleil au ciel pâle s'accompagne d'un

charme inexprimable, dans la caresse d'un vent léger et tiède encore. Il semble qu'avant la triste semaine où les hommes vont mélancoliquement pleurer leurs morts, une vague de vie s'épand sur la terre et la fasse frissonner au baiser du jour. Ce n'est plus la vie ardente et débordante de l'été; avant le sommeil des champs gercés par la bise d'hiver, c'est une vie en demi-teinte, pourrait-on dire, douce et pourtant impérieuse; c'est le moment où dans les bois lumineux les rayons plus rares se glissent plus aisément entre les branches, éclaircies par la chute des premières feuilles lavées de pourpre et de rouille; le moment où la rosée matinale subsiste une partie du jour, attachant des lacis de diamants aux toiles d'araignées tendues entre les taillis, que n'égaient plus les touches vives des fleurs, tuées par les gélées précoces.

A l'accoutumée, Hugues de Girelles était infiniment sensible à la variété des tableaux que la nature déployait devant lui. Il en ressentait les beautés avec tout l'affinement d'un tempérament artiste, avec, aussi, le sentiment qu'elles faisaient partie intégrante du patrimoine terrien de sa race. Mais en ce dimanche où pour la première fois il va laisser entrevoir son amour à celle qu'il chérit, rien n'intéresse le jeune homme, hors la pensée des heures qui glissent, lentes, avant la visite qu'il attend. Le matin, au sortir de la messe dominicale, Hugues a couru les champs sans but; son émotion l'entraîne, il sait à peine où il est, et point du tout où il va.

Après un déjeuner rapide, entre ses parents qui revoient, au travers des agitations de leur fils, le chemin de leur existence, Girelles a gagné le fond du parc. Il y a là un monticule vêtu de jeunes chênes robustes, entre les fûts de qui l'on voit la route qui, indolente, vient de Maiscrez. Là, penché sur l'espace, longtemps, Hugues a guetté l'aimée. Et soudain il l'a vue arriver, entre son père et son frère. Ils apparaissent à distance, tels qu'il les connaît bien : M. Corey, aimable en son allure d'alerte vieillard ami de la vie; le doc-

teur, masque florentin portant avec fierté la douleur qui ennoblit ses jours sans les obscurcir; elle délicieuse, ah! certes, et charmante, et désirable... Une pensée traverse l'esprit d'Hugues, à la voir marcher si souple en son allure vive : se douterait-elle?

Oui, Gabrielle se doute de l'amour qui fleurit pour elle : ignore-t-on jamais ces choses-là? Elle est délicieusement émue, à la pensée qu'elle vient vers son bonheur; elle prévoit que ce beau jour de l'automne souriant va être pour elle de capitale importance... Gaby pressent qu'elle va entendre des paroles de rêve, des paroles douces qui prendront pour toujours son cœur, son cœur qui ne demande qu'à se donner. La nature tout entière, lui semble-t-il, se recueille, et attend, grave, sereine, que deux vies se lient à jamais.

Allègrement, mais réservée en sa joie, M^{lle} Corcy va, tout au long de la route blanche, droit à son destin. Près d'elle marchent ceux qu'elle aime, plus et mieux qu'autrefois, parce que tous trois s'estiment davantage, et que leurs cœurs se sont rapprochés. Dans la vieille maison de Maiserez, il ne saurait y avoir place pour la Gabrielle du temps passé, dont la sœur de Robert n'évoque plus qu'avec confusion le souvenir. Et pourtant, toute confiante envers les siens que soit devenue Gabrielle, elle n'a levé pour eux aucun des voiles dont s'entoure son secret : rien n'est sûr encore, et il ne faut pas effaroucher le bonheur en l'escomptant trop vite; c'est comme ces papillons, que l'on ne cherchera pas à capturer avant que ne soit fixé le caprice de leur vol... D'ailleurs, de ce côté, Gaby se sent fort tranquille, certaine qu'elle est de l'agrément des siens à son cher projet, dès qu'elle le leur aura exposé.

Ces pensées occupent l'esprit de la jeune fille, tandis que sous les vieux ormes de Girelles, autour d'une table éclaboussée par les taches opalines d'un soleil caressant, le beau préfet savoure un goûter servi avec toute la grâce et la coquetterie qui en pareil cas sont de tradition au

château. Au vrai, il est le seul à estimer à leur valeur le chocolat crémeux fumant dans les tasses de vermeil, et les pâtisseries raffinées qu'un exprès fut au matin quérir à Bar : chacun porte en soi ses pensées... Est-ce mystère que celles d'Hugues et de Gabrielle se cherchent, par-dessus la présence d'une société restreinte à la vérité, trop nombreuse encore au gré des jeunes gens ?

Aussi c'est avec une joie profonde qu'ils se retrouvent un peu plus tard, isolés dans le parc où le baron avait emmené ses invités. Le docteur et son père admiraient les arbres géants qui avaient vu tant de générations de Girelles grandir sous leurs ombrages, qu'ils avaient conquis dans la famille une place respectée. De l'apaisement flottait aux taillis roux, aux herbes pointant sous les feuilles déjà tombées; Hugues fit, d'une voix où frémissait un trouble qu'il s'efforçait à contenir :

— Cette heure est douce, je souhaiterais qu'elle ne finît jamais. La nature se recueille pour mjeux vous écouter; le bois vous offre l'hommage de ses feuilles d'or qu'il dépose à vos pieds.

— Tout ici possède un charme infini...

C'était déjà presque un aveu; c'était à coup sûr, avec le regard qui appuyait les mots, un précieux encouragement; Hugues le comprit, et un vertige le saisit au seuil du bonheur.

Un instant ils marchèrent en silence, côte à côte, foulant les feuilles brunes qui bruissaient sous leurs pas; et soudain, le jeune homme déclara, la voix profonde :

— Je suis heureux que mon vieux logis vous plaise. Je voudrais vous y retenir toujours!

Elle leva vers lui un regard effarouché.

Hugues se ressaisit, et posément demanda :

— Vous souvient-il de la légende de la Source ?

— J'ai dans l'esprit votre récit, et dans l'oreille la chanson du ruisseau qui accompagnait vos paroles.

— Alors vous vous rappelez — je l'espérais à peine — la fée Aviotte ?

— Sans doute, et Mouley-Hassan, roi de Gxe-

nade, et Yolande, et le charme qui envoûta la petite princesse... C'était, malgré tout, un joli temps que ce temps-là !

Une moue délicieuse, à l'adresse évidemment de l'époque des avions et du téléphone, crispa ses lèvres roses. Hugues poursuivit :

— Croyez-vous qu'il soit tout à fait mort ?

— Hélas ! Mouley-Hassan serait bien vieux maintenant !

Elle souriait : le jeune homme reprit avec chaleur :

— Il y a quelque chose qui a survécu à l'exil des fées ; quelque chose qui n'est pas mort avec les princesses enchantées, et qui ne mourra pas ; quelque chose de précieux, oh ! si précieux, Gabrielle !

Il s'arrêta court, effrayé de son audace. Mais elle, sans en être choquée, très simplement, presque tendrement :

— Et quelle est cette chose, mon ami ? cette chose divine... car elle est divine, n'est-il pas vrai, à la façon dont vous en parlez ?

— C'est l'amour...

— Ah ! l'amour...

Ils se turent ; entre eux passa l'aile mystérieuse du dieu qu'ils venaient d'évoquer, dieu tyrannique et doux tout ensemble, à qui, depuis des millénaires, l'humanité sacrifie, dans les chants et dans les pleurs. Parmi les fûts orgueilleux, caparaçonnés de mousse, l'Amour accourut, invisible, impérieux ; il joignit les mains des jeunes gens, leur souffla les quatre mots qui allaient unir leurs vies :

/ — Gabrielle, voulez-vous ?

— Ce que vous voudrez, Hugues...

Ils n'en dirent pas davantage, et, en vérité, à quoi eût servi qu'ils parlassent plus longuement ? Quand les âmes vibrent à l'unisson, quand deux êtres ne tressaillent que d'une unique volonté, que d'une seule espérance, alors apparaît la douloureuse, l'irréparable infirmité des paroles. Gabrielle et Hugues revinrent en silence, l'un à l'autre appuyés, vers le salon où était

demeurée la baronne; et les sycomores, les sapins et les hêtres inclinaient sur leur passage leurs longues branches paternelles, comme pour bénir le nouveau couple d'où allait fleurir un rameau revivifié de la race des Girelles.

Au soir de ce même jour, Robert parcourait son cabinet de long en large. La vaste pièce était noyée dans la pénombre; elle demeurerait pour le docteur éclairée par le souvenir de la lumière qui cet après-midi brûlait dans les yeux de Gaby, lorsqu'au bras d'Hugues elle était apparue sous la voûte empourprée des arbres majestueux. Cette flamme joyeuse, cette attitude confiante indiquaient assez, si le docteur ne l'avait pressenti déjà, que quelque chose était survenu en la vie de sa sœur. Quelque chose de grave assurément, de capital sans doute. Au cours de sa promenade avec Hugues, elle venait peut-être de se promettre à lui... Soit : il est digne d'elle.

Robert ignore ce qui s'est passé, mais il a confiance, et ce lui est doux dans l'âpreté de la crise qu'à force d'énergie domine son cœur. Il a confiance dans ce fils d'une bonne race que depuis des mois il voit à l'œuvre, poursuivant avec honneur la tâche morale qui lui incombe au milieu du petit monde dont est peuplé son fief. Il a foi en sa sœur, mûrie par la vie, formée par l'amitié vigilante de la petite notairesse. Qu'elle soit heureuse ! Elle le mérite : à elle aussi l'adversité a été bonne.

Et voici qu'en toute simplicité, en toute franchise, examinant son âme au clair miroir d'une conscience sûre et d'un cœur apaisé, le fiancé l'Elisabeth revient à sa grande pensée. Le bonheur que goûtera Gaby, Robert sait qu'il ne sera jamais sien. Il porte le deuil de celle qui rendit en martyr le dernier soupir dans ses bras, et au long des années il conservera la triste livrée de ses espérances effeuillées. Pourtant Robert Corev ne peut dire qu'il soit malheureux. Pacifié maintenant, il voit sa vie en dehors des joies du monde, fussent-elles les plus légitimes mêmes;

il la voit en dehors, et plus haut, nullement triste cependant, parce que la tristesse frappe de stérilité les œuvres des hommes quelles qu'elles soient, et qu'à celui qui perd tout il reste, sauvegarde, réconfort, nécessité impérieuse, l'âpre ivresse du labeur.

On frappe.

— Entrez !

Une bouffée de jeunesse, un pas rapide, des bras qui se nouent à son cou, un frais visage qui, penché sur l'épaule du docteur, dérobe en la pénombre complice la rougeur qui l'anime : c'est Gaby, qui annonce dans un baiser :

— Robert, oh ! Robert ! Je viens t'apprendre... si tu savais ce que je viens t'apprendre !

— Alors, il serait inutile que tu me le dises !

— Tu ne te doutes pas ?

— Dis toujours... Mais ne me serre pas si fort, tu m'étouffes ! Quelle enfant !

La joie, en effet, transporte la petite amoureuse, qui rayonne. Perchée sur le bras du fauteuil de son frère, elle explique, s'efforçant au calme :

— C'est à toi que je me confie en premier, parce que père m'intimide toujours ; et puis, le vrai chef de la famille, n'est-ce pas toi ?

— Enjôleuse !... Passe sur le préambule ; mais ensuite ?

— Ensuite, ce n'est pas compliqué ! Robert, je suis heureuse, si heureuse ! Tiens, je t'embrasse ! Ecoute, Robert : Hugues m'aime, je l'aime aussi, de toute mon âme — ne me regarde pas comme cela — nous ne pourrions vivre l'un sans l'autre, vois-tu ; donc, il faut nous marier... Voilà.

— Voilà... répète Robert, plus ému qu'il ne veut le paraître, et contemplant avec tendresse le joli visage éveillé de sa petite sœur. C'est assez simple, en effet, même pour une intelligence qui se tient, comme la mienne, à l'écart de ces sortes de problèmes. Et... vous avez combiné toutes ces belles choses aujourd'hui ?

— Oh ! non. Pas toutes ! Mais...

— Mais ?... demande Corey en essayant de prendre un front sévère.

— Mais cela revenait au même, tout à fait au même !

Energie, confusion, enjouement, toute la gamme des sentiments y est; Robert laisse passer dans un sourire sa profonde affection fraternelle :

— Alors, miss Coquelicot, si je comprends bien, votre décision est prise ?

— Pas absolument...

— Bien entendu, mais presque; soit; pourtant, il reste un point fort délicat : si c'est moi vraiment le chef de famille, comme on m'a fait l'honneur de me le dire tout à l'heure, pourquoi vous êtes-vous engagée sans rien me dire, petite fille ?

— Robert, je sais bien que ce n'est pas possible qu'il ne te plaise pas...

C'est dit avec tant d'assurance ingénue que le grand frère ouvre les bras à la fillette éperdue d'émotion. Il l'embrasse dans un acquiescement dont Gaby n'avait jamais douté, et qui est un pas de plus vers son souriant avenir. Et la vieille lampe jette de joyeuses ombres sur les deux têtes fraternellement unies, la tête blonde qui se va gaiement mesurer avec le bonheur et les tourments de la vie, la tête brune où déjà courent les fils d'argent tissés par la douleur.

ÉPILOGUE

Deux ans se sont écoulés. Sur la route qui chemine vers Maiserez, une voiture avance, à l'allure de son cheval chargé d'années : elle porte un médecin de campagne célèbre à dix lieues à la ronde pour son brio opératoire, et qui vient encore de prouver sa maîtrise hors pair.

Il s'agissait d'un cas très grave : un petit métayer, tombé sur le soc qu'il fourbissait, avait été relevé la poitrine transpercée. Le médecin le plus proche, humble confrère épouvanté devant la gravité de l'accident, avait réclamé l'ex-prosecuteur Corcy. Il n'y avait pas une seconde à perdre : faisant poser le mourant sur la grande table de la salle, et guidant à mots précis le praticien émerveillé, mais plus encore terrifié de tant d'audace, Robert est intervenu au niveau de la région du cœur. Quelques points de suture pratiqués d'une main ferme, une piqûre antitétanique... L'intervention s'étant produite moins de deux heures après l'accident, la guérison était certaine, sauf complications improbables. Cette affirmation stupéfiante prononcée avec assurance, le médecin de Maiserez a repris la route du Prieuré, l'âme emplie d'une satisfaction profonde à la pensée que les sept enfants de la ferme ne seront pas encore orphelins cette fois.

Mais le Prieuré n'est pas près d'être atteint, au trot inégal du vieux cheval *Saint-Phar* qui entraîne le véhicule désuet par la campagne terne et glacée. Un brouillard hostile traîne sur les champs, et l'on ne sait s'il tombe du ciel alourdi déjà de crépuscule, ou s'il monte de la terre où une bise aigrette tараude les guérets. Au bas d'une côte, Robert descend, pour soulager sa bête

autant que pour réchauffer ses membres gourds; il marche un peu, puis, ayant allumé ses lanternes, qui dressent dans la brume, comme un vain défi, une mince flammèche jaune, le médecin réintègre le tilbury fatigué. Et comme *Saint-Phar*, poussif, respire à pénibles efforts qui font battre ses flancs velus, il le met au pas, et s'abandonne à la rêverie. Toute sa vie défile en raccourci devant ses yeux; il se voit tel qu'il fut naguère, et les espérances qu'il nourrissait alors miroitent devant son esprit. Il évoque, avec netteté mais sans amertume, les grandes émotions de son existence, dont les étapes se comptaient par examens et par concours, et qui connaissait une loi unique, l'effort intellectuel, pour un unique but, la gloire de la réussite. Il se rappelle la satisfaction tranquille qu'il éprouva, comme au passage logique à un grade nécessaire et naturel, lors de sa nomination comme professeur de la Faculté de Paris. Et sa mémoire, impitoyablement fidèle, lui restitue le mépris avec quoi il toisait les confrères de province, quand d'aventure ils s'égarèrent dans ce temple sacro-saint : le service chirurgical de Saint-Antoine...

Le médecin prend pitié de soi-même, il a un sourire, qui se perd dans sa barbe emperlée de brouillard. Qu'il était jeune, en ce temps-là ! Et si vain ! Maintenant...

Maintenant Gaby est heureuse, jeune mariee choyée, toute à son amour et à ses devoirs, au château dont les poivrières apparaissent, là-bas, par-dessus les frondaisons rouillées par l'automne.

La jeune femme a dès l'abord compris qu'elle avait deux rôles à remplir, un rôle social auprès du rôle familial; les métayers dispersés par le domaine marquent assez, par le respect dont ils font montre en toute circonstance, que la jeune baronne s'acquitte à merveille du premier. Quant au second, un blondin robuste terminant sa première année, et dont Robert est le parrain, est la preuve vivante — preuve déjà bruyante et volontaire — que M^{me} Hugues de Girelles entend faire honneur à ses nouvelles obligations.

La rêverie de Corcy se poursuit. Proche du jeune ménage, c'est, calme et commode, son propre home que le docteur va regagner. Il y retrouvera son père, dont la vieillesse remuante s'est comme assagie et fortifiée au contact de la grande paix qui monte des champs et rayonne des horizons clairs. Depuis le mariage de Gaby, l'ancien préfet consacre aux affaires de la commune une activité qui semble bien avoir trouvé là son véritable emploi, et dont les manifestations plongent les autres conseillers dans une admiration respectueuse. Tout à l'heure, le père et le fils vont passer une agréable soirée intime, sous l'erbe grave de la lampe; ils étudieront certain projet de voirie que le vieillard caresse. Et si l'on veut par aventure s'évader de sa solitude, on trouvera à quelque cent mètres, derrière les panonceaux de l'étude, l'accueil chaleureux, quasi familial, de vrais amis.

Oui, Le Mertans avait raison : le père Guernaux fut un sage, et sa maison démolée était bien l'asile où se pouvait, où se devait réfugier un homme blessé par la vie comme l'était Corcy... Les murs vénérables du Prieuré ont été la digue contre laquelle sont venues s'émietter les vagues mauvaises; l'immensité auguste de la plaine a dissous les agitations, les ambitions, les regrets qui seraient arrivés, pour le torturer, jusqu'au docteur plongé dans sa douleur. Dans la paix complète où il est parvenu maintenant, le praticien de village se demande comment un instant il a pu regretter de n'avoir pas aiguillé sa voie vers une grande École de province; son titre de procureur lui aurait rapidement fait conner une chaire de professeur, c'est vrai; mais c'eût été une demi-mesure indigne d'un Corcy, et la sérénité ne fût pas descendue en lui.

Aujourd'hui, tous liens brisés, c'est le grand apaisement. Peu lui importent les railleries ou le dédain de ceux qui ne l'ont point compris : il n'eut même pas un mouvement de révolte l'autre semaine, en apprenant par la *Gazette Médicale* que Vrignac venait de conquérir brillamment sa

place de prosecteur — sa place à lui, Corey. Mais quoi ? que Vrignac devienne célèbre s'il le mérite : il ne trouvera jamais dans la gloire, lui aussi, que ce faux bonheur après lequel Robert courait naguère, et qui est à la vraie félicité ce que le cauchemar est au rêve. L'ayant bien compris en temps utile, le jeune docteur avait décidé d'orienter différemment sa vie, lorsque...

Fantasmagorique comme la silhouette des platanes noyés de pénombre entre lesquels grince le tilbury, voici que tout le passé se lève devant lui : c'est Léon, pauvre enfant parti trop loin pour y mourir trop tôt... c'est le dispensaire, espoir profond de sa jeunesse, abandonné aux mains de son ami Brillère... c'est Elisabeth, pourvue de tous les dons du cœur et de l'esprit, parée de tous les charmes, expirant entre ses bras sans que toute sa science, à lui, jointe à toute sa tendresse, ait pu prolonger cette chère existence d'une minute seulement...

Décidément, cette soirée est froide; la nuit tombe, l'humidité s'accroît. Le praticien, ayant entouré ses genoux de la couverture rapiécée du père Guernaux, relève le col de son pardessus. Ses mains agissent par une sorte d'instinct, mais son esprit reste à celle que par-delà la tombe il chérit à un tel point que jamais vivante ne se vit plus tendrement aimée; et pour la première fois il éprouve moins la tristesse de la séparation que la joie du revoir certain, comme si les drames de la terre ne comptaient plus pour lui.

Dans le halo cahoté des lanternes, un moment, une maison basse se dessine au bord de la route, modeste et silencieuse derrière ses volets clos. Là demeure une jeune journalière accorte et gracieuse, dont, au printemps dernier, un anthrax rongea la chair liliée. On parlait d'amputation de la cuisse, et les yeux noirs de la fillette s'agrandissaient d'épouvante. Corey l'a guérie sans opération; jamais il n'oubliera la joie témoignée par les parents et par l'enfant. Tout autour, et loin à la ronde, près des boqueteaux où s'assoupit la nuit, au bord des routes désertes, il y a mainte-

nant, par dizaines, de simples gens qu'il affectionne, parce qu'ils lui doivent le soulagement ou la vie. C'est à eux qu'il doit, lui, d'aimer son existence obscurément bienfaisante, et la gratitude qu'il leur en a est profonde : grande raison d'aimer quelqu'un que d'être heureux par lui.

Car Robert Corcy est heureux plus qu'il ne l'a été jamais dans sa prospérité, dans l'espoir même de son amour. Alors son âme était enchaînée à la terre, par des liens dont il subissait le joug sans en soupçonner la lourdeur; il en portait le faix, esclave résigné, mais tourmenté, mais opprimé par la géhenne qui, l'ayant saisi dans son tourbillon, l'avait enrôlé à la poursuite froide et exaltée des honneurs et des dignités. Nouveau Sisyphe, il roulait indéfiniment son rocher, sans chercher à s'évader de son supplice, sans même en avoir conscience, dans l'état de surexcitation où son intelligence était parvenue. Les liens terrestres paralysaient l'envol de cette âme; maintenant ils sont tous rompus, et, à leur place, d'autres se sont tissés, soutiens et non plus entraves, guides et non plus garrot. Impérissables, parce qu'immatériels, ce sont les liens qui l'attachent à l'au-delà où l'attend Elisabeth, à la patrie unique de l'homme qui tend vers elle sans en avoir parfois la perception, mais sans trêve toujours, et qui, s'étant cherché dans les épreuves, ne se trouve que là.

FIN

Des Romans d'Aventures !

Il n'en est pas d'aussi passionnants que
ceux de la

Collection PRINTEMPS

spécialement édités pour intéresser toute la jeunesse,
filles et garçons ; ils sont aussi très appréciés par les
grandes personnes.

Réunissant la collaboration des meilleurs auteurs
et de dessinateurs de talent, ils se présentent sous
la forme de jolis petits volumes de 64 pages, sous
une belle double couverture en couleurs représentant
les scènes les plus palpitantes du roman. Le format
très pratique, de 10¹/₂ X 16^{cm}, permet d'avoir tou-
jours un volume avec soi et de le glisser facilement
dans un sac ou dans une poche.

La Collection PRINTEMPS

publie un nouveau volume le 2^e et le 4^e Dimanche
de chaque mois.

Ces volumes sont en vente de façon permanente
dans toutes les bibliothèques des gares et chez tous
les bons libraires au prix de

0 fr. 50 le volume.

(Envol franco contre 0 fr. 60. Étranger : 1 franc.)

Abonnement d'un an (24 volumes) : France et
colonies 12 francs Belgique 20 francs Belges.
Suisse 8 francs suisses. U. P. : 25 francs Autres
pays 30 francs.

Adressez toute la correspondance et les mandats-poste à M. le
Directeur du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan Paris-XIV.

Si vous avez un jardin,

Si vous habitez la campagne,

Si vous rêver d'y finir vos jours,
lisez

RUSTICA

HEBDOMADAIRE

**Revue universelle illustrée
de la vie à la campagne
— de 32 pages —**

JARDINAGE, ÉLEVAGE, BASSE-COUR,
HORTICULTURE, CHASSE, PÊCHE,
T.S.F., SPORTS, BRICOLAGE, COURS
DES DENRÉES ET CÉRÉALES, GRANDS
MARCHÉS, LA SEMAINE EN IMAGES,
— LA SEMAINE AMUSANTE. —
NOUVELLES ILLUSTRÉES, ROMAN.

Parait tous les samedis partout

0 fr. 50 (fco, 0 fr. 60)

■ ■ ■
RUSTICA
■ ■ ■

ABONNEMENT D'UN AN :

France et Colonies, **20 fr.**; Belgique, **45 fr. belges**;
Suisse, **8 fr. suisses**; Union postale, **45 fr.**; Autres pays, **65 fr.**

Éditions de la Société Anonyme du *Petit Écho de la Mode*,
1, rue Gazan, Paris (14^e).

ALBUMS de BRODERIE et d'OUVRAGES de DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

- ALBUM N° 1.** *Ameublement, Layette, Blanchissage, Repassage.* Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format $37 \times 27 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 2.** *Alphabets et monogrammes pour draps, tables, serviettes, nappes, mouchoirs, etc.* 108 pages. Format $44 \times 30 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 3.** *Broderie anglaise, plumetis, passé, Richelieu et application sur tulle, dentelle en filet, etc.* 108 pages. Format $44 \times 30 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 4.** *Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise.* 36 pages. Format $37 \times 27 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 5.** *Le Filet brodé. (Filets anciens, filets modernes.)* 300 modèles. 76 pages. Format $44 \times 30 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 6.** *Le Trousseau moderne : Linge de corps, de table, de maison.* 56 doubles pages. Format $37 \times 57 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 7.** *Le Tricot et le Crochet.* 100 pages. 230 modèles variés pour Bébé, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnetts, Dames et Messieurs. *Dentelles pour lingerie et ameublement.*
- ALBUM N° 8.** *Ameublement et broderie.* 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderies. 100 pages. Format $37 \times 27 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 9.** *Album liturgique.* 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Format $37 \times 28 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 10.** *Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot.* 150 modèles. 100 pages. Format $37 \times 28 \frac{1}{2}$.
- ALBUM N° 11.** *Crochet d'art pour ameublement.* 200 modèles. 84 pages. Format $37 \times 28 \frac{1}{2}$.

La Collection " STELLA "

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles. Elle est une garantie de
qualité morale et de qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection " STELLA "

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS

SIX MOIS (12 romans) :

France. .. 18 francs. — Étranger.. 30 francs.

UN AN (24 romans) :

France. .. 30 francs. — Étranger.. 50 francs.

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
(ni chèque postal, ni mandat-carte),

à Monsieur le Directeur du *Petit Écho de la Mode*,
1, rue Gazan, Paris (14^e).

